هكذا من الأصل

TRENTE-TROISIÈME ANNÉE — N° 9816 16 PAGES DERNIÈRE ÉDITION DIMANCHE 15 - LUNDI 16 AOUT 1976

THE LIBRARY
THE UNIVERSITY OF JORDAN

POUR LE MOMENT

Madrid s'oppose au retour des dirigeants du P.C.

LIRE PAGE 16

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,50 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 10 sch. ; Belgique, 12 fr. ; Canada, $ 0,65 ; Danemark, 3 kr. ; Espagne, 25 pes. ; Grande-Bretagne, 20 p. ; Grèce, 18 dr. ; Iran, 45 rls. ; Italie, 300 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 12 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 1 fl. ; Portugal, 12,50 esc. ; Suède, 2,25 kr. ; Suisse, 1 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 10

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

L'Église de Riobamba

On pourrait, à première vue, s'étonner de l'absence totale de réaction — du moins jusqu'à présent — des nombreux gouvernements intéressés par la détention puis l'expulsion, le vendredi 13 août, par les autorités équatoriennes de dix-sept évêques venus de différents pays du continent américain pour participer, à Riobamba, à une conférence pastorale. On pourrait également noter que le Vatican s'est abstenu pour le moment de donner son sentiment dans une affaire dont les implications politiques et diplomatiques sont cependant évidentes.

Il n'est pas si fréquent, même en Amérique latine, de voir une conférence épiscopale au plus haut niveau être interrompue par une descente de police. Ni d'assister au refoulement dans les vingt-quatre heures et sans excuses du gouvernement de Quito de prélats qui bénéficient dans leurs pays respectifs d'un prestige certain. Parmi les personnalités religieuses chassées de l'Equateur comme de vulgaires malandrins, on trouve par exemple le Mexicain Mendez Arceo, évêque de Guernavaca, un homme à l'esprit libre et au franc-parler, ou le Brésilien Dom Fragoso, qui se bat avec efficacité dans le Nord-Est déshérité aux côtés des plus misérables des paysans du « sertao ».

L'organisateur de la conférence pastorale de Riobamba n'est pas davantage un inconnu. Mgr Leonidas Proano, évêque de cette modeste cité traditionnelle située sur les hauts plateaux au sud de Quito, s'est constamment signalé par ses fermes positions en faveur de la réforme agraire et de lois sociales avancées dans un pays encore dominé par l'oligarchie terrienne. Riobamba est un lieu symbolique. Mgr Proano a fondé une coopérative agricole qui vise à défendre les petits exploitants et les paysans sans terre soumis au bon vouloir des grands propriétaires. Son action n'est pas, c'est le moins qu'on puisse dire, encouragée par la hiérarchie et elle est dénoncée par un gouvernement qui confond volontiers subversion et justice sociale.

Tous les évêques et les prêtres présents à Riobamba appartiennent au même courant de pensée, très minoritaire, d'une Eglise latino-américaine mal à l'aise en face de l'explosion de mouvements dynamiques au sein d'une institution qui a bien du mal à rompre nettement avec les puissants et les dirigeants. Le grand courant rénovateur des années 60 s'est estompé. C'est la prudence qui l'emporte aujourd'hui, dans la plupart des cas, dans des hiérarchies soucieuses sans doute de réaffirmer leur adhésion aux grands principes des droits de l'homme, mais également préoccupées de ne pas heurter de front des régimes de plus en plus autoritaires, bureaucratiques et policiers.

La conférence épiscopale latino-américaine, ou CELAM, qui avait organisé la réunion de Medellin en 1968 avec la participation du pape, et au cours de laquelle une position critique face au capitalisme avait été définie, est aujourd'hui dominée de nouveau par les traditionalistes. Elle reste silencieuse sur la torture et les répressions pratiquées par les Etats.

L'archevêque de Santiago-du-Chili s'est résigné à la dissolution du comité pour la paix imposée par le gouvernement Pinochet. Les évêques chiliens les plus engagés dans la défense des droits de l'homme ont été exilés en province. Au Brésil, où le tribut payé par les jeunes prêtres et les dominicains a été particulièrement lourd, c'est la conciliation avec les autorités que recherchent les chefs de l'Eglise. Au Paraguay, les arrestations et les expulsions de prêtres étrangers ou nationaux sont une pratique courante, alors que l'Eglise représentait encore il y a moins de dix ans une force réelle de contestation.

Un peu partout, les éléments les plus libéraux sont pourchassés, assassinés comme en Argentine, étroitement surveillés en Bolivie avec l'aide des services spéciaux américains, emprisonnés, humiliés. C'est avec discrétion que les évêques s'étaient retrouvés à Riobamba, et c'est dans le silence que leur réunion a pris fin.

La convention républicaine hésite entre MM. Ford et Reagan

La convention du parti républicain doit s'ouvrir le lundi 16 août à Kansas City. Le choix d'un candidat à l'élection présidentielle de novembre sera sans doute difficile. M. Gerald Ford et M. Reagan, qui a déjà choisi son colistier en la personne d'un sénateur libéral de Pennsylvanie, M. Schweiker, se tiennent de près. Mais l'apparition d'une candidature surprise, celle de M. James Buckley, sénateur de New-York, pourrait accroître les divisions qui déchirent le parti.

De notre envoyé spécial

Kansas-City. — A quarante-huit ans de distance, la convention nationale du parti républicain siège à nouveau à Kansas City, centre géographique du pays, mais plus encore « cœur » de l'Amérique, au confluent des deux fleuves, le Kansas et le Missouri, qui partagent la ville. « K. C. », comme on l'appelle familièrement, a payé quelque 500 000 dollars le privilège d'accueillir les assises, mais les édiles, coopérant avec des hommes d'affaires dynamiques, estiment avoir fait une bonne opération : ils ont calculé que les dépenses des délégués assureront à la ville un bénéfice d'environ 8 millions de dollars, et une publicité mondiale évaluée à environ à 50 millions de dollars. « *Dieu et la géographie ont été bons pour nous* », déclarait récemment le maire de « K. C. », en évoquant la situation de la ville, métropole d'une région agricole très riche, qui produit le blé, le maïs et le bétail, dont la demande mondiale n'a cessé d'augmenter. Des biens plus précieux, finalement, que les gisements d'or et de minerais rares de l'Ouest.

Une image de marque différente

Mais Kansas-City fait des complexes. Elle ne veut plus être considérée comme la capitale des « cow-towns », ces vastes et pittoresques marchés à bestiaux où les riches marchands venaient dépenser leur argent dans les saloons, avec les plantureuses filles des maisons hospitalières de la belle Ann Chambers, ou se laisser « plumer » par des aventuriers dans d'interminables parties de poker... Dans les années 20 et 30, « K. C. » entra avec joie dans l'ère du jazz, attirant les meilleurs musiciens, comme Count Basie, ce qui ne l'empêchait pas de rester sous la domination de la « machine » politique corrompue d'un Tom Pendergast.

C'est cette image folklorique que les dirigeants ont voulu modifier, en tout cas épurer. « *On nous a toujours considérés comme des ploucs*, déplorait un conseiller municipal. *Il est temps d'expliquer ce que nous sommes.* » Evidemment, la convention républicaine était l'occasion rêvée pour donner au reste de l'Amérique et au monde une nouvelle image de marque de Kansas-City. La convention sera donc l'apothéose d'une intense campagne publicitaire appuyée sur les réalités d'une renaissance économique qui se chiffre par plus de 5 milliards de dollars d'investissements. La ville a été rénovée : un aéroport international a été construit, ainsi que deux stades gigantesque ; deux nouveaux centres urbains, avec hôtels et magasins de luxe, ont été bâtis ; au centre, les vieux quartiers ont été restaurés et un grand hall pour les conventions est sorti de terre pour accueillir les délégués républicains.

Cette « Kemper Arena » est d'une extravagance monstrueuse. Elle ressemble à la rampe de lancement d'une fusée interplanétaire, une sorte de Cap-Canaveral insolite dans le paysage environnant. Elle a la forme d'une boîte d'aluminium énorme posée sur un échafaudage de poutres et sur un cylindre. Extravagant aussi, l'hôtel de luxe d'Alamedo, construit dans un quartier qui a copié l'architecture mauresque d'une ville espagnole, et orné d'une fontaine monumentale. Les habitants de la ville paraissent avoir un goût immodéré pour les fontaines. On en a construit partout, certaines à prix d'or (150 000 dollars). Il est vrai que Kansas-City n'a pas tout sacrifié au progrès et veut protéger la qualité de sa vie.

HENRI PIERRE.

(Lire la suite page 3.)

La nouvelle éruption de la Soufrière

LA VILLE DE BASSE-TERRE EST ÉVACUÉE

(Lire nos informations page 16.)

Le déficit du commerce extérieur de la France en juillet est dû aux importations de pétrole

Les résultats du commerce extérieur de la France n'ont pas été bons en juillet : 23 745 millions de francs d'importations (24 654 après corrections des variations saisonnières) contre 23 428 millions de francs d'exportations (22 947 millions). Ce déficit est dû pour une large part à l'augmentation des achats de pétrole, liée à la baisse de la production d'électricité d'origine hydraulique en raison de la sécheresse.

Il faut cependant noter, d'une part, qu'en données brutes — celles qui comptent en matière de balance des paiements, — le déficit n'est que de 1,3 % (317 millions de francs) ; d'autre part, que les exportations se maintiennent à un niveau élevé.

On peut s'interroger sur la réaction des marchés des changes, qui ne seront rouverts que mardi, à l'annonce de ces résultats. Le franc en baisse sensible vendredi matin s'était redressé dans l'après-midi.

Le déficit de la balance commerciale de la France, en juillet, est, à première vue, bien modeste. Mais lorsqu'on corrige les chiffres des variations saisonnières — méthode utilisée par les conjoncturistes pour établir une tendance sur plusieurs mois, — les résultats ne sont pas bons. La France a vendu pour 22 947 millions de francs à l'étranger (+ 17 % par rapport à juillet 1975), mais elle a acheté pour 24 654 millions de francs, soit une progression de 31,3 % par rapport à la même période de l'année dernière.

Le succès de nos exportateurs n'est guère discutable : le chiffre atteint par les ventes françaises en juillet est supérieur de 3,3 milliards à ce qu'il était il y a un an à la même époque, soit un gain de 17 % en valeur. Si l'on ne tient pas compte de la hausse des prix à l'exportation, la progression réelle — c'est-à-dire en volume, — est d'environ de 13 à 14 %. C'est un bon résultat.

Les importations ont progressé fortement en juillet. Elles se situent à un niveau très supérieur à celui atteint il y a un an à la même époque : + 31,3 % en valeur et pratiquement autant en volume, les prix étrangers ayant peu augmenté. Même si l'on tient compte du fait que l'écart en un an est un peu artificiel, dans la mesure où les achats de juillet 1975 étaient anormalement bas, le gonflement des importations est considérable. Or c'est lui qui a creusé le déficit du commerce extérieur en juillet.

Le problème est évidemment de savoir si juillet 1976 constitue un accident de parcours ou annonce un renversement de tendance préjudiciable à l'économie et à la monnaie. Un élément essentiel de réponse se trouve dans la déclaration de M. Raymond Barre (voir ci-dessous), qui fait remarquer que les importations de produits non énergétiques continuent à ralentir. L'aggravation du déficit extérieur semble donc bien se circonscrire aux achats de pétrole, qui ont progressé de 27 % en un an.

Que s'est-il donc passé ? Les pouvoirs publics avancent plusieurs explications, dont la principale tient à la reconstitution des stocks pétroliers amoindris par les achats d'E.D.F., lesquels ont progressé de 50 % en juillet pour compenser le manque d'électricité d'origine hydraulique. De même les particuliers ont-ils beaucoup augmenté, pour des raisons mal éclaircies, leurs achats de fuel domestique. Enfin, les Français achètent de plus en plus de voitures, roulent sans compter et respectent de moins en moins les limitations de vitesse.

Toutes ces raisons expliquent la forte consommation de pétrole du pays. Comme rien ne permet de penser qu'elles disparaîtront au cours des prochains mois, on peut raisonnablement s'interroger sur les chances de ralentissement de nos importations énergétiques. La note pétrolière risque de rester d'autant plus élevée que le cours actuel du franc renchérit le prix de nos achats de pétrole payés en dollar. Ce facteur n'a pas encore joué en juillet : les achats pour ce mois ont été payés dans leur majeure partie à l'embarquement, c'est-à-dire il y a un ou deux mois ; mais il jouera à partir d'août, ce qui n'est pas de bon augure.

(Lire la suite page 14.)

A « France-Soir » les pourparlers avec M. Hersant sont suspendus jusqu'à mardi

Les pourparlers entre M. Paul Winkler et M. Robert Hersant, qui possède notamment le Figaro *et* Paris-Normandie, *en vue du rachat de la moitié des actions de* France-Soir, *provoquent l'inquiétude de la rédaction de ce dernier quotidien. Réunis en assemblée générale vendredi 13 août, les journalistes de* France-Soir *ont décidé, par 63 voix contre 50 et 6 abstentions, de* « s'opposer par tous les moyens » *au projet et se sont mis en grève jusqu'à ce qu'ils aient eu l'* « assurance écrite » *que les entretiens avec M. Hersant seraient suspendus afin de permettre l'examen d'autres propositions.*

M. Paul Winkler ayant accepté de ne pas reprendre ses entretiens avec M. Robert Hersant avant mardi 17 août et de recevoir la rédaction lundi en fin d'après-midi, les journalistes présents ont décidé de suspendre le mouvement.

Presse vendue

Aux beaux jours des débats d'opinion, les épithètes fusaient dru : « *Presse vendue, presse pourrie.* » Les puissances politiques et économiques se disputaient les plumes et les journaux. Au moins le pluralisme n'était-il pas en cause alors que surabondaient les titres. Trente-neuf quotidiens d'information générale étaient en 1939 publiés à Paris.

Qu'on est loin des chocs idéologiques ! La presse est à vendre, la presse est vendue désormais, au sens propre du terme.

Quand les industriels ont fait acquisition des grands moyens d'information, le parfum avec François Coty, la laine avec M. Jean Prouvost, le sucre et le papier avec M. Ferdinand Beghin, ils n'étaient pas mus par le seul désir de « *faire de l'argent* ».

JACQUES SAUVAGEOT.

(Lire la suite page 12.)

LES COMBATS S'ÉTENDENT A TOUS LES FRONTS DU LIBAN

Après la chute du camp de Tell-El-Zaatar, les combats se sont étendus à l'ensemble du territoire libanais. De violents affrontements ont eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi 14 août sur tous les fronts et se poursuivaient samedi matin. Selon la radio contrôlée par la gauche, les forces de droite faisaient mouvement vers la région d'Aintoura, dans les montagnes à l'est de Beyrouth, où se trouve le dernier réduit palestino-progressiste.

Le Conseil politique central, créé le 23 juillet dernier par les partis et les forces de gauche libanais, a adopté, vendredi soir, un plan d'action politique et militaire prévoyant la « création de forces populaires de libération qui seront placées sous un commandement militaire unique ». Auparavant, M. Kamal Joumblatt avait affirmé, au cours d'une conférence de presse, que « la chute de Tell-El-Zaatar et de Nabaa devait constituer le ferment d'une guerre de défense populaire totale ».

Des croisés ?

par ANDRÉ FONTAINE

Au moment où les catholiques de la Terre entière s'apprêtent à fêter la Mère de toutes les Miséricordes, la télévision nous apporte de Beyrouth l'image insoutenable de chars qui pénètrent, ornés d'un immense christ, dans le bidonville transformé en forteresse de Tell-El-Zaatar. Des prisonniers, des fugitifs, ont été abattus sommairement. Certains chefs chrétiens, heureusement, ont sauvé l'honneur en s'interposant. Ils ne peuvent faire oublier que les assiégeants n'ont consenti que tardivement, et de très mauvaise grâce, à l'évacuation de quelques centaines de blessés. Qu'ils ont joué délibérément, pour acculer l'adversaire à la reddition, sur l'épuisement d'une population parmi laquelle se trouvaient beaucoup de femmes et d'enfants.

On songe à la guerre d'Espagne, avec le siège de l'Alcazar et les atrocités commises sous le drapeau du Christ-Roi pour effacer celles qui l'étaient sous les couleurs de la République ou de l'anarchie. Vatican II est bien loin. C'est le retour aux croisades, à l'époque où on laissait à Dieu le soin de reconnaître les siens. Nombreux sont d'ailleurs les maronites qui se croient revenus des siècles en arrière. L'ex-président Chamoun, ministre de l'intérieur et chef du parti national « libéral », n'hésitait pas, il y a quelques semaines, à comparer la situation du Liban chrétien à celle de Constantinople assiégée par les Turcs.

Plus près de nous, l'Ulster fait face, lui aussi, à une guerre de religions qui, pour être moins meurtrière, n'est pas moins aveugle. Ses ravages s'étendent à la République d'Irlande et même à la Grande-Bretagne. Malgré le soin extrême qu'elles prennent à distinguer l'un de l'autre, certaines caricatures suffisent à montrer que l'antisionisme des Arabes n'est pas toujours absolument pur d'antisémitisme.

(Lire la suite page 2.)

SAMEDI 14 et DIMANCHE 15 AOUT
COURSES A ENGHIEN
au trot monté et attelé
DEMAIN DIMANCHE
un très beau programme avec
LE PRIX D'EUROPE
International attelé
2.800 mètres - 200.000 francs

AU JOUR LE JOUR

Les piétons de Paris ont dû attendre un an, mais les voilà récompensés : le jour de marche est arrivé. Exceptionnellement, donc, ce 15 août, ils pourront se promener sur le parvis de Notre-Dame et dans les jardins des Tuileries. La circulation des voitures sera également interdite à l'intérieur de la cathédrale, sur la plupart des trottoirs de la ville et sur la fontaine de la place Saint-Michel.

Mais il y en a qui se plaignent encore ! On a l'air d'estimer que c'est un pas, si l'on peut dire, en arrière par rapport à l'année dernière. On laisse entendre d'une façon sibylline qu'on aimerait se promener dans la rue (y compris sur les Champs-Elysées !), ce qui générait considérablement la circulation. Et, de fait, on voit déjà par-ci, par-là, trop souvent, des gens qui marchent dans la rue tranquillement, avec une insolence inouïe, comme si elle était à eux...

Il n'y a qu'à les mettre au pas...

PABLO DE LA HIGUERA.

AU PAS !

LE CENTENAIRE DE BAKOUNINE

Un socialisme fédéraliste

Il y a cent ans, Bakounine mourait à Berne à l'âge de soixante-deux ans, prématurément usé par douze ans de captivité et plus de vingt ans d'une inlassable activité au service de la révolution, avec laquelle s'est confondue la majeure partie de sa vie d'homme.

Bakounine, cet « inconnu », écrivait en 1932 Brupbacher en introduction à l'édition française de la *Confession* ; aujourd'hui, si le nom de Bakounine est plus familier à nos contemporains, sa pensée reste encore largement méconnue.

La condamnation sans appel des idées anarchistes par Marx et Engels après le conflit qui les avait tous deux opposés à Bakounine au sein de l'Association internationale des travailleurs, puis le règne sans partage du « marxisme » après le triomphe de la révolution bolchevique, étouffèrent pour plusieurs décennies la voix du grand révolutionnaire russe. Ses écrits, d'ailleurs, étaient jusqu'à ces dernières années difficilement accessibles.

Les six volumes d'*Œuvres* publiés chez Stock entre 1895 et 1913, épuisés depuis longtemps, ne représentent qu'une part infime d'une immense production. Et il aura fallu attendre la monumentale publication — en cours depuis 1961 — des *Archives Bakounine* par l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, sous la direction éclairée d'Arthur Lehning, pour que de nombreux inédits soient enfin portés à la connaissance du public.

Sortes d'un long sommeil, les études bakouniniennes commencent à prendre leur essor. Les quelque vingt ouvrages publiés ces temps derniers, rien qu'en français — rééditions partielles, études, biographies, morceaux choisis, — laissent bien augurer de l'avenir et vont permettre enfin de prendre l'exacte mesure de celui qui est incontestablement, avec Marx et Proudhon, l'un des trois penseurs socialistes dont la stature domine notre époque.

Mais que de préjugés à combattre et de mythes à détruire ! Bakounine l'« anarchiste », l'adepte de la « propagande par le fait », le « révolutionnaire professionnel », le « nihiliste » hanté par la passion de la destruction, le « panslaviste », le précurseur des bolcheviks... Quand on ne ressort pas les calomnies éculées de Marx et d'Engels sur Bakounine agent tsariste !

ARNAUD MARC-LIPIANSKY.

(Lire la suite page 10.)

PROCHE-ORIENT

LA SITUATION AU LIBAN APRÈS LA CHUTE DU CAMP DE TELL-EL-ZAATAR

Le chef de file de la gauche appelle à la mobilisation populaire

Beyrouth. — Damas a réagi aux accusations dont il est l'objet de la part des palestino-progressistes à la suite de la chute de Tell-El-Zaatar en procédant à une fermeture des frontières que l'on pourrait qualifier de sélective puisqu'elle s'applique aux personnes dont la Syrie ne veut pas chez elle. Sans doute les indésirables étaient-ils de tout temps refoulés aux frontières syriennes, mais, au lieu que le passage soit la règle, il devient l'exception. Qui plus est, une autorisation devra désormais être délivrée par les « *autorités administratives légitimes* » du Liban. L'administration libanaise s'étant désintégrée, ce seront donc les autorités installées sur place par Damas qui fourniront les permis. On peut imaginer que les interdits s'appliqueront surtout aux habitants du secteur palestino-progressiste. A supposer même que les Syriens, par l'intermédiaire de l'« administration libanaise » précitée, se montrent parcimonieux avec les habitants du secteur conservateur — ce qui *a priori* n'a aucune raison d'être, — celui-ci a déjà prévu une « fenêtre » sur le monde extérieur, via Chypre, sans passer par la Syrie. En revanche, pour le secteur palestino-progressiste, le cordon ombilical syrien est vital, les deux petits ports dont il dispose — Saïda et Tyr — étant partiellement bloqués par des *cargos* sabotés.

Les prochains jours feront apparaître s'il s'agit d'un nouveau blocus en règle ou de mesures appliquées sans rigueur, avec pour principal objet d'obliger les Libanais voulant se rendre à Damas à passer par les « autorités » pro-syriennes, donc à collaborer avec elles.

Le Mouvement national progressiste, pour sa part, a réitéré et développé par la voix de son chef, M. Kamal Joumblatt, ses accusations contre Damas, dont, selon lui, l'intervention a permis aux « *foyers nationaux racistes maronites* » de prendre corps, de dessiner leurs frontières et de consolider leurs assises. Tirant les conclusions des défaites subies par son camp, M. Joumblatt affirme que le potentiel humain palestino-progressiste est à peine entamé et lance un appel à une mobilisation populaire pour la poursuite de la lutte.

De notre correspondant

De son côté, le chef de l'O.L.P., M. Yasser Arafat, a adressé un message aux chefs d'Etat arabes, leur rappelant qu'il s'est adressé à eux, mais en vain, il y a quelques jours, leur demandant « *si tout le sang libanais et palestinien répandu ne mérite pas une réunion et des efforts arabes au plus haut niveau pour mettre un terme au grave complot visant à créer un second Israël au sein de notre nation arabe.* »

Le silence du monde arabe

Néanmoins, constatent les palestino-progressistes, c'est, une fois de plus, à l'occasion de l'affaire de Tell-El-Zaatar, le grand silence arabe. Hormis l'Egypte, qui s'est élevée contre la prise du camp, mais dont les intentions sont tenues pour douteuses par les Palestiniens eux-mêmes, et la presse de Koweït, ce tragique épilogue a, en effet, rencontré peu d'échos dans le monde arabe.

Dans le camp conservateur libanais, les dirigeants cherchent apparemment à saisir l'occasion de leur victoire à Tell-El-Zaatar pour avancer leurs pions dans deux directions :

— Donner poids et consistance à la droite musulmane comme interlocuteur valable ;

— Bâtir le Liban réunifié sur une base d'autonomie interne, pour chacune des deux grandes communautés qui composent le pays.

Une déclaration faite vendredi par M. Pierre Gemayel est, à ce propos, fort claire : « *Nous refusons*, a-t-il dit, *que la gauche internationale, par l'intermédiaire de ses quelques agents au Liban, prenne la place des musulmans dans la structure libanaise... C'est pourquoi nous nous adressons aux dirigeants musulmans, et à eux seuls... La restauration de la coexistence islamo-chrétienne nécessite un dialogue islamo-chrétien et non un dialogue entre droite et gauche.* » M. Gemayel a préconisé le recours à la « décentralisation », pour couper court au risque de partition du Liban. Le terme « décentralisation » — traduit de l'arabe — doit cependant être plutôt entendu dans le sens d' « autonomie », M. Gemayel ayant ainsi explicité sa pensée : « *Les chrétiens* [du Liban] *ne pourront être rassurés que s'ils leur est possible d'exercer une sorte d'auto-administration de leurs affaires et d'être libres, au moins dans leurs régions.* »

M. Camille Chamoun, qui se situe à la droite de M. Gemayel dans le « front libanais » conservateur a, de son côté, exprimé le vœu, après la chute de Tell-El-Zaatar, que toutes les parties comprennent l'inutilité de la poursuite des combats. Enfin, la radio proche du président Franglé a affirmé que deux mille cinq cents soldats irakiens sont arrivés à Tyr pour renforcer les palestino-progressistes.

Se dirige-t-on pour autant vers une trêve ? C'est possible si les palestino-progressistes abandonnent la poche qu'il tiennent encore en montagne à Aïntoura-Mtein-Sannine, dernier vestige de leur percée de mars-avril derniers. Leurs positions étant indéfendables, il n'est pas exclu qu'ils cèdent pour ne pas supporter le poids de tous les miliciens conservateurs dégagés par la fin de la bataille de Tell-El-Zaatar. Le quartier palestino-progressiste de Chiah, dans la banlieue de Beyrouth, pourrait être *un autre enjeu possible d'une nouvelle bataille.*

De façon plus générale, la suite de la crise dépendra en bonne partie de la décision des Palestiniens de poursuivre la confrontation avec la Syrie ou de se plier à sa volonté. Pour l'instant, le mot d'ordre est encore chez les Palestiens à la résistance.

LUCIEN GEORGE.

LE PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS : un risque accru de partition.

Le parti socialiste a diffusé, le vendredi 13 août, le communiqué suivant :

« Après cinquante-quatre jours de combats particulièrement meurtriers, notamment pour les populations civiles, le camp de Tell-El-Zaatar est tombé. Cette issue militaire accentue le risque de partition et d'affrontements permanents des camps opposés.

» Le parti socialiste réaffirme la nécessité du maintien de l'unité territoriale et de l'indépendance du Liban. Nul Etat ne peut s'arroger le rôle de tuteur de ce pays.

» Les conditions de la liquidation du camp de Tell-El-Zaatar nous font craindre de nouvelles exécutions massives de combattants palestiniens, voire de populations civiles. (...)

» Le parti socialiste appelle tous les belligérants à une négociation globale qui devrait s'engager sous l'égide d'une instance internationale qualifiée à laquelle il serait nécessaire que la France apporte tout son appui. »

● *Le Front progressiste* (gaullistes d'opposition) : « *Devant les atrocités et les massacres qui sont perpétrés par les milices libanaises, le Front progressiste lance un appel pressant à l'opinion française, et notamment à tous ses compagnons gaullistes, pour que soit réunie en France l'aide qui sauvera de la mort des milliers d'innocents. D'autre part, devant la carence politique du gouvernement français, le Front progressiste propose aux organisations démocratiques françaises la tenue à Paris d'une conférence de solidarité avec le mouvement national libanais et la résistance palestinienne.* »

● *L'Avvenire*, journal de l'épiscopat italien, qui est souvent l'écho des opinions du Vatican, écrit, le vendredi 13 août : « *En tant que chrétiens, nous estimons devoir condamner le massacre de personnes fuyées ennemies et dangereuses. (...) Il n'est pas vrai qu'il s'agisse d'une guerre de religion entre chrétiens et musulmans. Il n'est pas vrai que des prêtres maronites bénissent les fusils et les utilisent comme goupillons.* »

● *Le Secours populaire français*, qui enverra le 17 août un chargement de lait en poudre, d'antibiotiques et de couvertures au Secours populaire libanais, lance un appel pour recueillir de nouveaux dons. Dans un communiqué publié le vendredi 13 août, le Secours populaire français annonce qu'il est « *encore possible de s'associer à cette expédition en apportant les dons en nature ou en espèces, durant le week-end dans les permanences de la solidarité, ou au comité national, 9, rue Froissart, 75003 Paris, C.C.P. 654 37 Paris.* »

● *L'activité de la marine israélienne.* Six matelots libanais, équipage d'un caboteur intercepté dans les eaux territoriales israéliennes, ont été libérés le vendredi 13 août et expulsés.

Visions d'horreur...

Quelques journalistes étrangers ont pu se rendre à Tell-El-Zaatar après la prise du camp palestinien par les miliciens conservateurs.

Xavier Baron, de l'Agence France-Presse, écrit notamment : « *Deux énormes bulldozers enlevaient, vendredi matin, par bennes entières, des cadavres dans les ruines du camp de Tell-El-Zaatar. Dès l'entrée nord du camp, à Dekouaneh, c'est une vision d'horreur, et il faut porter un masque pour circuler dans les ruelles, où plane une odeur putride. Des dizaines et des dizaines de cadavres jonchent ce secteur. Il est impossible de les compter, car il faudrait visiter une à une les maisons aux murs défoncés par les obus pour dénombrer les hommes, mais aussi les femmes et les enfants, qui gisent sur le sol.*

» *Sur le bord du chemin défoncé, permettant, entre quelques immeubles effondrés comme un jeu de cartes, de passer du secteur de Dekouaneh, contrôlé de longue date par les forces conservatrices, à celui qui était intégré au camp palestinien, les cadavres d'hommes et de jeunes hommes sont couverts de nuages de mouches. Des bulldozers les emportent, quelques centaines de mètres plus loin, dans une fosse commune.*

» *La plupart de ces victimes, étendues sur le bord du chemin, semblent avoir été abattues jeudi matin, lorsque la population — appelée et encouragée, selon un habitant, au moyen de haut-parleurs, par les miliciens conservateurs — a commencé à sortir en foule du camp.*

» *Dekouaneh et le camp palestinien — environ 1 kilomètre sur 700 mètres — ressemblent, aujourd'hui, à un chantier de démolition. Pas un immeuble qui n'ait été éventré par plusieurs obus. Des pans de murs se sont effondrés. Le minaret de la mosquée et le clocher de l'église ont été sectionnés. Les habitations sont vides. Tout a été abandonné dans les modestes intérieurs.*

» *C'est surtout à Dekouaneh, quartier populaire où la densité d'habitations est très forte, que s'est, semble-t-il, déroulée, au cours des trois dernières semaines, la bataille de Tell-El-Zaatar. Les baraques du camp, aux minces murs de ciment, n'ont pas longtemps résisté aux pilonnages d'artillerie. Aussi, le gros de la bataille s'est progressivement déplacé vers Dekouaneh, où les rues étroites, les immeubles de quatre ou cinq étages, les caves, offraient une meilleure protection.*

» *En une heure, passée dans une grande partie de Dekouaneh et du camp proprement dit, il n'a pas été possible d'apercevoir de gros ouvrages fortifiés.*

» *Le quartier, étagé sur le flanc d'une colline, donne l'impression que les défenseurs ont utilisé toutes les ressources qu'offrait le terrain. Ce n'était pas le « mur de l'Atlantique », mais un réseau de sous-sols et de passages souterrains, aménagés et fortifiés en certains endroits pour les besoins de la bataille.*

» *Les égouts asséchés et les canalisations souterraines ont également dû servir aux combattants pour circuler. Près de l'entrée de Dekouaneh, une tranchée avait été creusée dans un terrain vague pour permettre d'accéder sans risques à une maison surplombant le secteur. Certaines rues sont coupées par des barricades faites avec des voitures et des tonneaux. Pour les assaillants qui ne connaissaient pas bien le dédale du quartier, chaque pas pouvait révéler un piège meurtrier.* »

« Je veux goûter ce fameux sang palestinien... »

L'envoyé spécial du quotidien italien *la Stampa* (centre-gauche), Minno Candito, écrit :

« *J'ai vu, sur place, des dizaines de cadavres de gens qui n'étaient pas morts au combat mais avaient été exécutés d'une balle dans la tête. J'ai directement recueilli des parents des victimes des témoignages d'exécution de prisonniers, parfois appréhendés à bord d'un camion.*

» *Il y a des choses que nous ne raconterons jamais, car l'horreur inhumaine du nazisme a trouvé une place dans cette tragédie. Nous avons vu une Volkswagen et une Ford qui traînaient des cadavres de Palestiniens. A Achrafieh, quelques femmes ont fait arrêter un camion et ont dit : « Notre fils a été tué. Ces hommes » là, aussi, doivent mourir. » Les miliciens chrétiens ont exercé la vengeance sur place. Toujours à Achrafieh, un milicien a tué un bébé de quelques mois dans les bras de son père en disant : « Je » veux goûter ce fameux sang » palestinien. » J'ai vu des enfants se frapper la tête contre les murs en criant : je n'ai plus personne au monde.* »

L'exécution d'infirmiers et d'infirmières

Tandis que le correspondant de l'agence américaine U.P.I. décrit un « *sol jonché de centaines de cadavres* », l'envoyé spécial de l'agence Reuter, Time Pearce, rapporte ce qu'ont déclaré deux médecins, des rescapés du camp, les docteurs Abdel Aziz Labadi et Youssef Iraki, à propos de « *l'exécution sommaire de soixante infirmiers et infirmières* » par les miliciens chrétiens.

Le docteur Iraki, qui a été sauvé par un officier syrien qu'il avait autrefois soigné, raconte : « *La dizaine d'infirmiers et d'infirmières* (qui nous accompagnaient) *ont été emmenés deux par deux. J'ai entendu des tirs de mitrailleuses, des cris, puis plus rien. Le même sort a été réservé à cinquante autres infirmiers et infirmières.* »

Les deux médecins pensent qu'environ soixante mille obus se sont abattus sur le camp durant les cinquante-deux jours du siège. Ils estiment à environ deux mille le nombre de personnes qui y ont été tuées et à trois mille celui des blessés, les victimes étant dans neuf cas sur dix des enfants et des civils. Ils ont donné un exemple de leur sort : trois filles d'une même famille ont été tuées, l'une après l'autre, à un jour d'intervalle, en allant chercher de l'eau à « un des puits du camp ».

Dany Chamoun, fils de M. Camille Chamoun et commandant des milices du parti national libéral, a estimé lui aussi que plus de deux mille personnes avaient péri dans le camp de Tell-El-Zaatar. Il a déclaré que ses milices ont eu quatre-vingt-trois morts et deux cent quinze blessés.

Les pillages

Time Pearce décrit, d'autre part, les scènes de pillages auxquelles il a assisté : « *Emportant des postes de télévision, des meubles et des postes de radio, les pillards passent devant les cadavres en décomposition du « Stalingrad palestinien ». Les pillards se précipitent sur les décombres et (...) les vident de fond en comble. Munis de mouchoirs pour se protéger le visage de l'odeur des cadavres du camp, enfouis dans les abris souterrains ou qui pourrissent en plein soleil, ils fouillent systématiquement les ruines.*

» *La plupart des pillards sont des miliciens chrétiens. Ils ont sans doute un travail à mi-temps, mais il comptent sur le pillage pour disposer d'un peu plus d'argent liquide. Des familles entières venues en voiture se sont mêlées à eux pour profiter de l'aubaine. (...) Dans une rue gît le cadavre d'un enfant. On lui a passé sur le corps à plusieurs reprises. Seuls ses pieds gardent encore quelque chose d'humain. Tout le reste a été écrasé par les chenilles des blindés ou des bulldozers...* »

Des croisés ?

(*Suite de la première page.*)

Les antagonismes confessionnels ont pesé dans les conflits qui ont ensanglanté, au cours de ces dernières années, le sous-continent indien, Chypre, le Soudan, le Nigéria. Mais, là comme au Liban, la religion, quelle que soit l'ardeur et la conviction de ceux qui la professent, recouvre une réalité singulièrement plus incarnée. Les croisés de jadis voulaient ramener au Christ, quitte à leur couper le cou, les hérétiques et les infidèles. Ceux d'aujourd'hui ne cherchent à convertir personne : ils veulent d'abord garder leurs privilèges, et, pour cela, posséder un sol bien à eux. Aussi bien, la référence au nationalisme libanais n'est-elle pas moins fréquente chez les maronites que l'appel au Tout-Puissant.

C'est un combat pour l'existence, mené par des communautés qui redoutent d'être submergées par les masses qui les entourent, bien plus que pour la foi, et c'est ce qui explique son exceptionnelle férocité. Bien plus que d'une croisade, il s'agit de luttes quasi tribales, comme il s'en produit presque automatiquement, partout où n'a pas réussi à s'établir une autorité étatique solide et disposant des moyens de se faire respecter par tous.

L'Europe n'est pas beaucoup plus à l'abri de ces déchaînements que les autres parties du monde. Et il n'est que trop vrai, hélas ! que la plupart des nations sont le fruit de luttes, souvent longues et sanglantes, à la faveur desquelles une hégémonie a réussi à s'imposer. La paisible Suisse elle-même n'a vraiment fait son unité — fédérale — qu'au siècle dernier, après une guerre civile et religieuse en bonne et due forme.

Au Liban, la situation se complique du fait qu'il s'agit d'un microcosme, où cohabitent, ou plutôt cohabitaient, toutes sortes de groupes religieux, rassemblés en communautés fortement structurées, avec ce qu'il faut de musulmans du côté des « conserteurs », et de chrétiens du côté des « progressistes » pour qu'on ne puisse jamais désigner brièvement l'un ou l'autre des camps en présence sans s'exposer au grief de simplisme, sinon de mauvaise foi. La partition maintenant intervenue dans les faits laisse dans l'ombre l'existence de minorités qui ne se considèrent pas parties au conflit ou ne sont plus du même côté qu'au début. De chaque côté, il subsiste bien des désaccords sur les objectifs à atteindre.

Ce qui complique plus encore la situation, bien entendu, c'est l'aspect international de cette guerre civile. Les progressistes s'appuient tout naturellement sur les Palestiniens. Les chrétiens voient en ces derniers des envahisseurs, contre lesquels il est non *moins naturel de s'appuyer*, malgré leurs appétits un peu trop visibles, sur les Syriens ; naturellement, ce sont ceux-ci qui font figure d'envahisseurs aux yeux de la gauche. Et l'on ne parle pas de toutes les intrigues des marchands de canons publics ou *privés ni des calculs hégémoniques* des diverses chancelleries intéressées.

Palestiniens, Libanais musulmans ou chrétiens, tous, et les Israéliens, ont en réalité un but semblable : demeurer eux-mêmes sur un sol qui leur appartienne. Le malheur veut que chacun de ces groupes se préoccupe trop peu, dans l'ensemble, du sort des autres. Ainsi s'explique que, trente ans après la fin de l'errance d'Israël, un autre peuple se voie à son tour voué à l'errance et aux massacres, au milieu de l'*indifférence générale*. Il n'a pas perdu pour autant l'espoir de retrouver un jour ce à quoi tout homme a droit, une patrie.

Ce peuple vient de subir une cruelle défaite. Ses vainqueurs d'aujourd'hui oublient un peu trop que pour saint Paul « *la plus grande des trois* (vertus théologales) *est la charité* ». Ne pourraient-ils au moins se rappeler ce qu'enseignait l'Eglise catholique au temps où elle parlait latin : « *Sanguis martyrum, semen christianorum* » (« Le sang des martyrs est la semence des chrétiens ») ? Il peut tout aussi bien être celle des Palestiniens, dont beaucoup d'ailleurs sont chrétiens, acharnés à venger leurs morts.

ANDRÉ FONTAINE.

Égypte

LE PRÉSIDENT SADATE : cette fois Kadhafi ne m'échappera pas.

Le Caire (*A.F.P.*). — Le président Sadate a accusé, dans une interview au quotidien koweïtien *Al Siassa*, le colonel Kadhafi d'avoir « *failli ruiner les relations d'amitié arabo-françaises* », en organisant le détournement de l'Airbus d'Air France sur Entebbé, en juillet dernier. Le chef de l'Etat égyptien affirme que le détournement de l'appareil français a été mis au point par le président Kadhafi en personne, assisté de M. Georges Habache, président du Front populaire pour la libération de la Palestine (F.P.L.P.) (1).

Le président Sadate précise que le colonel libyen a fourni les armes nécessaires au détournement à un « *groupe de Palestiniens se trouvant à Athènes, par l'intermédiaire de l'ambassade libyenne dans la capitale grecque* ».

La Libye entretient quatre camps de mercenaires

D'autre part, le président Sadate affirme que la Libye entretient quatre camps de mercenaires, « *afin d'envahir le Soudan, la Tunisie, le Tchad et l'Egypte* ». « *Kadhafi*, a-t-il ajouté, *veut se faire une place sur la carte du monde arabe, et c'est la raison pour laquelle il utilise de pareilles méthodes. Mais je l'avertis : cette fois, il ne m'échappera pas.* »

La publication de l'interview du président Sadate suit de quelques heures l'annonce par le quotidien *Al Ahram* que l'Egypte a renforcé son dispositif militaire à la frontière égypto-libyenne.

(1) M. Georges Habache a démenti catégoriquement, à plusieurs reprises, avoir été à l'origine de l'opération d'Entebbé qu'il a attribuée à des dissidents du F.P.L.P. Il a rappelé également que son organisation avait décidé, lors de son troisième *congrès, d'« arrêter toutes les opérations de détournement »* (*le Monde* du 13 juillet 1976). De son côté, le colonel Kadhafi avait condamné, dans une interview à l'hebdomadaire *Der Spiegel*, les détournements d'avions et les prises d'otages, qu'il qualifiait d'« *actes de bandits et de crimes* » (N.D.L.R.).

AMÉRIQUES

Panama

Notre indépendance économique est à l'« horizon 80 »

nous déclare le général Omar Torrijos

« *Panama, ce n'est pas seulement un canal, une voie d'eau interocéanique essentielle. C'est pour toute l'Amérique latine le symbole du combat pour la conquête de la souveraineté et de la dignité. C'est aussi une nation, certes modeste, mais qui se développe rapidement. Notre indépendance économique est à l'horizon 80...* » Carrure de rugbyman et démarche de shérif, le général Omar Torrijos, « homme fort » de la petite république centraméricaine et chef du gouvernement, a fait, le vendredi 13 août, une brève escale technique et privée à Paris, en route pour Colombo, où il doit assister à la conférence des pays non alignés.

Entre une promenade place Vendôme et une visite aux Invalides, l'homme qui dirige fermement Panama depuis huit ans nous a redit son espoir de voir bientôt son pays échapper à la « malédiction » du canal. En menant d'une part à bon terme les difficiles négociations engagées avec les Etats-Unis sur le statut de la voie d'eau. En accélérant d'autre part le plan de développement agricole et des mines. Près de *200 millions de dollars viennent d'être* investis dans la modernisation de l'industrie sucrière.

« *D'ici à 1981, nous devrions produire plus de 200 000 tonnes de cuivre, et, à la même date, notre seule production sucrière devrait nous apporter autant de devises que les ressources d'exploitation du canal. Ainsi le poids démesuré, politique et économique, du canal sera considérablement réduit...* »

A court terme cependant, le règlement à l'amiable du contentieux créé par le difficile renouvellement des accords passés avec les Etats-Unis — qui administrent la voie d'eau, et disposent d'une zone où sont installées quatorze bases militaires — reste le souci prioritaire des dirigeants panaméens. Pour obtenir gain de cause, Panama peut sans doute compter sur la solidarité à peu près sans réserve des pays latino-américains. La conférence extraordinaire des Nations unies à Panama l'a amplement montré. M. Fidel Castro, avec lequel le général Omar Torrijos entretient d'excellentes relations, et aussi les dirigeants du Mexique, du Venezuela, du Pérou ou de l'Argentine soutiennent Panama, qui se bat depuis plus de vingt ans pour reconquérir ses droits sur la zone du canal. A la veille de la conférence de Tlatelolco, en février 1974, M. Kissinger avait fait un « geste » et proposé un plan de règlement en huit points. Depuis, les négociations se sont de nouveau enlisées.

« *Il y a plusieurs raisons*, estime le général. *D'abord, la campagne présidentielle américaine, qui ne permet aucune décision. Ensuite, les pressions de plus en plus fortes du « lobby » panaméen aux Etats-Unis, résolument hostile à toute modification du statu quo dans la zone du canal.* »

Cinquante mille Américains, civils et militaires, vivent dans la CZ, la « canal zone », îlot de prospérité dans *un monde en voie de développement.* Chacun d'eux verse, sur ses appointements, une contribution au fonds du « lobby » panaméen. La conquête de la Maison Blanche par le candidat démocrate permettrait-elle un dialogue plus ouvert ? Le général en doute.

« *Les intérêts en cause sont multiples, complexes et trop puissants. Du point de vue stratégique, Panama est au centre d'un dispositif militaire raffiné qui peut en fait contrôler l'ensemble des pays du sud du continent américain. Ecoles de contre-guérilla dans la jungle, bases d'intervention disposant de vols militaires réguliers : rien n'a changé. Si, pourtant. Le Pentagone accepte aujourd'hui que la question de Panama puisse être évoquée. C'est un petit progrès...* »

M. N.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

DIPLOMATIE

AVANT L'OUVERTURE DU « SOMMET » DE COLOMBO

Les pays non alignés évitent de se prononcer sur les sujets qui les divisent

Les débats des ministres des affaires étrangères des pays non alignés à Colombo devaient se poursuivre, dimanche 15 août, pour aboutir à une version finale des deux projets de résolution, l'un politique, l'autre économique, qui seront soumis aux chefs d'Etat ou de gouvernement, qui se réuniront à partir de lundi.

De notre envoyé spécial

Colombo. — Le rideau s'est un peu levé sur le débats qui se déroulent dans la salle de conférences. Quelques textes ont filtré à travers le strict contrôle établi par les services de sécurité, ainsi que par les autorités ceylanaises, qui cherchent à dissimuler les divergences entre les participants sur les problèmes chauds. Après un long débat, qui a duré plus d'une journée, le Portugal, les Philippines et la Roumanie ont été admis comme « invités » à la conférence, suivant d'une journée la Suisse. Manille et Bucarest avaient demandé à être observateurs, ce qui leur donnait un statut plus privilégié et leur permettait de prendre la parole, mais ils n'ont pas obtenu satisfaction. L'Inde semble avoir été à l'origine de ce refus. Elle craignait, en effet, de favoriser ainsi l'admission du Pakistan, à laquelle elle s'oppose.

Trois pays participant à des pactes militaires ont donc été invités à la réunion de Colombo. Est-ce seulement pour cette conférence, ou bien seront-ils conviés automatiquement aux prochaines ? La question ne semble pas encore tranchée. Certains délégués auraient fait part de leur inquiétude devant le précédent créé par l'admission d'un membre de l'OTAN, d'un membre du pacte de Varsovie et d'un membre de l'OTASE, estimant que les frontières du non-alignement devenaient trop vagues. Finalement, disent avec humour certains observateurs, « *il n'y a que trois pays vraiment non alignés : les Etats-Unis, l'Union soviétique et la Chine !* ».

Auparavant, sans débat, l'Angola, les Seychelles et les Comores ont été admis comme membres à part entière. Quant au Bélize, ex-Honduras britannique, que revendique le Guatemala, il sera autorisé à faire une déclaration devant la conférence, bien qu'il ne soit pas indépendant.

Il aura fallu quatre réunions des ministres de la Ligue arabe, en marge de la conférence, pour décider de ne rien faire sur les deux problèmes qui déchirent l'organisation : le Sahara occidental et le conflit syro-palestinien. Sur le premier, une résolution irakienne rappelant les termes de la résolution de l'O.U.A. à l'Ile Maurice, qui faisait état du droit à l'autodétermination du peuple sahraoui, a dû être retirée, faute de consensus. Ne voulant pas non plus rompre leur unité sur le Proche-Orient, en dépit de manœuvres de couloirs de l'O.L.P., les ministres se sont bornés à reprendre le texte qui avait été adopté en juin dernier à Alger. Ce texte insistait sur « *la préoccupation profonde devant la situation actuelle au Liban* » et lançait un « *appel urgent à toutes les parties au conflit libanais pour qu'elles cessent leur combat fratricide, rétablissent la paix et sauvegardent l'unité, l'intégrité territoriale et l'indépendance du Liban non aligné* ». « *La solution doit être trouvée par les Libanais eux-mêmes* », ajoutait la résolution d'Alger. Le ministre syrien des affaires étrangères a répété, nous a affirmé un délégué présent, que son gouvernement n'avait demandé l'autorisation de personne pour intervenir au Liban. Quant à ce pays, il est représenté par son ambassadeur à New-Delhi, qui, ne sachant à quel pouvoir obéir, a gardé la bouche close.

Une délégation de Sahraouis

Les pays de l'Organisation de l'unité africaine, dont les ministres se sont réunis vendredi, ne sont pas non plus parvenus à adopter une attitude commune sur la question du Sahara occidental. Cependant, en dépit des dénégations officielles ceylanaises, une délégation de Sahraouis, conduite par le « *ministre des affaires étrangères de la République arabe sahraouie démocratique* », M. Hakim Ibrahim, se trouve actuellement à Colombo. Il est peu probable qu'elle soit appelée à prendre la parole à la conférence, dont elle n'est pas membre. Elle attend de voir si les non-alignés vont ou non condamner le Maroc et la Mauritanie. Une délégation du Fretilin — de Timor oriental annexé par l'Indonésie — serait aussi arrivée. En revanche, deux représentants des séparatistes papous de la Nouvelle-Guinée occidentale — Iran-Jaya indonésienne — ont été refoulés à l'aéroport. Le Maroc comme l'Indonésie ont fait savoir qu'ils se retireraient si les séparatistes sahraouis ou timorais obtenaient le soutien de la conférence.

Au cours de la séance de vendredi, le chef du gouvernement du Bangladesh, le général Ziaur Rahman, a prononcé un discours, dans une style ferme et militaire, mettant en cause indirectement son voisin indien. Il a affirmé que « *l'ingérence dans les affaires intérieures est la plus grande menace contre les petits pays* ». Les représentants du Bangladesh, qui ne cachent pas leur inquiétude devant la situation troublée à leur frontière, et accusent en privé les Indiens d'en être responsables, pourraient aussi soulever la question du barrage de Farraka (1), et demander que la neutralisation de l'océan Indien ne s'applique pas seulement aux super-puissances, mais aussi aux puissances régionales.

Autres résolutions dirigées, en partie, contre New-Delhi : le Népal et l'Afghanistant n'ont pas déposé moins de quatre amendements concernant la nécessité pour les pays enclavés d'avoir un droit d'accès à la mer et au libre commerce.

Alors que des documents circulent sur les activités répressives de l'Argentine — membre à part entière des non-alignés, — Cuba et l'Irak ont déposé des textes condamnant les « *graves menaces et pressions directes* » des Etats-Unis contre des pays non alignés, et citant notamment la Guyane, la Jamaïque, la Barbade, mais aussi le Pérou et l'Equateur, parmi les pays que les Etats-Unis cherchent actuellement, selon les Cubains, à « *déstabiliser* » par des « *attaques délibérées et bien orchestrées par l'intermédiaire des médias* ».

Les menaces contre les non-alignés font l'objet de bien des discussions, ici. Tous ces débats politiques ont occupé longuement les séances de la réunion des ministres des affaires étrangères, qui devrait se terminer ce samedi. Cependant, il semble difficile que les deux projets de résolution, qui sont actuellement examinés en commission, puissent être discutés avant dimanche. Pendant ce temps, les premiers chefs d'Etat et de gouvernement commencent à arriver. Les derniers sont attendus lundi, jour de l'ouverture du « sommet ». Deux absents de marque, MM. Castro et Kim Il Sung, dont on vient d'apprendre qu'ils ne viendront pas. Le premier ministre vietnamien, M. Pham Van Dong, devait arriver à Colombo ce samedi.

PATRICE DE BEER.

(1) Ce barrage réduit le débit des eaux du Gange, créant de grandes difficultés à l'agriculture au Bangladesh (« le Monde » du 11 mai 1976).

LA FRANCE SUR LA SELLETTE

Colombo. — Comme on pouvait s'y attendre, la France se trouve sur la sellette, avec les Etats-Unis. La récente vente de centrales nucléaires à l'Afrique du Sud, la politique de Paris à l'égard de Mayotte et du Territoire français des Afars et des Issas, appelé ici « côte dite française des Somalis », mécontentent les pays africains, même les amis de la France, qui entraînent sans difficultés les autres pays non alignés.

Le ministre des affaires étrangères de la République des Comores, M. Mouzawar Adballah, a réuni la presse pour lui faire part des griefs de son gouvernement à l'encontre de l'occupation par la France de l'île de Mayotte, et réaffirmer qu'il n'accepterait de négocier avec Paris que sur la base de l'intégrité territoriale de son pays. Le ministre a déploré les difficultés financières provoquées par la rupture des relations diplomatiques et de la coopération avec la France, qui a fait perdre à son pays 75 % de ses ressources budgétaires. « Mais, a affirmé M. Adballah, nous n'entendons pas aliéner notre indépendance en contrepartie d'un apport en subsides matériels. »

Beaucoup plus durs ont été les propos du chef de la délégation du Congrès national africain d'Afrique du Sud, qui a annoncé qu'un texte de résolution était en préparation demandant aux pays non alignés d'imposer un « boycottage sélectif » de la France après la vente par celle-ci de centrales nucléaires à Pretoria.

AMÉRIQUES

États-Unis

La convention républicaine hésite entre MM. Ford et Reagan

(Suite de la première page.)

La ville n'est pas moins fière de ses fontaines, comme de son musée riche en art chinois, de son orchestre, de ses universités et même de sa police, dont le chef, souligne-t-on, est « *le seul du pays à avoir un diplôme de Harvard* ». La chambre de commerce affirme qu'« *aucune ville au monde n'a autant d'arbres, sauf Paris, autant de fontaines, sauf Rome* ». Le Français le plus populaire est sûrement André Maurois, qui, après une visite dans les années 40, n'hésitait pas à écrire : « *Qui en Europe, et même aux Etats-Unis, sait que Kansas-City est une des plus jolies villes du monde ? Si elle était située en Europe, tout le monde en serait fou.* »

L'écrivain n'avait connu que la vieille ville, le grand marché aux grains et aux bestiaux, qui surgit de collines ondulées d'où les hautes tiges de maïs pointent vers le ciel. Heureusement, les urbanistes n'ont pas anéanti tout le passé. Derrière un cosmopolitisme de façade, on retrouve les produits du terroir : le bœuf, le steak et le jazz. Après tout, le concours agricole reste l'événement de l'année. Les endroits où l'on mange « barbecue » sont plus nombreux que les nouveaux restaurants chics. Et dans la ville où subsistent quelques vieilles maisons délabrées, on peut voir la statue plus grande que nature d'un taureau marron et blanc, ou lire une pancarte : « *Bienvenue aux éleveurs de volailles d'Amérique.* »

Qu'ils viennent de New-York, de l'Alabama ou de l'Oregon, les délégués républicains se ressemblent étrangement. C'est l'Amérique des classes moyennes, de l'âge mûr, des « country clubs », une Amérique relativement aisée (selon un sondage, les deux tiers des délégués gagnent 25 000 dollars par an) et instruite. C'est l'Amérique des petites villes, des banlieues, des gentilles maisons où les bruits du monde extérieur arrivent très amortis. On rencontre peu de Noirs et relativement peu de juifs dans son rassemblement. Pour un Javits, un Dersinski, un Silvio Conte, combien de Brown, de Taylor et de Reed aux postes de commande ! Et puis il y a la foule des retraités victimes de l'inflation, des petites gens au nationalisme ombrageux, déconcertés par l'évolution de la société, partagés entre leur respect pour M. Gerald Ford et l'institution présidentielle et le mouvement du cœur qui les pousse vers Reagan.

Le fantôme d'Hoover

Il y a quarante-huit ans, la convention républicaine avait désigné Herbert Hoover, champion du conservatisme économique et social. Très curieusement, il n'est cité nulle part, ni dans les discussions ni même dans la littérature publicitaire. C'est un nom qui porte malheur puisqu'il fut écrasé par Roosevelt en 1933... Pourtant, les premiers débats sur le programme ont confirmé la permanence, et même la vitalité, de l'« hooverisme ». C'est un état d'esprit conservateur qui a pourtant coûté cher au parti républicain, minoritaire dans le pays, et qui continue de perdre du terrain. Les derniers sondages indiquent que les républicains représentent seulement 22 % de l'électorat, alors que les démocrates en représentent 45 % et les indépendants 33 %. Par son choix du candidat à la présidence, et plus encore à la vice-présidence, la convention permettra de mieux apprécier si les leaders, plus avancés que leurs troupes, arriveront à maintenir le parti sur la voie d'un conservatisme modéré et éclairé, ou au contraire si la « base » leur imposera un coup de barre à droite qui pourrait être fatal au « vieux grand parti ».

HENRI PIERRE.

PLUSIEURS PAYS SONT PRÊTS A ACCUEILLIR DES RÉFUGIÉS LATINO-AMÉRICAINS

déclare un porte-parole du haut commissariat des Nations unies

De notre correspondante

Vienne. — L'Autriche s'est déclarée prête à accueillir deux cent cinquante réfugiés d'Amérique latine séjournant actuellement en Argentine. C'est ce que vient d'indiquer à Vienne un porte-parole du haut commissariat aux Nations unies pour les réfugiés à l'occasion de la campagne internationale lancée par cette organisation pour venir en aide aux huit mille personnes (des Chiliens pour la plupart) qui ont demandé asile à l'Argentine et s'y trouvent en danger (« le Monde » du 8 juillet).

Plusieurs autres pays ont eux aussi répondu à cet appel : le Canada, qui a proposé de recevoir 1 600 de ces réfugiés ; la France, 137 ; la Grande-Bretagne, 75 ; la Norvège, 50 ; et la Suisse, qui n'a pas encore précisé le nombre de personnes qu'elle compte accueillir.

M. Mario Munoz Salas, dirigeant syndicaliste chilien de la Fédération des mineurs, condamné à mort par le gouvernement Pinochet, réfugié en Argentine où il était recherché par la police du nouveau régime, et qui a trouvé asile à Vienne le mercredi 4 août, estime pour sa part que seize mille réfugiés politiques au total vivent en Argentine. Quinze mille d'entre eux sont des émigrés chiliens qui, pour la plupart, a-t-il affirmé, sont « gravement menacés et vivent dans une misère abjecte ».

M. Mario Munoz dont la femme, ses cinq enfants et quatre neveux orphelins sont restés en Argentine, a exprimé en arrivant à Vienne sa vive inquiétude à leur sujet et a souhaité que ceux-ci puissent obtenir rapidement l'autorisation de sortir d'Argentine. — A. Ed.

A travers le monde

Allemagne fédérale

● UN ANCIEN AVOCAT D'ANDREAS BAADER fait l'objet d'une plainte du parquet fédéral pour soutien à une « association criminelle ». Il est reproché à Me Kurt Groenewold d'avoir organisé un système d'informations destiné aux détenus du groupe. — *(A.F.P.)*

Corée du Sud

● UN APPEL EN FAVEUR DU POÈTE COREEN KIM CHI HA. — Un « Comité pour la libération de Kim Chi Ha », constitué récemment à Paris, a lancé jeudi 12 août un appel à l'opinion française pour qu'elle exprime son soutien au poète coréen traduit pour la septième fois devant le tribunal militaire de Séoul où il est passible de la peine de mort.

Le comité (17, rue Polivéan, 75005 Paris) rappelle que « *les opposants, en Corée du Sud, ne peuvent bénéficier d'aucune procédure judiciaire crédible et que la solidarité internationale est un des moyens les plus efficaces pour sauver Kim Chi Ha* ». « *En 1974, seules les protestations de personnalités avaient permis qu'il soit gracié, après sa première condamnation à mort* », précise-t-il.

Kenya

● LA LIVRAISON PAR LE KENYA DE PRODUITS PÉTROLIERS A L'OUGANDA a repris, après la signature entre les deux pays d'un mémorandum, apprend-on à Nairobi. Un porte-parole des chemins de fer d'Afrique orientale a déclaré que d'importantes quantités d'essence sont transportées par wagons citernes de la raffinerie de Mombasa, sur l'océan Indien, à Kampala. — *(A.F.P.)*

Malte

● LE PARLEMENT A ETE DISSOUS le vendredi 13 août. Des élections devront avoir lieu au plus tard dans un délai de trois mois. — *(A.F.P.)*

Union soviétique

LE CAS DE VLADIMIR BOUKOVSKI SERA ÉVOQUÉ AU CONGRÈS INTERNATIONAL DES PEN-CLUBS PAR LA SECTION FRANÇAISE.

Le Pen-Club français, présidé par M. Pierre Emmanuel, vient d'adresser le télégramme suivant à l'Union des écrivains d'U.R.S.S. :

« *Le Pen-Club français qui compte Vladimir Boukovski parmi ses membres associés ne peut le laisser mourir en prison sans avoir tout tenté pour lui sauver la vie. Il adresse un appel pathétique et solennel à ses confrères de l'Union des écrivains soviétiques et aux pouvoirs publics de leur pays, en insistant sur le caractère humain, fraternel et non politique de sa démarche, qui touche à la vie d'un homme qui n'est ni un criminel, ni un délinquant, afin que les accords d'Helsinki trouvent leur justification par ceux-là mêmes qui les ont le plus voulus. Le Pen-Club français ne peut pas croire qu'. l'Union des écrivains soviétiques, qui a les moyens d'améliorer le sort de Boukovski, choisisse de se rendre coupable de non-assistance à personne en danger de mort et reste insensible au courage d'un homme qui meurt pour ses idées. Le Pen-Club français interpelle le Congrès international des Pen-Clubs qui s'ouvre le 23 août à Londres pour lui demander une adhésion unanime à cet appel et un éclat universel sans arrière-pensée partisane afin de sauver la vie de Boukovski avant qu'il ne soit trop tard.* »

La même démarche a été faite par le mandataire de la commission pour les écrivains emprisonnés de la section allemande du Pen-Club international. De son côté, le Pen-Club français a informé M. André Sakharov, prix Nobel de la paix, du télégramme adressé à Moscou.

EUROPE

Portugal

Plusieurs milliers de personnes ont manifesté à Lisbonne contre le retour de l'ex-général Spinola

Lisbonne (A.F.P., Reuter). — Huit mille à dix mille personnes ont manifesté sans incident le vendredi 13 août devant le palais de Sao-Bento, siège de l'Assemblée de la République, contre la libération de l'ex-général Spinola et de plusieurs agents de la PIDE, l'ancienne police politique.

Les manifestants, qui étaient partis de la place du Commerce, au bord du Tage, ont demandé « *le jugement populaire de Spinola et des agents de la PIDE* » et la libération totale et immédiate du major Carvalho qui, impliqué dans la rébellion militaire du 25 novembre 1975, se trouve en liberté provisoire.

Plusieurs orateurs ont pris la parole devant le palais de Sao-Bento pour réclamer en outre « *la fin du chômage et de la misère* » et pour accuser le gouvernement de M. Soares de permettre, par son programme, la « récupération capitaliste ».

La manifestation avait été convoquée par la commission nationale d'unité populaire, qui regroupe la plupart des organisations qui ont appuyé la candidature à la présidence du major Otelo Saraiva de Carvalho.

Alors que les députés à l'Assemblée de la République se sont mis en vacances jusqu'au 5 octobre, donnant au gouvernement de M. Soares pouvoir de légiférer pendant cette période, le ministre des affaires étrangères, M. José Medeiros Ferreira, a signé vendredi à Lisbonne un accord économique avec M. Frank Carlucci, ambassadeur américain. Aux termes de cet accord, les Etats-Unis s'engagent à accorder au Portugal une aide économique de 25 millions de dollars. L'aide se répartit en un prêt de 11 millions de dollars pour la construction d'écoles, un autre de 8 millions pour les équipements sanitaires ruraux, un troisième de 5 millions pour l'achat de riz, et un don d'un million pour la formation technique.

M. CUNHAL : le gouvernement Soares ne répond pas à la situation.

Le parti communiste portugais n'envisage pas de modifier sa politique en cet été 1976, a assuré son secrétaire général, M. Alvaro Cunhal, dans une interview accordée, le vendredi 13 août, à France-Inter.

« *Nous considérons*, a déclaré en substance le leader communiste, *que le gouvernement de M. Mario Soares ne répond pas à la situation actuelle et qu'il va suivre une politique de conciliation avec la droite réactionnaire, les forces du capital et les grands propriétaires fonciers.*

» *A une telle politique anti-populaire et anti-ouvrière, notre parti s'opposera. Mais si ce gouvernement réalise une politique de défense des intérêts des travailleurs, de défense des libertés et des conquêtes de la révolution, nous appuierons toutes mesures en faveur de la consolidation de la démocratie.* »

Interrogé sur l'action que le parti communiste compte entreprendre dans ces conditions, M. Cunhal a déclaré qu'il n'y avait pas seulement l'activité parlementaire, mais que son parti ne manquerait pas d'utiliser la liberté de la presse et le droit de grève, de réunion et de manifestation.

Le litige sur la mer Égée

M. Caglayangil rejette la plainte grecque devant le Conseil de sécurité

Le Conseil de sécurité reprendra, mardi matin 17 août, ses délibérations sur la plainte grecque au sujet des activités du navire turc *Sismik-1* en mer Egée. Les deux premières séances sur cette affaire, jeudi et vendredi, ont été consacrées aux exposés de la position des parties par leurs ministres des affaires étrangères respectifs.

Certaines consultations ont commencé, notamment entre les pays européens, sur les suites qui pourraient être données à cette affaire. L'orientation de ces consultations sera certainement influencée par les entretiens que M. Henry Kissinger, secrétaire d'Etat américain, devait avoir successivement ce samedi matin, à New-York, avec M. Dimitri Bitsios, ministre grec des affaires étrangères, et son homologue turc, M. Ihsan Sabri Caglayangil.

Celui-ci a rejeté vendredi, devant le Conseil de sécurité, la plainte grecque contre les activités du navire turc de recherche *Sismik-1* en mer Egée.

M. Caglayangil a suggéré au Conseil d'inviter la Grèce « *à négocier sérieusement et dans un esprit constructif avec la Turquie* », dans cette affaire, d'examiner au surplus la militarisation par la Grèce des îles situées en Egée occidentale, en violation, a-t-il dit, de ses obligations contractuelles, et « *d'adopter les mesures requises pour mettre fin à une menace contre la paix et la sécurité dans cette région* ».

Le ministre turc a accusé la Grèce de chercher à rompre l'équilibre entre les deux pays, établi par le traité de Lausanne de 1923. « *La politique de la Grèce, sa tentative d'annexer Chypre, de fermer l'espace aérien de l'Egée, de monopoliser le plateau continental de la mer Egée, et la militarisation des îles, constituent des actions dangereuses visant à détruire un équilibre soigneusement élaboré* », a dit M. Caglayangil. « *Tous ces efforts sont condamnés*, a-t-il ajouté. *La Turquie n'a aucun désir de domination mais elle n'est pas non plus un pays qui accepterait de reculer quand ses droits et intérêts vitaux sont menacés.* »

Une démarche soviétique auprès d'Ankara et d'Athènes

L'Union soviétique a invité le gouvernement grec à conserver son sang-froid et à s'abstenir de tout acte de violence dans le conflit gréco-turc sur la mer Egée. Dans une communication orale faite vendredi au directeur général du ministère grec des affaires étrangères, l'ambassadeur d'U.R.S.S. en Grèce, M. Ivan Oudaltsov, a préconisé la recherche d'une solution par la voie de la négociation et a souligné l'intérêt que porte son pays « *à ce que la libre navigation ne soit pas troublée dans cette région d'importance vitale* ».

L'U.R.S.S. a fait une démarche analogue auprès du gouvernement turc. — *(A.F.P.)*

Pays-Bas

● LE PREMIER MINISTRE NEERLANDAIS a reçu le rapport de la commission d'enquête chargée de déterminer si le prince Bernhard des Pays-Bas avait ou non accepté 1 million de dollars de la société américaine Lockheed. La reine Juliana en a obtenu un exemplaire. Les conclusions ne sont pas connues pour l'instant. Le Parlement en aura connaissance « dans quelques semaines ». — *(Corresp.)*

POLITIQUE

M. RENÉ HABY A LUNÉVILLE

Le « parachutage » d'un enfant du pays

Les fédérations de Meurthe-et-Moselle du P.C.F., du P.S. et du Mouvement des radicaux de gauche viennent de décider, selon un communiqué commun publié samedi 14 août par l'Humanité, *de* « constituer dans toutes les communes où elles sont présentes des listes d'union de la gauche dès le premier tour ». *Cette décision, une des premières prises en application de l'accord national du 28 juin, doit être suivie de négociations locales portant sur la composition des listes et sur l'élaboration d'un « contrat communal ». Bien qu'officiellement les discussions ne soient pas entamées, la « pré-campagne » a commencé dans la plupart des villes. C'est le cas à Lunéville, où la liste de gauche, qui sera vraisemblablement conduite par M. Jean Lhommée (P.S.), tentera de battre M. René Haby, ministre de l'éducation, dont la présence suscite déjà une certaine effervescence.*

Lunéville. — A plus de six mois des élections municipales, la campagne, à en croire ses futurs protagonistes, n'est pas encore ouverte dans l'ancienne cité des ducs de Lorraine. M. René Haby, candidat déclaré à l'hôtel de ville, vient à peine de s'installer à Lunéville. Le maire sortant, M. Henri Formell, qui, bien que « apolitique », soutient le ministre de l'éducation, ne sait pas encore s'il se présentera à ses côtés. Communistes et socialistes, pour leur part, n'ont pas engagé les négociations qui préciseront les modalités d'application de l'accord national. Bref, de part et d'autre, on en est encore apparemment à la phase d'observation : la gauche attend que la situation se clarifie ; quant à la majorité, elle avance avec précaution, les éventuels colistiers de *M. Haby ne voulant pas se découvrir* trop tôt. « Tout le monde trompe tout le monde », va jusqu'à affirmer M. Antoine Ducret, un jeune médecin qui envisage de se lancer dans la bataille, le moment venu, à la tête d'une liste « autogestionnaire ».

Cependant, les préparatifs vont déjà bon train. Ils sont compliqués par la situation particulière de l'actuelle municipalité. Celle-ci est fort hétérogène.

La coalition victorieuse en 1971, sous la conduite de M. Formell, s'était constituée entre les deux tours — Lunéville, avec moins de trente mille habitants, n'est pas soumise au système des listes bloquées, — par fusion de trois des cinq listes en présence au premier, ce qui lui permettait d'enlever finalement seize sièges sur vingt-sept (neuf pour M. Formell et ses amis ; six pour la gauche non communiste ; un pour les jeunes rassemblés sous l'étiquette d'Unité 91), et de battre le maire sortant, M. Jean Bichat, député R.I., dont l'équipe obtenait les onze sièges restants.

Or les alliances d'alors ne sont plus celles d'aujourd'hui : MM. Formell et Bichat se retrouvant dans le même camp, celui de M. Haby, tandis que M. Jean Lhommée, chef de file de la gauche non communiste, s'oppose désormais au maire, dont il est pourtant le premier adjoint, et, devenu membre du P.S., s'associe au P.C., exclu il y a cinq ans de la combinaison gagnante.

Aux socialistes qui condamnent sa « trahison », M. Formell répond qu'il n'a « *jamais fait de politique* ». Ce qui le rapproche, pense-t-il, de M. Haby qui se déclare ouvert à « *tous ceux qui voudront œuvrer sincèrement et loyalement pour le développement de l'ensemble de la ville* ».

Du ministre de l'éducation, son ancien condisciple de l'Ecole normale de Nancy, M. Formell attend surtout qu'il use de son expérience et de son influence nationales pour donner à la cité une nouvelle impulsion. Le maire sortant explique qu'il s'est présenté en 1971 parce que « *cela dormait* ». Aujourd'hui cinq ans après, « *cela ne s'est pas assez réveillé* ». La population a diminué (de 25 367 en 1968 à 24 700 en 1975) et si l'emploi a été maintenu, tant bien que mal, le problème, comme le souligne M. Bichat, est d'« *attirer quelques industries* » dans une ville qui « *a toujours vécu étouffée par le voisinage trop proche de Nancy* » (à une trentaine de kilomètres). On compte sur l'« enfant du pays » devenu un personnage national après avoir gravi tous les échelons de la société.

Enfant du pays, M. Haby l'est certes, puisqu'il est né à Dombasle, non loin de Lunéville (mais hors de l'arrondissement) et que sa femme est de la ville. Pourtant c'est un peu *par hasard qu'il a choisi* Lunéville, parce que le siège de député va s'y libérer dans deux ans et que les autres circonscriptions législatives qu'il a envisagées — Toul, Nancy, Verdun, Clermont-Ferrand — ne lui ont pas convenu pour une raison ou pour une autre (en 1971, d'ailleurs, il *avait conduit sans succès* une liste à Montgeron, dans l'Essonne). De toute façon, la mairie ne serait pour lui qu'un tremplin vers le Parlement. A ses proches, M. Haby ne cache pas son ambition de supplanter en Lorraine comme « leader » régional tou. à la fois M. Servan-Schreiber, dont l'étoile pâlit, et M. Messmer. L'ancien premier ministre, après avoir lui-même suggéré à M. Haby de se présenter aux prochaines législatives dans la circonscription de Lunéville (pour l'écarter, semble-t-il, de celle de Toul, promise au maire U.D.R. de la ville), a tenté de susciter, pour 1978, une candidature de M. Hubert Germain : celui-ci, qui n'est pas en piste pour les municipales, semble avoir renoncé à son projet.

Le ministre de l'éducation, qui bénéficie officiellement de l'investiture des quatre partis de la majorité, a su faire l'unité sur son nom. Il reprendra avec lui une douzaine des conseillers actuels et tentera en outre de faire place à quelques jeunes et — prudemment — à quelques femmes. Il entend donner à son équipe une image de « centre gauche ». Ce qui n'exclut pas la fermeté du langage. Ne conclut-il pas par ces mots une « libre opinion sur la violence » qu'il a confiée au *Journal de Lunéville* : « *Il ne faut pas que sous le vocable compréhensif d'« irresponsables », de « marginaux », voire de « révolutionnaires » la lie de la société profite de notre souci d'humanité et mette en danger notre propre sécurité* » ? La vigueur du propos a été jugée maladroite par certains de ses propres amis.

Le candidat, en tout cas, ne manque pas d'atouts. La ville vient de recevoir *par exemple — est-ce une coïncidence ?* — douze cabines téléphoniques. Le ministre se défend de vouloir « monnayer » sa position, mais reconnaît qu'il a « *la possibilité d'appuyer certaines demandes* ». Comme le dit un de ses partisans, « *s'il n'a rien dans sa poche, il ferait aussi bien de rester chez lui ; les cousins de province aiment bien les cadeaux* ».

Ces méthodes irritent M. Lhommée, directeur d'école, comme M. Formell, et homme à principes. Le futur adversaire de M. Haby n'admet pas que la ville s'en remette à un homme providentiel. Il considère en outre le tardif retour au pays du ministre de l'éducation comme un pur et simple « parachutage ». Ces thèmes seront au centre de sa campagne. A ceux qui voient en M. Haby « une chance pour Lunéville », il opposera le bilan de la gestion communale, et plus particulièrement de l'effort d'équipement dont, en tant qu'adjoint aux *affaires scolaires, il a été l'inspirateur.*

Le paradoxe est en effet que les deux principales listes se réclameront l'une et l'autre de la municipalité sortante. M. Lhommée dit n'être entré en conflit avec le maire que sur des points mineurs, si l'on excepte la création de la ZAC que les socialistes ont combattue parce qu'elle lésait, estimaient-ils, une « *foule de petits propriétaires* ». Cette affaire avait été déjà, selon M. Bichat, qui en fut l'initiateur, à l'origine du renversement de majorité de 1971.

Le traditionnel duel entre la gauche et la majorité — marqué au deuxième tour de l'élection présidentielle *par le succès à Lunéville* de M. Giscard d'Estaing, avec 53,16 % des suffrages — peut être arbitré par d'autres candidats, notamment par quelques-uns des héritiers de la liste *Unité 91*, qui se sont divisés après les élections de 1971. L'un de leurs chefs de file, M. Ducret, qui songe, on l'a dit, à une liste « autogestionnaire », diffuse d'ores et déjà un tract décrivant sous les traits de King-Kong « King-Haby », accueilli comme un « sauveur » par la bourgeoisie locale. Un autre ancien membre de l'équipe, M. Gérard Parentin, seul élu de la liste en 1971, président de l'Office municipal de la jeunesse, refuse de dévoiler ses intentions. « *Toutes les possibilités sont ouvertes* », affirme-t-il, en précisant qu'il jugera, dans les mois qui viennent, de l'« efficacité » de M. Haby *sur deux dossiers* : la création d'emplois et l'inscription prioritaire au Plan d'une autoroute de contournement de Lunéville. Aux dernières élections cantonales, ce jeune avocat, qui se dit « *modéré de gauche* », a probablement assuré, en se maintenant au second tour, la victoire de M. Lhommée sur le candidat de la majorité. Il pense représenter 15 % à 20 % de l'électorat. On comprend que M. Haby se dise prêt à lui faire une place dans son équipe et que les socialistes envisagent de s'entendre avec lui. M. Parentin n'est pas pressé de se décider. Il peut même être tenté, en constituant lui-même une liste, d'attendre le deuxième tour pour choisir son camp.

THOMAS FERENCZI.

SPORTS

Championnat de France de football

Nice toujours en tête avec Nantes Nîmes et Bordeaux

Les Stéphanois, toujours à la recherche de l'efficacité, attendent désormais impatiemment la rentrée de Dominique Rocheteau, qui s'effectuera peut-être le 18 août à Marseille. Les champions de France ont dû se contenter d'un nouveau match nul, cette fois à domicile, face à une équipe messine qui avait pourtant été battue sur son propre terrain lors de la première journée.

Sans être inquiétant, le retard des Stéphanois se chiffre déjà à deux points sur quatre équipes, qui ont confirmé à domicile leur premier succès acquis à l'extérieur la semaine dernière : Nantes — impressionnant devant Marseille, battu 3-0, — Nîmes, Bordeaux et Nice, vainqueur laborieux de Paris-Saint-Germain, qui partage désormais la dernière place du classement avec les deux clubs bretons, Laval et Rennes.

De notre correspondant

Nice. — Il ne doit pas être facile, au milieu de l'été, de jouer au football. Même les Niçois, qui ont pourtant pris l'habitude de bien commencer le championnat, semblent être encore en vacances et avoir l'esprit ailleurs. Vendredi 13 août, Nice et Paris-Saint-Germain ont présenté plus d'un point commun : peu d'inspiration, jambes lourdes, imprécision et jeu médiocre.

Paris-Saint-Germain a quelque excuse à faire valoir avec ses cinq remplaçants. Les Parisiens, qui ont de plus changé d'entraîneur, cherchent leur manière, et ce n'est pas sur la Côte d'Azur qu'ils l'ont trouvée. Mais même cette équipe, évoluant au petit trot, a réussi à faire presque jeu égal avec l'O.G.C. Nice, et il a fallu une heure et vingt minutes de jeu pour que Toko marque enfin un but, le seul de la partie.

Le club parisien étant pour l'instant amoindri, l'attention s'est surtout portée sur Nice, *dont l'équipe était d'autant plus* au complet que son nouvel avant-centre yougoslave, Bjekovic, faisait ses débuts officiels. A tous égards, l'O.G.C.-Nice est une belle équipe, du moins si l'on passe en revue son effectif : Bjekovic, Katalinski, Adams, Huck, Guillou, Barzelli, Jouve, etc., qui témoignent d'un bon souci de recrutement. Sans doute la réunion de leurs qualités n'est-elle pas suffisante, du moins en ce mois d'août, car les uns et les autres ont eu bien du mal à se trouver et à faire en sorte que leurs initiatives donnent un jeu collectif cohérent.

Tout le match a tenu dans des actions désordonnées, menées sans conviction ou même très discrètement, à l'exemple de Jean-Marc Guillou, qu'il fallait chercher avec beaucoup d'insistance sur le terrain pour être bien sûr qu'il prenait part à la rencontre. Nice, de toute évidence, est loin de la grande forme, et, en définitive, le but marqué par Toko a représenté une aubaine tant il est vrai qu'un résultat nul n'aurait lésé personne.

Le chasseur de buts Bjekovic, dans cette mauvaise soirée, n'a pas montré tous ses talents. Il a paru lourd, peu mobile, et ses quelques interventions ont manqué de la spontanéité et surtout de l'efficacité qui caractérisent les avant-centres de sa réputation.

Il reste qu'un tel joueur ne trouve pas sa place en un jour et qu'il montrera à coup sûr ce qu'il sait faire dans les matches à venir. Nice a encore un mois pour préparer les premières rencontres de coupe de *l'Union européenne (U.E.F.A.)*, et tout laisse à penser que ce délai sera juste suffisant pour que onze joueurs forment vraiment une équipe. Il est vrai que, au mois d'août, la plupart des clubs sont dans cette situation et qu'une fausse passe ou un mauvais match n'ont pas de trop grande signification. Au seul plan des résultats, Nice a, en tout cas, bien lancé la saison. Deux matches, deux victoires.

FRANÇOIS JANIN.

LES RESULTATS

PREMIERE DIVISION
(Deuxième journée)

*Nantes b. Marseille	3-0
*Nice b. Paris-Saint-Germain	1-0
*Nîmes b. Angers	3-1
*Bordeaux b. Lille	2-1
*Nancy et Lyon	0-0
*Lens b. Bastia	4-3
*Saint-Etienne et Metz	0-0
Troyes b. *Valenciennes	2-1
*Reims b. Rennes	3-0
Sochaux b. *Laval	2-0

Classement. — 1. Nice, Nantes, Nîmes et Bordeaux, 4 pts ; 5. Lyon et Lens, 3 pts ; 7. Bastia, Angers, Lille, Saint-Etienne, Troyes, Sochaux et Reims, 2 pts ; 14. Marseille, Valenciennes, Metz et Nancy, 1 pt ; 18. Rennes, Paris-Saint-Germain et Laval, 0 pt.

D'UN SPORT A L'AUTRE...

ATHLETISME. — *Une équipe de la République démocratique allemande (Behrend, Œlsner, Eckert, Stecher) a établi le 13 août, à Iéna, un nouveau record du monde féminin du 4 × 200 m en 1 m 32 s 40. L'ancien record appartenait à l'Australie en 1 m 32 s 60.*

NATATION. — *A l'issue de la première journée de la coupe d'Europe féminine disputée à Londres, l'Union soviétique (61 points) devance la R.D.A. (56), les Pays-Bas (43,5), la Grande-Bretagne (36), la France et la R.F.A. (32), la Hongrie (19) et la Suède (16,5). Aucun record n'a été battu au cours de cette réunion où les meilleures nageuses est-allemandes, laissées au repos, sont absentes.*

TENNIS. — *L'Union soviétique et la Hongrie sont à égalité, une victoire partout en finale de la coupe Davis, zone européenne, groupe A, après la première journée, vendredi 13 août, à Tbilissi. Après que le Soviétique Metreveli eut battu le Hongrois Benik 6-3, 7-5, 6-3, Taroczy s'est imposé devant Kakoulia 6-3, 6-3, 6-4.*

VOILE. — *En dépit de la victoire de* Jiminy Cricket *(Nouvelle-Zélande) dans la dernière régate, les Américains ont pris les trois premières places au classement général final de la « One ton cup » avec respectivement* Resolute Saimon *(236,5 p.)* Pied Piper *(232)*, America Jane *(230,5). Viennent ensuite deux bateaux néo-zélandais 45e south (226,5) et* Jimmy Cricket *225,5). Saiga (Suisse) a terminé sixième. Le premier bateau français* Canquin *est septième, ex-æquo avec l'anglais* Karaté.

AÉRONAUTIQUE

Nouvelles réactions au projet de construction du Mercure-200

L'annonce faite, jeudi 12 août, à Toulouse, par M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, d'un accord de principe donné par le gouvernement français au projet de construction en commun par le groupe Dassault, la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS) et le constructeur américain Mac Donnel Douglas d'un biréacteur moyen courrier, le Mercure-200 (*le Monde* du 13 août), continue de susciter des réactions diverses.

Mac Donnel Douglas s'affirme « *satisfait d'avoir été invité par le gouvernement français* » à participer au projet, mais rappelle que la signature d'un accord définitif dépend « *du résultat des négociations entre les éventuels participants à la construction de l'appareil et de l'intérêt manifesté par les compagnies aériennes pour l'appareil proposé* ».

De son côté, la fédération des métaux C.F.D.T. juge le choix gouvernemental « *contraire aux intérêts des travailleurs de l'aéronautique et aux intérêts du pays* » et réaffirme ses propres orientations, notamment « *le développement d'une industrie aéronautique et spatiale en Europe permettant de sauvegarder la capacité technique des entreprises participantes et l'équilibre de l'emploi dans les régions où elles sont implantées* ».

M. Leante, président du Syndicat national des cadres et techniciens de l'aéronautique et de l'astronautique C.G.C. et vice-président de la confédération, indique qu'il « *attend d'avoir en sa possession l'accord final pour prendre une position définitive* ». Cependant, pour lui, « *cette décision démontre une fois de plus l'échec de la politique aéronautique européenne* ».

« *Pour la C.G.C.*, souligne-t-il, *il ne fait aucun doute que ce programme va apporter une certaine masse de travail à nos bureaux d'études et à nos ateliers, qui sont, nul ne l'ignore, en sous-charge actuellement.* »

Enfin, le Syndicat national des cadres et techniciens de l'aéronautique et de l'astronautique des usines de l'aérospatiale de Toulouse se déclare « scandalisé » par la décision gouvernementale, dans des télégrammes envoyés vendredi 13 août à MM. Valéry Giscard d'Estaing, Marcel Cavaillé et Jacques Mitterrand, président-directeur général de la SNIAS, estimant que le projet « *retire au bureau d'études et aux essais de vol de la société nationale toute maîtrise d'œuvre et ne lui laisse même pas la position de sous-traitant honorable* ». Le syndicat demande à MM. Cavaillé et Mitterrand de « *démissionner immédiatement, s'ils ne parviennent pas à faire fléchir la décision gouvernementale* ».

JEUNESSE

L'opération « vidéo-promotion jeunesse »

Reportage pour tous

Des adolescents, magnétoscope en bandoulière, caméra vidéo au poing, s'initient aux techniques audiovisuelles sur les pelouses de l'Institut national d'éducation populaire (INEP), à Marly-le-Roi, dans les Yvelines. Ils resteront là deux jours, puis partiront pour une durée maximum de trois semaines réaliser un reportage. Ils reviendront à Marly procéder au montage de cette production. Le matériel ne leur aura pas coûté un centime.

Inspirée d'une expérience québécoise, l'opération « vidéo-promotion jeunesse » fonctionne depuis dix-huit mois. Le financement est assuré par le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, divers autres ministères (agriculture, santé, équipement) et le Fonds d'intervention culturel.

M. Raymond Labourie, directeur de ce projet, est parti d'une constatation : la vidéo, selon lui, est trop souvent utilisée comme un gadget, il est intéressant que des jeunes disposent enfin d'un moyen d'expression leur permettant de faire connaître leur cadre de vie, leur mode d'existence et les problèmes qui en découlent. Les reportages réalisés témoignent de cette préoccupation.

Pour être retenu, le reportage doit être précis et compatible avec les limites de la vidéo. Toutes les recherches esthétiques sont écartées *a priori*. Ce sont, pour M. Labourie, de fausses recherches, car il faut posséder déjà de solides notions techniques pour avoir ce genre de prétentions. En revanche, comme le prouvent les thèmes de reportage précités, tous les projets relevant du domaine du loisir éducatif et de l'animation de la vie sociale sont encouragés. Sur les cent cinquante projets proposés depuis le 1er janvier 1975, quatre-vingt-seize ont été agréés et soixante-dix seulement ont vu le jour. Cependant, cette expérience est un succès et les candidatures sont de plus en plus nombreuses. Seuls sont à la charge des membres de l'équipe les frais d'hébergement à l'INEP (14 francs par jour) et 50 % des frais de voyage.

★ Vidéo promotion jeunesse, 11, rue Willy-Blumenthal, 78160 Marly-le-Roi ; tél. : 958-05-57.

RELIGION

A Lourdes

Mgr Donze invite les pèlerins à renouveler leur fidélité aux orientations du concile

De notre correspondant

Tarbes. — Le cent troisième pèlerinage national devait s'achever le dimanche 15 août à Lourdes.

« *Bâtir l'unité du peuple de Dieu avec nos différences* », tel est le thème proposé par ce rassemblement de douze mille pèlerins français et étrangers actuellement présents dans les sanctuaires.

En sa qualité de président du pèlerinage, Mgr Poldge, archevêque d'Avignon, a déclaré à la cérémonie d'ouverture : « *Nous sommes un seul peuple en marche... Si différents que nous puissions être, chacun doit se sentir respecté, reconnu, aimé. D'autant plus aimé qu'il est malade, qu'il souffre dans sa chair ou dans son cœur ou qu'il se croit loin.* »

Mgr Donze, évêque de Tarbes et Lourdes, ancien évêque de Tulle, comme Mgr Lefebvre, a situé ce rassemblement comme une « avancée » et a ajouté : « *Le sens de cette marche en avant que tout pèlerinage à Lourdes a pour but de stimuler nous est, quant à lui, très nettement tracé par l'Evangile dont l'Eglise actuelle a le dépôt pour notre temps. C'est cet Evangile que le message de Lourdes a repris en quelques formules simples et essentielles et que récemment le concile a explicité pour les hommes d'aujourd'hui.*

» *Parce que de nos jours certains catholiques continuent de mettre en doute la portée de l'orientation ainsi donnée à l'Eglise du Christ sous l'autorité vigilante et paternelle du pape Paul VI, il importe de nous rappeler à ce propos quelques vérités premières.*

» *Le but du concile est de rendre l'Eglise plus à même d'accomplir sa mission dans le monde présent. Ce but, chacun d'entre nous doit le faire sien. Il dépend de chacun d'entre nous qu'il soit atteint.* »

Mgr Donze a conclu : « *Tout cela est bien clair : confiance et attachement à l'autorité vigilante du pape, fidélité aux orientations du concile, désir d'un renouvellement profond sans avoir peur des changements.* »

Enfin, pour prévenir certaines manifestations de groupes contestataires, Mgr Donze a lancé vendredi sur un plan débordant les seuls sanctuaires cette mise en garde dans le bulletin religieux du diocèse de Tarbes et Lourdes :

« *Un tract diffusé récemment annonce qu'au cours du pèlerinage national de l'Assomption, un groupe de catholiques dits « traditionalistes » a l'intention d'organiser des célébrations eucharistiques qui exprimeront leur opposition à une liturgie approuvée par le Saint-Siège.*

» *Nous considérons leur démarche comme un acte délibéré de désobéissance à l'Eglise. En conséquence, nous interdisons non seulement dans les sanctuaires, mais aussi dans les églises et les chapelles de la ville de Lourdes et du diocèse toute messe qui ne serait pas en conformité avec la discipline liturgique promulguée par le pape Paul VI à la suite du concile.* »

GILBERT DUPONT.

ON EXPLOITE LE DRAME D'ECONE POUR DÉROUTER LES FIDÈLES déclare Mgr Elchinger

Dans un résumé de l'homélie qu'il prononcera en la cathédrale de Strasbourg le dimanche 15 août et qu'il a rendu public ce samedi, Mgr Léon-Arthur Elchinger, évêque de Strasbourg, « s'élève avec tristesse contre la manière dont, de divers côtés, on exploite le drame d'Ecône pour dérouter les fidèles ».

Le prélat estime que « le plus grave dans l'attitude de Mgr Lefebvre, c'est de rejeter — seul contre tous les évêques et le siège apostolique — le deuxième concile œcuménique du Vatican » et d'attaquer le souverain pontife en considérant l'Eglise romaine actuelle comme « hérétique et schismatique ».

Mgr Elchinger n'en condamne pas moins les excès réformistes : « Il est évident, poursuit-il en effet, qu'il faut réagir contre la manière dont certains abusent des orientations conciliaires. Nous avons plus que jamais besoin d'un enseignement religieux structuré. Il est urgent de réhabiliter la morale. Il faut lutter contre tout ce qui désacralise et banalise la liturgie. »

L'ÉVÊQUE DE SAINT-BRIEUC DÉSAPPROUVE L'INSTALLATION D'UNE COMMUNAUTÉ FIDÈLE A Mgr LEFEBVRE

Mgr Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc, a fait la déclaration suivante avant l'inauguration, *dimanche 15 août*, à Lanvallay du prieuré Sainte-Anne, ouvert par la communauté sacerdotale Saint-Pie-X, dont le fondateur est Mgr Lefebvre.

« *C'est avec un grand regret que j'apprends cette nouvelle. Je tiens à déclarer que c'est en total désaccord avec l'autorité diocésaine que sera installé ce prieuré. Les catholiques bretons resteront fidèles à l'Eglise et au pape. Ils se tiendront à l'écart de toutes les activités religieuses de ce nouveau centre. Nous ne pouvons qu'être attristés et souffrir devant cette rupture de l'union dans l'Eglise motivée par le refus du concile Vatican II et de l'autorité du pape Paul VI. Notre réponse sera la prière dans l'unité.* »

Au fil de la

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Le Monde aujourd'hui

Les réflexions d'un volé philosophe

IRONIE du sort. Je venais tout juste de conduire un jeune couple anglais chez un ami parisien qui, cette année, a décidé de prêter son appartement pendant ses vacances plutôt que de le laisser vide en août. Moi, au moins, me disais-je avec une certaine suffisance, je n'ai rien à craindre. D'abord, je ne prends jamais mes vacances au mois d'août. Et puis, je n'ai qu'une petite chambre sous les toits, dans le dix-huitième.

Le détachement des biens de ce monde comporte déjà sa récompense ici-bas, méditais-je en me rappelant l'avertissement de saint Matthieu : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consument, où les voleurs percent les murs et cambriolent. » Personne ne s'intéresserait à une modeste chambre de bonne.

L'œuvre d'un méthodique

Erreur. Arrivé au sixième étage, je vois tout de suite que la porte a été forcée. Et un rapide coup d'œil à l'intérieur suffit pour recenser ce qui manque : poste de radio, électrophone, disques, un costume... Le vol classique, quoi. On a pris les quelques articles de valeur — marchandé — sans toucher, heureusement, aux affaires d'intérêt plus personnel.

C'est néanmoins l'œuvre de quelqu'un d'assez sûr de lui et méthodique : aucun désordre, ni traces de précipitation ou de panique. Quelqu'un, de plus, qui a fait preuve d'un certain éclectisme dans son choix. Il (ou elle) a pris le soin d'opérer un tri parmi les disques : les Stones sont partis, les Beatles laissés pour compte ; le deuxième album de Marie-Paule Belle a trouvé grâce aux yeux du raviseur, mais pas le premier. Et on a eu le culot, et le bon goût, je l'avoue, de choisir l'unique cravate — la plus neuve, la plus belle, — assez large pour entrer dans les canons de la mode actuelle.

La concierge est désolée et impuissante. « Mon pauvre Monsieur ! Il faudrait des yeux derrière la tête pour contrôler toutes les allées et venues dans la maison. En ce moment, avec les travaux qu'ils font, on entre ici comme dans un moulin. »

Les forces de l'ordre se montrent nettement moins compréhensives. A la première visite, il y a une trentaine de personnes qui attendent et on me conseille de « revenir plus tard ». A 18 h. 40, le même jour, on me dit qu'il faudra au moins vingt minutes pour s'occuper de la seule personne qui reste, une vieille dame qui a perdu son chat. « Revenez demain entre midi et deux heures, me dit-on. Ce sera beaucoup plus calme. »

En effet, le lendemain, samedi, lorsque je me présente au commissariat à midi vingt, c'est le calme plat côté « clients ». Une certaine animation règne toutefois derrière les guichets, mais comme les quatre personnes qui s'y trouvent bavardent et semblent inoccupées, je me crois au bout de mes peines.

La dame-au-cure-ongles

J'assiste patiemment à la scène de ménage entre José et Claudine qui disputent un point subtil du code pénal ; puis au récit mouvementé que fait une dame d'un certain âge, au téléphone, les vacances qu'elle vient de passer à Etretat ; le tout est accompagné par la sonnerie insistante d'un autre téléphone. Ce bruit finit par énerver une quatrième employée, qui se curait soigneusement les ongles. « Laissez-le sonner un peu », dit-elle philosophiquement, sans s'adresser à personne en particulier.

J'annonce l'objet de ma visite. Les quatre personnes me dévisagent dans un silence étonné, et la dame-au-cure-ongles me fait savoir que « celui qui était de garde » est parti acheter un casse-croûte, et que si je veux bien patienter... Que je le veuille ou non, je n'ai pas vraiment le choix. Un quart d'heure plus tard, un jeune inspecteur en civil entre, portant un long paquet enveloppé de papier. Il disparaît sans un mot. Encore un quart d'heure et je suis appelé au bureau numéro 4, où je fais le récit détaillé de mon vol avec effraction pour un procès-verbal destiné aux archives, laborieusement et minutieusement tapé avec deux doigts sur une vieille machine à écrire « impérial ».

« Croyez-vous, hasardai-je, que j'ai vraiment quelque chance de retrouver mes affaires ?

— Sait-on jamais, répond l'inspecteur, en hochant la tête.

— Combien de constats de vol recevez-vous ces temps-ci ?

— Une bonne dizaine par jour, fait-il, et ça augmente. »

Avant de partir, je dis encore, purement pour la forme : « Vous m'aviserez, n'est-ce pas, si vous mettez la main sur mon voleur ?

— Pas moi, lance-t-il avec un grand sourire. Demain, je pars en vacances ! »

ALAIN WOODROW.

Un artisan cambrioleur

CAMBRIOLEUR de son état, Marcel (appelons-le ainsi) préfère ne pas s'étendre sur le détail de ses occupations. Autant parce qu'il conserve un souvenir mitigé des huit ans déjà passés derrière les barreaux que par solidarité professionnelle : *« Si j'en raconte trop, les gens se méfieront et les confrères vont se retrouver au chômage. »*

Discret sur les moyens, Marcel est ferme sur les principes. Il n'a jamais commis de vols à main armée, jugeant cette forme d'appropriation du bien d'autrui peu compatible avec son art. *« Je suis un artisan »*, assure-t-il.

— Je veux dire des occasions. Je peux rester plusieurs mois sans rien faire. L'important, c'est que ça rentre suffisamment. De toute façon, je ne me déplace pas pour rien.

— Pour combien ?

— En tout cas, pas pour 10 000 francs ! »

« Je m'intéresse surtout aux entreprises, raconte Marcel, *au moment de la paie. Pas quand il y a des ouvriers français. Les patrons les règlent par chèque. Les Algériens et les Portugais, c'est bon, ils sont payés en liquide. De toute façon, l'assurance rembourse. Je guette le moment propice, généralement la nuit. Je me glisse avec mon matériel et le tour est joué. »*

Le destin de Marcel s'est scellé alors qu'il avait dix-sept ans. Il venait de purger une peine de six mois pour vol de voiture. Puis il s'est retrouvé seul, dans une petite ville inconnue, éloigné des siens, avec 5 F en poche et un creux à l'estomac. Le soir de sa libération. Marcel s'emparait de la caisse d'une épicerie et détalait à toutes jambes : *« J'ai préféré ça à quémander 10 F à l'assistante sociale. »* Ainsi devient-on cambrioleur.

Marcel ne songe plus à revenir en arrière. Il traîne comme un boulet un casier judiciaire qui, de toute façon, l'en empêcherait. Et puis, il a pris de mauvaises habitudes. Dame, la vie facile...

Si les « affaires » vont bien et s'il continue d'échapper à la police, Marcel « se retirera » dans quelques années. Le temps de mettre de côté de quoi acheter un petit commerce pour sa femme.

« Et si un jour on vient vous cambrioler ?

— Je souhaite que cela leur profite. »

C'est la moindre des choses.

BERTRAND LE GENDRE.

PARIS EN AOUT

TANDIS que Marcel, artisan cambrioleur, faisait ses confidences à Bertrand Le Gendre, un autre collaborateur du Monde, Alain Woodrow, était, lui, victime d'un monte-en-l'air. Le rapprochement entre les deux croquis qu'ils ont tirés respectivement de cette rencontre et de cette expérience s'imposait au creux d'août, qui est, à Paris, le mois record pour les cambriolages.

Marcel s'est d'abord fait la main en « visitant » les appartements des beaux quartiers. Aujourd'hui, la quarantaine passée, il juge cette période avec la condescendance désabusée d'un vieux briscard : *« C'est pour les gagne-petit. Les endroits où il y a vraiment quelque chose sont trop surveillés. Dans les autres, on embarque pour 3 000 ou 4 000 francs de marchandises. Qu'est-ce qu'on en tire ? 600 ou 800 francs ? Pfff ! »*

Grosse cylindrée, bel appartement, Marcel vit maintenant sur un autre pied : *« Disons 20 000 francs par mois.*

— Régulièrement ?

— A peu près. Quelquefois plus, quelquefois moins. Cela dépend du travail.

— Du travail ?

VACANCES

La bonne bouffe

C'EST un petit bistrot sur une route qui monte et qui tourne comme toutes les routes corses. Nous avions repéré l'enseigne « casse-croûte à toute heure ». Douce est l'ombre de la salle, la « charcuterie maison » savoureuse, le fromage de brebis à point, le service rapide et discret.

Ils ont fait une entrée de théâtre : un homme, deux femmes, un enfant. Manger un morceau, ils ne désiraient rien de plus ; mais ils le faisaient savoir. Marie a reconnu un accent de quelque part entre Lyon et Saint-Etienne. Tout de suite, avec une aisance que j'ai enviée, ils ont brisé la glace, communiqué. Avec le garçon. Avec la patronne en train de servir un routier au bar. Avec le routier. Avec le monde entier. L'homme me faisait face : la quarantaine assurée, de la moustache, de la prestance, une belle tête, le verbe sonore.

Leur conversation, ils ne la laissent pas surprendre : ils l'imposent. Que faire d'autre, à 2 mètres, que d'écouter ce qu'ils disent ? En échangeant de temps en temps un regard, une mimique.

Ce qu'ils disent ? Ils disent qu'ils vont manger, qu'ils mangent bien, merci, qu'il faut manger, que manger c'est la santé, c'est la vie. Ils parlent en mangeant ; ils mangent en parlant, ils parlent de manger, de ce qu'ils mangent, de ce qu'ils ont mangé, de leur façon de la manger. Un sujet inépuisable. La patronne, invitée à donner son avis, opine du bonnet : elle aussi a un bon coup de fourchette, mais ça ne se voit pas. Une des femmes s'esclaffe : il y a belle lurette que garder la ligne est devenu le cadet de ses soucis. Le routier enrichit le thème : un travail dur appelle un fort manger. Le moustachu mastique dans l'humour ; lui ne fait rien, mais ça ne l'empêche pas de manger beaucoup.

« Tu n'as pas faim ? »

Et c'est pour cela, d'ailleurs, qu'ils vont tous si bien. Contre la maladie, c'est connu, un seul remède : manger. Le routier — une espèce de poussah sans taille ni cou — daube sur son pharmacien de voisin qui a eu un jour le culot de lui demander où il pouvait bien acheter ses médicaments. De remèdes, il ne connaît que ceux qui se prennent avec un couteau et une fourchette. Sur cette déclaration de guerre au corps médical, et après un dernier verre, il retourne à son camion. « Ce qu'il se porte bien ! », *fait dans son dos le chœur des mangeurs.*

A la table parlante, expédiée la demi-bouteille que le garçon avait servie d'autorité, on en réclame une grande (« les petites, on ne les voit pas passer »). *L'homme demande s'il n'y a rien d'autre que du jambon ou du saucisson.* « Alors, remettez-nous ça, *conclut-il*, la même chose pour tous. » *Et, devant le fromage corse :* « Vous n'en avez pas d'autres ? » *Il flaire le malentendu, précise :* « Pas d'autres en plus de celui-là. » *Seul le garçonnet, le nez dans son assiette, semble ne pas partager cette allégresse gastronomique.* « Qu'est-ce que tu as aujourd'hui, bonhomme, *dit le père*, tu n'as pas faim ? »

Siméoni, connaissent-ils ? Serge Cacciari, qui vient d'être condamné à dix ans de réclusion criminelle : qu'est-ce qu'il a bien pu faire, celui-là ? Les inscriptions obsédantes de l'ARC ou de l'A.P.C. sur tous les poteaux, tous les signaux, les ont-ils seulement vues ? Et les façades des hautes maisons de Corte, de Sartène, de Bonifacio, de Bastia ? Des autonomistes en Corse, des séparatistes ? Vous voulez rire. Des moutons, oui, des cochons, des jambons, du vin, de l'olive, du fromage. Et qu'importe qui trait, abat, cueille, presse, affine ? Du moment que le produit est là, sur la table...

Râleur, le Français ? Frondeur, individualiste, jamais content de rien ni de personne, ingouvernable ? Allons donc ! C'est le plus accommodant des hommes. Le citoyen le plus facile. Le plus joyeux causeur. L'être le plus sociable qui soit. Pourvu qu'il bouffe.

DANIEL GALLAND.

Au fil de la semaine

Le crime et les pouvoirs

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

« ASSASSINATS en tous genres » : c'est le gros titre qui barre toute la première page d'un journal du soir. « L'évasion impossible », affiche un autre quotidien. « De nouvelles surprises macabres conduisent à se demander si l'on ne se trouve pas en présence du massacre du siècle », a-t-on pu entendre sur les ondes d'une radio. « La liste des sanglants secrets pourrait encore s'allonger », déclare un autre commentateur à la télévision.

L'affaire qui tient ainsi la vedette depuis le début de la semaine écoulée dans notre pays, c'est, on l'a deviné, celle qui a pour triste héros un criminel nommé Bernard Pesquet, inculpé de cinq meurtres trente-cinq ans après avoir été condamné pour un premier crime qui lui a valu de passer vingt ans en prison. Ce n'est pas — même si, mot pour mot, les formules que l'on vient de lire pourraient s'appliquer à cette tragédie — la chute, après cinquante-deux jours de siège, du réduit palestinien de Tell-El-Zaatar. Cette affaire-là n'a fait, après tout, que quelques milliers de victimes.

Pourtant le Liban n'est pas si loin, ce n'est pas le Cambodge ni le Chili, mais un pays qu'une foule de souvenirs et mille liens étroits attachent à la France, un peuple dont les regards se tournent volontiers vers Paris, où déjà, par dizaines de milliers, des Libanais sont venus chercher refuge pour échapper à la tuerie. Alors, pourquoi cette indifférence qui contraste si fort avec l'intérêt passionné que susciterait, à en croire bien des médias, le minable assassin que ses hauts faits, lit-on encore, « apparentent aux plus grands » — entendez : aux plus grands criminels du siècle ?

Quand la sensibilité d'une foule est ainsi dévoyée, il ne sert à rien de se voiler la face et de s'indigner. C'est l'occasion de s'interroger sur les raisons d'une situation qui n'est certes pas nouvelle, mais que la concordance dans le temps et la concurrence entre ces deux événements illustrent ces jours-ci avec éclat.

* * *

Il est tentant et commode, pour l'auditeur et le lecteur, de rejeter toute la responsabilité sur les médias et, pour le journaliste, de donner à peu de frais une leçon de morale à ses confrères. On est sûr d'avoir avec soi tous ceux qui proclament leur dégoût devant les faits divers sans renoncer cependant à conforter et à documenter leur irritation en suivant avec une délectation morose les moindres péripéties des affaires criminelles.

Ceux qui décident d'ouvrir une émission d'information ou un journal sur le visage et les propos d'un assassin en accordant moins d'importance et de place à la mort d'un pays n'agissent pas ainsi en vertu d'arrière-pensées mystérieuses et manipulatrices, ils le font pour être écoutés et pour être lus. Et s'ils le font, précisément, c'est parce qu'ils savent bien que c'est ainsi qu'ils seront écoutés et lus. La presse, on l'a dit souvent, n'est que le reflet d'une société, et chaque société a la presse qu'elle mérite, mais aussi qu'elle choisit. « Libre, disait Camus, la presse peut être bonne ou mauvaise. Mais si elle n'est pas libre, elle ne peut être que mauvaise. »

La bonne conscience, en pareille matière, n'est qu'un alibi facile : nul d'entre nous ne peut prétendre qu'il est entièrement innocent de la déformation de l'esprit public. Les médias ne sont certes pas exempts de critiques, l'exploitation que certains d'entre eux font du crime est profondément choquante, pour ne pas dire plus, mais ils ne sont que les musiciens de l'orchestre, ils ne composent pas la partition.

L'exploitation peut aussi être recherchée dans les habitudes de pensée et de réaction tout à fait banales. Il y a une sorte de barème des morts violentes : plus elles sont lointaines, moins elles pèsent. Mille tués dans une catastrophe en Extrême-Orient ont moins de poids que dix à nos frontières et deux en France même. Seconde donnée de l'équation : l'intérêt est en proportion directe d'un chauvinisme et d'une xénophobie que nous ne sommes pas seuls à pratiquer, voire de distinctions plus ou moins instinctives, plus ou moins conscientes, entre les victimes. De mauvais traitements infligés à un de nos compatriotes au Maghreb, la disparition d'une Israélienne à Kampala, ont plus d'écho que les souffrances de millions d'enfants indiens, que l'exécution de cent condamnés à mort au Soudan.

On rejoint là une autre donnée : l'identification. Si l'on s'apitoie volontiers sur les victimes d'un Pesquet et plus encore sur les passants attaqués dans le train, le métro ou la rue, sur des otages pris au hasard à Grenoble, sur l'enfant tué à Troyes par son ravisseur, c'est naturellement parce que chacun pense que cela aurait pu aussi bien lui arriver, à lui ou aux siens. Mais il est bien entendu que personne ne peut avoir en revanche dans sa famille un Christian Ranucci exécuté à Marseille, un Patrick Henry auteur du rapt de Troyes, encore moins un Bernard Pesquet.

Des hommes et des femmes qui se rassemblent pour crier « à mort ! » sur le passage de l'assassin pour exiger du sang, pour faire justice eux-mêmes selon la loi de Lynch si l'occasion s'en présente, sont les mêmes qui se délectent vingt ans plus tard au récit des « histoires extraordinaires » des plus beaux crimes du siècle. Landru, Weidmann et Petiot, pour ne citer que ceux-là, retrouvent ainsi périodiquement la vedette.

« Ceux qui sont contre la peine de mort s'avèrent presque toujours de milieu bourgeois. Plus on descend dans la hiérarchie sociale, plus le ton se durcit. Peut-être les jeunes ont-ils plus tendance à s'élever contre la peine de mort, mais pas quand ils viennent des milieux dits populaires. Alors, ils parlent comme leurs parents. » Qui écrivait ces phrases désabusées ? Un partisan de la rigueur sans doute, bien méprisant en tout cas à l'égard du « peuple » et des jeunes ? Pas du tout : ces lignes sont extraites de la conclusion d'une enquête menée toute une journée durant à la gare de Lyon, auprès des voyageurs qui partaient en vacances le lendemain de l'exécution de Ranucci, par un journaliste de « Libération ».

* * *

Cette fois, nous approchons. L'alibi des médias, l'hypocrisie et la myopie, l'identification et le goût du sang, sans oublier bien sûr l'égoïsme, tout cela joue à coup sûr, tout cela contribue à polariser l'attention sur le crime individuel au point que le meurtre collectif laisse presque insensible. Pourtant, il y a autre chose, et davantage.

Dans l'affaire libanaise, les responsables échappent à notre vindicte. Libre à chacun, selon qu'il en a, de condamner les chrétiens ou les Palestiniens, les conservateurs ou les progressistes, les Syriens ou d'autres : cela ne change rien, ces verdicts tranchants demeurent sans conséquence. Au contraire, l'assassin familier est là, à portée de main si l'on peut dire. Se passionner pour ses crimes et réclamer sa tête, c'est avoir l'impression de jouer un rôle, et c'est en jouer effectivement un, comme l'a montré le refus de la grâce de Ranucci par le président de la République malgré son « aversion profonde » pour la peine de mort.

C'est bien là que réside la vraie responsabilité qui est celle des pouvoirs. Et pas seulement du pouvoir politique : ces photographies qui montraient, il y a peu, un prêtre en soutane faire posément le coup de feu à Beyrouth, étaient insoutenables. Comme sont intolérables, ici, certaines déclarations en faveur de l'ordre et de la rigueur qui contribuent à attiser la colère et la vengeance. Tant que les dirigeants des Etats ou des Eglises, et avec eux tous ceux qui exercent un pouvoir politique ou moral, se contenteront de déplorer en termes choisis les massacres et les violences au lieu de tenter par leurs actes et leurs initiatives d'infléchir le cours des événements et l'esprit public, on ne pourra en vouloir aux peuples, même s'ils se trompent.

RADIO-TELEVISION

« LE MITHILA » sur Antenne 2

L'ethnologie est un parti pris

LE Mithila. Un des plus vieux parmi les ex-royaumes de l'Inde, situé au nord du Gange, à la frontière du Népal. De tradition hindouiste et tantrique, cette région est connue pour son art populaire transmis par les femmes. Une exposition des arts décoratifs lui a été consacrée (le Monde du 2 avril 1975). Georges Luneau et Ludovic Segara ont réalisé un documentaire dramatisé, c'est-à-dire bâti autour du mariage d'une jeune fille, pour témoigner des quatre mois qu'ils ont passés dans cette région.

« Film d'une réflexion sur le sacré et le profane, sur l'art et la vie mêlés dans une même harmonie », *disent ensemble les auteurs ;* « Film ethnographique », *ajoute Georges Luneau.*

Paysages d'abord : le soleil perce à peine la brume de chaleur et d'humidité, village aux belles maisons de torchis, buffles que de jeunes garçons amènent se rafraîchir, banians millénaires dont les branches retombent pour devenir racines. La caméra flâne dans l'esthétique lumière tropicale mais ne dit guère que le Mithila, région riche, est surpeuplé, soumis aux caprices du climat et de la mousson, desséché d'avril à juillet, inondé pendant la saison des pluies de juillet à septembre. Car l'eau ne serait pas seulement un élément du paysage ?

Les femmes ensuite. Devant leur maison, elles pétrissent puis cuisent le pain, elles dessinent un petit autel domestique en trempant leurs doigts dans de la pâte de riz. Plus tard, elles font le ménage en s'occupant des enfants, très rapprochés, qui courent dans leurs jambes. Elles iront au lavoir communal accomplir le rite de purification et s'occuper du linge familial. Enfin, elles se chargeront des tâches religieuses qui incombent à leur famille. Elles devront apporter dans des lieux précis des offrandes déterminées, peindre sur papier ou sculpter à même les murs de leur maison, ce qui conservera la bienveillance des dieux sur le foyer. Des journées longues et chargées, un rôle social codifié à l'extrême. L'Inde des villages perpétue-t-elle innocemment ce matriarcat apparent ?

Les hommes nous sont peu montrés dans la vie quotidienne. Deux figures seulement sont décrites : celle d'un « sage » arrivant de la jungle et qui pour quelques piécettes se donne le statut de porteur de présages favorables devant trois femmes, et celle d'un prêtre : il est celui par qui les rites du sacrifice sont accomplis, celui qui interprète les auspices, il est le référent, celui à qui on remet le pouvoir de décision pour les grands événements de la vie. Le pouvoir de savoir appartiendrait-il aux hommes au royaume de Mithila ?

Comment donc comprendre la production artistique des femmes de cette communauté ? Cet art si « spontané », si « naturel », si « parfait », presque qualifié d'acte gratuit puisque la pluie et le temps se chargeront de tout faire disparaître, s'enseigne dès le plus jeune âge. Avec un fil de coton

tenu entre le pouce et l'index, la fillette apprend auprès de sa mère comment dessiner, mais, surtout, que dessiner en chaque occasion de la vie. Pour se marier, par exemple, la jeune fille doit exécuter le « kohabar », peinture sur papier, dont la réussite sera appréciée par la famille du prétendant. Y a-t-il des critères d'acceptation ou de refus ? Où se situe l'échec, sinon la transgression ? Quand l'art devient une monnaie d'échange et bien plus encore, manifestation de l'intériorisation de normes religieuses auxquelles sont attribués des pouvoirs magiques, peut-on encore le considérer seulement comme un facteur de réalisation personnelle ? Le fait que l'art de cette province n'ait pas changé dans l'essentiel de ses formes depuis trois mille ans est en soi sans doute un élément de réponse.

Ce que l'on a envie de comprendre

Diderot affirme qu'une œuvre d'art est une conversation du passé avec l'avenir et que, de ce fait, le présent, donc la vie est mis hors circuit. Dans ces motifs éternellement repris, dans cette production imposée par la tradition, la main qui crée est-elle mise sur les rails de l'hors-circuit dont parle Diderot ? Difficile de savoir puisque aucune femme ne témoigne directement de ce qu'elle fait, ou ne fait pas, ou ne peut pas faire.

Mais plus que le quotidien, ce documentaire met en scène un événement, un mariage. Les rites en sont décrits avec minutie alors qu'en parallèle une troupe joue le mariage mythique du Ramayana. Après tout, la petite Sita que l'on marie devant nous n'est autre que la Sita, princesse du Mithila, déesse incarnée qu'est venue épouser Rama voici plus de trois mille ans... Il s'agit sans doute bien là d'une description de ce qui lie le profane et le sacré, mais comment ne pas voir la fable logée dans les traditions, littéraire, théâtrale et religieuse, ici confondues : une jeune fille est donnée en mariage par son père à l'homme qui réussit les terribles épreuves qui lui ont été imposées. La femme, un objet d'échange ?

La caméra ne prend jamais position : elle enregistre ce qu'elle voit. Et pourtant, l'ethnographie, cette écriture descriptive de la vie des autres, n'existe pas sans l'ethnologie, cette idéologie grâce à laquelle on fait surgir la compréhension d'une civilisation par la mise en correspondance des mœurs, arts et traditions. L'ethnologie est un parti pris. Tout bien considéré, il vaut mieux savoir que ce que l'on voit n'est jamais que ce que l'on a envie de comprendre. L'image peut envoûter à un point tel que celui qui l'emploie devrait se garder de faire passer son regard — ô combien légitime — pour « le » regard.

LAURE DEBREUIL.

★ Jeudi 19, A 2, 22 h. 35.

« L'OMBRE » sur FR 3

Humour soviétique et regard havrais

LE dramaturge soviétique Evgueni Schwartz a écrit *l'Ombre* en 1940 : c'est un conte de fées, où le surnaturel se nomme dialectique, et qui évoque parfois les dialogues tendrement absurdes de Wolinski ; Wolinski quand il dessinait les séries de *Georges le tueur*, dans les années Pompidou. Mais il faudrait pénétrer la mentalité d'un intellectuel d'U.R.S.S., sous Staline, pour savoir ce qu'exprimait réellement la fable — il est trop aisé de « pressentir » ce qu'elle disait, — pour connaître ce qui, dans l'air du temps, donnait des clefs imaginaires — il ne s'agit pas de démasquer des idées derrière des fausses barbes, — pour appréhender enfin un autre « texte » que celui-ci, littéral, où l'histoire se dérobe, et où les apparences parlent universellement du statut de « savant », du territoire du rêve et du pouvoir qu'on ne prend pas à la place des autres. (A moins que cette dérobade-là ne soit le caractère spécifique d'un humour soviétique.)

Gildas Bourdet, qui, depuis la valse préfectorale dans les théâtres, a installé la troupe de la Salamandre au Centre dramatique du Nord, à Tourcoing, continue de porter un regard havrais sur l'art dramatique, et c'est ce type de point de vue qui détermine la sens produit par la mise en scène de *l'Ombre*. Qu'est-ce au demeurant qu'un « regard havrais » — celui-ci ne saurait évidemment être unique et déterminant — sinon une manière tendre et désolée de montrer la catastrophe du monde où l'on vit, et la confiance, quand même, dans l'homme et dans son aptitude à se libérer de contraintes qui ne sont pas « les choses de la vie » ?

Dans une principauté imaginaire, car le Soviétique Schwartz, qui avait le sens de la transgression, racontait de surcroît une histoire de princesse, arrive un jeune « savant », un jeune type bien sympathique ; il ne croit pas au surnaturel, mais sait que l'imaginaire, ça existe, et là, à la taverne, il s'installe dans la chambre qu'avait occupée Hans Christian Andersen — naturellement. La soubrette, blonde, comme une petite marchande d'allumettes, le met en garde contre la réalité des contes et l'informe que des ogres travaillent au mont-de-piété : effectivement, les deux premiers visiteurs du « savant », le cabaretier, le journaliste courtisan, se présenteront comme des ogres possibles. La diva, en revanche, succombera bien sur le sofa.

Ainsi, le « savant » apprend que le testament du précédent souverain offre l'aventure du pouvoir à qui saura séduire la princesse. Dans la maison en face, alors, une fenêtre apparaît — comme par magie : c'est elle, forcément, l'aristocratique orphaline, et elle tombe sous le charme de l'intellectuel, qui, lui, en perd la raison au point de déléguer son ombre de l'autre côté de la rue.

Perdre son ombre enlève au « savant » le don du second degré : désormais, il vit tout littéralement, parmi les dépositaires du pouvoir (par intérim) ; ceux-ci n'ont de cesse qu'ils n'éliminent cet idéaliste amoureux de la princesse, et peu intéressé par le trône. Cependant, l'ombre, envers obscur du « savant », le doublera « en négatif » : « elle » entreprendra la princesse, pas pour elle-même, mais pour acquérir un statut, une « place au soleil », si la métaphore avait un sens en langue russe, et pour une ombre.

S'il n'est pas clair à la fin de ce conte que l'homme retrouve son ombre, ou que le despotisme soit abattu, la morale cependant s'impose — comme dans le *Puntila* de Brecht — que « l'huile ne se mélange pas avec l'eau ». L'intellectuel se détourne de la princesse et quitte le pays, accompagné de la femme qui l'aime : la soubrette qui, depuis le début, le protège. D'ailleurs, les femmes ici sont nettement moins négatives que les personnages masculins.

Avec une ironie douce, et peut-être pour ne pas faire d'antisoviétisme, Gildas Bourdet a donné à ses personnages l'air de se promener dans les « antipathies » où Alice croit être tombée après que le lapin l'a entraînée au pays des merveilles. Dans cette lumière d'enfance anglaise, où le mouvement continu des êtres leur donne un caractère fantastique, le metteur en scène s'est d'ailleurs amusé à placer une embrouille psychologique : la princesse est si peu avenante que le désir du « savant » n'est peut-être pas aussi désintéressé que ça.

Malgré son atonalité, la mise en images de Jean de Nesle crée une attention à l'intrigue et au caractère ludique de la représentation qu'on n'avait peut-être pas perçus au théâtre (*le Monde* du 6 novembre 1975).

MARTIN EVEN.

★ Samedi 21 août, FR 3, 20 h. 30.

Sur France-Inter

La mer amère

LA voile est à la mode. La voile-plaisir aussi bien que la voile compétition. La preuve flagrante ? La radio, toujours à la pointe de ce qui vient « dans le vent », prend l'eau toutes les semaines, comme le prouve l'émission « Larguez les amarres », sur France-Inter.

Détestant la radio, mais aimant la mer, je l'ai écoutée. J'ai retrouvé, en cours d'émission, tous les insupportables défauts de la radio, mais *pas un gramme de la magie marine.*

La voile, cette superbe évasion qui lave bien plus blanc que Persil, cette façon d'oublier la ville, ses mœurs et sa pollution mentale, cela devient dans une émission radio quelque chose d'aussi bête que la bagnole, d'aussi banal que la pub ménagère, d'aussi ennuyeux que le journal parlé.

On n'échappe pas plus à ses micros qu'à son destin.

On n'échappe pas non plus à la chanson qui pimente obligatoirement *toute émission. La chansonnette-savonnette*, c'est sacré. Trois minutes de parlotte, deux minutes de roucoulade. Plus ça va mal en France, plus on chante. Bientôt, on nous forcera à payer nos impôts sur fond de Sheila ou de Claude François. Pour en revenir à la mer, on n'échappe pas davantage sous le vent des ondes à cet échange de considérations très désinvoltes enlevées sur ce ton à la fois sinistre et guilleret qui est de mise, avec plaisanteries attendues ou remarques faussement ingénues.

Et puis aussi, comme toujours, la radio n'évoque plus qu'un gigantesque standard téléphonique. Tout se règle par téléphone, en quelques flashes, op, pop, flac, hachis parmentier qu'il faut avaler à toute allure, à la volée, à la goulée, tout en quelques minutes : la plongée, la voile, la vente, la régate, l'initiation, la compétition, tout est réglé dans l'heure toutes voiles dehors. On passe des fonds sous-marins à la location de baignoire à voile sur la Côte, de la régate par force 6 à la promenade à 3 mètres des plages, des marins à la « One Ton Cup », de l'Optimist à *Tabarly, le tout avec un entrain* qui doit être communicatif, mais qui me donne simplement le mal de terre.

La *majorité navigante*

Tout cela baigne dans l'huile solaire, le sport-loisir pour tous, la joie de clapoter, l'eau bleue qui masque la pollution, et, comble de bleu, l'immuable beau temps et petit vent pour tout le monde et toutes les côtes. « *Il fera beau partout* », « *Les gens pourront donc sortir leur matelas pneumatique ?* » « *Certainement* », comme ils disaient, entre autres. C'est cela : sortez votre matelas pneumatique avec votre transistor à bâbord et votre guide des bords de mer à tribord. Bon vent ! Attention aux courants de marée, cependant. Le vent n'a rien à voir là dedans et les matelas pneumatiques les remontent rarement.

Cette émission est aussi douée, toujours, la téléphonite, d'un service « propriétaires de bateaux recherchant des équipiers » ou vice-versa. Disons, en vérité, que cette émission semble conçue en priorité pour les gens qui prennent la mer, non parce qu'ils ont la voile dans la peau, mais parce qu'ils ont un jour acheté un bateau, par hasard le plus souvent.

Ce n'est pas du tout la même chose.

Mais la majorité navigante appartient justement à cette catégorie. Il suffit d'observer durant l'été les mouvements marins à l'entrée d'un port de plaisance. Quand il n'y a presque pas de vent, il sort dix fois plus de voiliers — qui naviguent généralement au moteur dans ce cas — que quand le vent souffle à 4 ou 5. De bien beaux voiliers parfois, avec quatre ou six couchettes, assez solides pour traverser l'Atlantique souvent, mais leurs propriétaires ne les utilisent généralement qu'une ou deux fois dans l'année pour aller tirer quelques bords à quelques kilomètres de la jetée du port. Au moins le soir, durant le mois de juillet, ils logent sur leur bateau ? Evidemment, non. Ils ont une résidence secondaire au bord de l'eau. Ou bien ils logent à l'hôtel. C'est plus confortable. Pourquoi des bateaux habitables, dans ce cas, et pas simplement un dériveur léger ? Un voilier de petite croisière, c'est le standing, comme la grosse voiture. Ça marche au moteur, on peut naviguer toutes voiles bordées au vent arrière sans risquer de dessaler, ça en impose aux amis, alors que le dériveur c'est peu stable, inconfortable et ça ne pardonne pas la moindre erreur. Mais, cette poudre aux yeux jetée au vent doit coûter très cher ? Oh, oui ! Surtout qu'un gros bateau amarré dans un port, cela fait un loyer supplémentaire. Mais cela n'empêche rien. C'est en voyant la majorité des voiliers stagner, en été comme en hiver, dans les ports de plaisance, presque jamais utilisés, jamais gréés, que l'on comprend avec le plus d'évidence le nombre de millions que l'on jette, non pas à l'eau, mais dans les poubelles de la bêtise et de la vanité.

Tout cela est beaucoup moins loin de l'émission « Larguez les amarres » qu'on ne pourrait le croire.

Justement, une suggestion : à quand une séquence « Puisqu'il ne vous sert à rien, pourquoi ne pas prêter votre voilier à ceux qui en trouveront bien l'usage ? Téléphoner à France-Inter ».

JACQUES STERNBERG.

★ Le samedi, France-Inter, 10 h.

« AGATHA CHRISTIE » sur France-Culture

Essai à propos d'un écrivain monstrueux

AGATHA CHRISTIE : « *Le plus grand tirage du monde depuis Marx, Lénine et Tolstoï* », rappelle Jean Thibaudeau. Trois cent cinquante millions d'exemplaires vendus en plus de vingt langues, « *soit plusieurs milliards de lecteurs.* » Littérature de gare ? Selon Jean Thibaudeau, dont on peut apprécier actuellement l'adaptation de *Moby Dick*, rediffusé sur France-Culture, « *le succès est un mode d'existence de la littérature parfaitement intéressant* » et c'est la raison première de son travail critique sur Agatha Christie.

Pour Brigitte Legars, coauteur de l'émission passionnante (et drôle) que l'on entendra samedi prochain, l'intérêt est né d'une certaine forme de « *consommation d'ennui* ». La rencontre de ces deux démarches (celle d'un intellectuel écrivain et d'une intellectuelle étudiante) s'est faite à propos d'un travail collectif sur Francis Ponge. A ce moment-là, Jean Thibaudeau avait proposé à France-Culture une émission régulière qui se serait appelée « Essais-radio projectifs », en référence au *projective verse* de l'avant-garde américaine, et à l'*action painting*. Prochain « support » de ces « *travaux collectifs* », une revue intitulée *Cahiers critiques de la littérature* (1) prolongera à partir du mois de septembre, sous la forme, originale, de feuilletons, l'étude entreprise sur Agatha Christie, « *parce qu'après l'émission il restait à trouver de nouvelles questions* ».

« Pourquoi, et comment, passer de l'écrit à l'oral ?

— *Actuellement*, disent Jean Thibaudeau et Brigitte Legars, *l'écrivain — qui tient en somme le rôle de spécialiste du symbolique — doit être aussi à l'aise dans l'audiovisuel que dans l'écriture. L'oral, l'écrit, le gestuel, le fictionnel, le critique, le spectaculaire, il doit tout maîtriser, sans rien confondre et sans hiérarchiser. De plus, l'audiovisuel est un type de socialisation immédiate du travail intellectuel : c'est rassurant.*

» *La radio permet de « projeter » les choses rapidement. Et l'on va plus vite à plusieurs que seul devant sa feuille de papier. Nous avons procédé comme si nous parlions en direct, en préservant le « naturel » dans l'espace du montage. Le début de l'émission a été écrit, puis nous avons été amenés à improviser, ou à écrire si vite que c'était tout près de la parole.*

» *Avant d'être un média, la radio est un lieu de travail sans équivalent, et nous avons voulu transmettre à l'auditeur les événements qui se sont produits pendant les séances d'enregistrement — l'événement pouvant être l'introduction d'un élément musical. Ce qui comptait, c'était que les séances soient amusantes à faire — et ensuite amusantes à entendre, étant bien entendu que l'auditeur, dans son propre « naturel », a droit à notre travail. Chacune des personnes qui ont collaboré à l'émission (l'assistante de réalisation, deux comédiens, une amie septuagénaire et bilingue et une jeune anglaise) a pris sa part de responsabilité, en intervenant pour donner un avis, rectifier une traduction, et en lisant de manière subjective ce qu'il y avait à lire.*

» *L'essai de radio critique doit savoir utiliser et faire entendre ces différentes voix, voix d'un emploi social, d'une langue, d'un âge, d'un sexe, d'une culture. Nous-mêmes, notre rapport oral à l'écriture (ou l'absence d'écriture) fait de nous des personnages qui changent, et non seulement des auteurs ; si l'on peut parler de théâtre radiophonique, sa vérité est évidemment dans le travail des voix.*

On ne peut pas être marxiste sans Freud

— Mais Agatha Christie est un écrivain mineur...

— *Les idéologues du roman policier à intrigues n'ont rien compris à ce qui fait la différence entre Agatha Christie et tous ceux qui ont pris Conan Doyle comme modèle à partir des années 20. Ils en font la décadence du genre, alors qu'Agatha Christie représente dans la littérature populaire de notre temps, même si c'est gênant, une affirmation particulièrement réelle et efficace de la question féminine.*

» *Le succès d'Agatha Christie, nous n'avons pas cherché à l'expliquer par l'idéologie de l'auteur : cela aurait été du dogmatisme, c'est-à-dire ni drôle ni scientifique. On ne peut pas être marxiste sans Freud : le problème a été de savoir ce qui se passe au juste dans les livres de cette Anglaise, orpheline à quatre ans d'un père américain, pour que cela occupe tant de têtes. L'émission commence par des éléments sociaux et biographiques et la présentation d'Hercule Poirot. Puis nous essayons de montrer la monstruosité d'une telle littérature. On passe ensuite à une autre lecture, prenant pour objet le nationalisme anglais d'Agatha Christie et le renversement de cette idéologie par le fonctionnement même du roman policier — qui par définition est une critique de la société dont il parle et où il paraît.* »

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Samedi 21 août, France-Culture, 14 h.

(1) Publication d'Eurographic, 32, rue des Annelets, Paris-20e.

ECOUTER - VOIR

● **SIX FOIS DEUX : NOUS TROIS et RENÉ. — Dimanche 22 août, FR 3, 20 h. 30.**

Dans une série intitulée « Six fois deux », il est normal qu'on s'arrête aux mathématiques. Pour Godard et Mieville (déjà deux), le « trois » de *Nous trois*, titre de la première partie, cela peut être : le courant entre un pôle plus et un pôle moins ; un enfant entre deux sexes ; un billet de mille entre les mains ; un délégué entre un maître et un esclave ; un savoir entre un élève et un mandarin ; un rêve entre hier et aujourd'hui...

Dans la seconde partie, le mathématicien René Thom expose la théorie de la catastrophe comme explication générale des phénomènes, et des mathématiques envisagées comme expression de la limite du corps humain.

● **DOCUMENTAIRE : L'ÉPREUVE DES FAITS... LA VALLÉE DES PREMIERS HOMMES. — Dimanche 22 août, TF 1, 22 heures.**

Ils vivaient il y a trois millions d'années et c'est la plus vieille famille connue. On les a trouvés en 1975, dans le désert éthiopien de l'Afar où, l'année précédente, on avait découvert le squelette d'une jeune australopithèque — ceux-ci (sept individus dont deux enfants de quatre à six ans) étant de type *Homo habilis*, c'est-à-dire plus évolués bien que contemporains.

L'émission raconte l'histoire des paléontologues français et américains qui sont venus faire les fouilles de septembre à octobre 1975, et montre comment le moindre élément de squelette fait avancer la connaissance des premiers hommes, comment, par exemple, on peut, d'après une main, affirmer que l'homme est passé directement de la station quadrupédique à la station debout.

● **FILM : TONI. — Dimanche 22 août, FR 3, 22 h. 30.**

Les méthodes de tournage réalistes de *la Chienne* appliquées en Provence, chez les émigrés italiens et espagnols de Martigues. La description d'un fait divers en milieu populaire (les autochtones côtoient les émigrés) avec des acteurs qui, tels Blavette, Delmont et Andrex, se retrouvent dans les films de Pagnol à la même époque.

Néo-réalisme avant la lettre ? On l'a dit, écrit, mais Renoir ne se laisse pas réduire à des écoles, à des théories. Quand on regarde *Toni*, dont la mise en scène paraît comme improvisée au soleil, on a l'impression, pour citer Truffaut, de voir « *la vie comme elle coule* ».

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

RADIO-TELEVISION

Samedi 14 août

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Les grands moments du music-hall... A. Cordy ; 21 h. 45, Série : Regan (Chien d'arrêt) ; 22 h. 40, Boxe.

CHAINE II : A 2

20 h. 30 (●), Comédie-Française : « le Jeu de l'amour et du hasard », de Marivaux. Mise en scène J.-P. Roussillon Réalisation : P. Badel. Avec J. Toja, M. Etcheverry, S. Eine, B. Agenin, D. Constanza.

Où les maîtres se déguisent en valets, et vice versa. Cruauté de l'amour, jeu du langage. (Enregistré à l'Odéon.)

22 h. 20 (●), Variétés : Quilapayun.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Variétés : Beau fixe à Pithiviers. Avec les Charlots, E. Mitchell, F. Hardy, H. Auffray, Y. Simon, G. Kelly...

FRANCE-CULTURE

20 h. (e), Théâtre ouvert : « La réalité tout à l'heure » (A. Heurtevent) ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

21 h., En direct du Festival de Salzbourg : récital de Lieder, par E. Mathis, soprano ; P. Schreier, ténor ; E. Werba, piano ; 23 h., Vieilles cires ; 24 h., Musique traditionnelle ; 0 h. 30, E pericoloso sporgersi.

Dimanche 15 août

CHAINE I : TF 1

9 h. (C.), Emissions philosophiques et religieuses (messe à 11 h.) ; 12 h. (C.), Allons au cinéma ; 12 h. 30 (C.), Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 30 (C.), C'est pas sérieux ; 14 h. 10 (C.), Voyage : Au-delà de l'horizon (Cook, le baroudeur du Pacifique) ; 15 h. 5 (C.), Sports ; 16 h. 50 (●), Film : « le Nouveau Monde », de J. Troell (1973). Avec M. von Sydow, L. Ullman.

Les Nilsson, paysans suédois émigrés, se sont installés au Minnesota. Ils y mènent une vie difficile puis connaissent la prospérité en achetant des terres arrachées aux Indiens Sioux.

La suite des « Emigrants ».

18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux ; 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (R.) (●), Film : « El Perdido », de R. Aldrich (1961). Avec K. Douglas, R. Hudson, D. Malone.

Un aventurier et un shérif, qui a un compte à régler avec lui, aident une famille de fermiers à convoyer un troupeau au Texas. La femme du fermier fut l'amour de jeunesse de l'aventurier.

Un western au romantisme flamboyant.

22 h. 25, Danse : Les ballets du Sénégal.

CHAINE II : A 2

15 h. 5, Dimanche en fête ; à 15 h. 10 (R.), (●) Film : « Les trois font la paire », de S. Guitry et C. Duhour (1957). Avec M. Simon, S. Desmarets, Ph. Nicaud, D. Cowl (N.).

Un apprenti gangster tue un homme en pleine rue. Il est recherché par la police mais il a un sosie qui a, lui-même, un frère jumeau.

Une farce macabre très réussie.

A 17 h. 30, La vie secrète des animaux : 19 h., Stade 2 ; 19 h. 30 (●) Jazz Averty.

20 h. 30, Jeux sans frontières (à Milan) ; 22 h. (R.), Feuilleton : La dynastie des Forsyte (Un Forsyte retrouve le bonheur).

CHAINE III : FR 3

20 h. 5, Pour les jeunes : Les animaux chez eux ; 20 h. 30 (●), Essai : Sur et sous la communication, de J.-L. Godard et A.-M. Miéville. (« Pas d'histoires » et « Anne-Marie »).

Première partie : des histoires inventées et racontées par des hommes. Deuxième partie : un portrait d'Anne-Marie Miéville, co-productrice de la série.

22 h. 30 (●), Cinéma de minuit, cycle Jean Renoir : « la Chienne » (1931). Avec M. Simon, J. Mareze, G. Flamant, M. Berubet (N.)

Un caissier plus très jeune, marié à une mégère, s'éprend d'une fille de petite vertu, qui s'entend avec son souteneur pour lui soutirer de l'argent et s'approprier ses toiles de peintre du dimanche.

Une admirable étude de mœurs, un chef-d'œuvre de Renoir récemment réédité.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Français des Caraïbes ; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., La musique et les mots ; 12 h. 5, La France des autres ; 12 h. 45, Musique de chambre ;

14 h., La Comédie-Française : « le Chiffonnier de Paris », avec R. Camoin, R. Acquaviva, D. Gence ; 16 h., Concert au Nouveau Carré, par l'Ensemble de l'Itinéraire (Louvier, Scelsi, Marcland, Schoenberg) ; 17 h. 30, Promenade au Pays basque ; 19 h. 10, L'ange du bizarre ;

20 h. (●), Les opéras de Janacek : « l'Affaire Makropoulos », présenté par M. Kundera ; 22 h. 20, Instruments rares.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, C'est dimanche ; 8 h. 30, Cantate pour le neuvième dimanche après la Trinité ; 9 h., Estival graffiti ; 11 h., Musique dans la ville ; 12 h., En direct du Festival de Salzbourg, avec l'Orchestre Mozarteum de Salzbourg, direction B. Klee, et le pianiste R. Buchbinder : festival Mozart ;

14 h., Zarzuela ; 15 h., L'envers du silence ; 17 h., Avec tambours et trompettes ; 19 h. 10, Jazz vivant ;

20 h. 15, Prologue au concert ; 21 h. (●), En direct du Festival de Salzbourg : « Idoménée » (Mozart), par l'Orchestre philharmonique et les chœurs de Vienne, direction K. Boehm, avec W. Ochmann, P. Schreier ; 0 h. 30, E pericoloso sporgersi.

Lundi 16 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 25 (C.), Feuilleton : Madame, êtes-vous libre ? ; 13 h. 35 (C.), Série : John l'intrépide ; 14 h. 5 (C.) (R.), Série : Les six femmes d'Henri VIII ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Le village englouti.

20 h. 30, Série policière : Le commissaire Moulin (La peur des autres), de J.-Chatenet. Réal. R. Guez ; 22 h (●). Médicale : Indications, de I. Barrère et E. Lalou.

Premier volet de deux émissions sur la médecine aux Etats-Unis.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55, Série : Bonanza ; 16 h. 45 (●), Essai : Viens jouer avec nous, de Youri ; 17 h. 15 (R.), Série : Teva ; Série : Annie, agent très spécial ; 18 h. 45, Documentaire : La mer et les hommes ; 17 h. 15, Feuilleton : Les douze légionnaires ; 17 h. 45, Vacances animées ; 18 h. 15 (●), Chronique de la Résistance : Ce jour-là, j'en témoigne (20 février 1942) ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Bonjour Paris.

20 h. 30 (R.), Film : « La Fayette », de J. Dreville (1961), avec M. Le Royer, P. Audret, O. Welles.

Acquis aux idées philosophiques, le jeune marquis de La Fayette épouse la cause des colons d'Amérique, qui se sont insurgés contre l'Angleterre. (Première partie.)

Une imagerie exaltant l'amitié franco-américaine. La deuxième partie sera diffusée le mardi 17 août, avec débats aux « Dossiers de l'écran ».

21 h. 40 (●), Chronique : Raid américain, de J.-M. Drot.

New-York revisité...

CHAINE III : FR 3

19 h. 5, Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu ? ; 19 h. 40, Pour les jeunes : Les Osmonds Brothers ; 20 h., Jeux : 20 heures en été.

20 h. 30 (R.) (●), Prestige du cinéma : « Napoléon », de S. Guitry (1954), avec S. Guitry, D. Gélin, R. Pellegrin, M. Morgan, M. Schell.

En 1821, Talleyrand, dans son salon, raconte à ses invités la vie prodigieuse de Napoléon Bonaparte, qui fut empereur des Français.

Une brillante causerie de Sacha Guitry, illustrée en images d'Epinal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Roger Bastide ; à 8 h. 32, La jeune fille ; 9 h. 7, « le Tour de France par deux enfants » ; 9 h. 30, (R.), 1950-1975 : Le troisième quart du siècle ; 11 h. 2, Musiciens français contemporains ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 20, « La Véritable Histoire de Gribouille » (G. Sand) ; 14 h. 20 (●), « Moby Dick » (H. Melville) ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 2, In memoriam : D. Chostakovitch ; 19 h. 30, « Bouvard et Pécuchet » (G. Flaubert) ;

20 h., Saint Sagogne », de L. Matabon, avec R. Bret, H. Crémieux ; 21 h., L'autre scène ou les Vivants et les Dieux : la Saga de Njal le brûlé ; 22 h. 30, Entretiens avec G. Ungaretti ; 23 h., Rêver pour l'hiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, (●) Voix au chapitre, par J. Lacouture ; 9 h. 7, Compositeurs de vingt ans ; 10 h., Jazz alphabet rock ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45, Sélection concert ; 12 h. 50, Hollywood-Broadway ;

13 h. 30, Méridiennes ; 18 h., Ecoute en concert ; 19 h. 15, Le sabot à feu ;

20 h., Ne te retourne pas, j'ai l'impression qu'on nous suit ; 20 h. 30, Prélude ; 21 h. (●), En direct du Festival de Salzbourg : le Staatskapelle de Dresde, direction H. von Karajan, avec le pianiste E. Gulleis, interprète un concerto de Beethoven et une symphonie de Chostakovitch ; 23 h., Mille media ; 24 h., E pericoloso sporgersi.

Mardi 17 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Jeu : Le francophonissime ; 13 h. 45 (C.), Objectif santé ; 14 h. (R.), Film : « Patate », de R. Thomas (1964), avec P. Dux, D. Darrieux, J. Marais, S. Vartan (N.).

Un inventeur malchanceux déteste son ami d'enfance qui l'a toujours écrasé de sa supériorité. Lorsque celui-ci devient l'ami de sa fille, il cherche à se venger.

Une pièce à succès de Marcel Achard devenue un mauvais film.

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 47, Feuilleton : Trois de cœur.

20 h. 30 (●), Lyrique : « Amfiparnaso », d'O. Vecchi, par la Camerata Nova de Prague, dir. J. Veselca, réal. P. Cavassilas.

Première comédie chantée, écrite au XVIe siècle par un chanoine.

21 h. 15, Documentaire : Evasion... Haïti ; 22 h. 5, Les comiques associés.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, Madame ; 15 h. 55, Série : Mission impossible ; 16 h. 45, Documentaire : La mer et les hommes ; 17 h. 15, Feuilleton : Les douze légionnaires ; 17 h. 45, Vacances animées ; 18 h. 15 (●), Chronique de la Résistance : Ce jour-là, j'en témoigne (27 mars 1942) ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Bonjour Paris.

20 h. 30 (R.), Les dossiers de l'écran, Film : « La Fayette », de J. Dreville (1961), avec M. Le Royer, P. Audret, J. Hawkins, H. Saint John.

Général dans l'armée des Etats-Unis, sous les ordres de Washington, La Fayette participe aux combats de la guerre d'indépendance. (Deuxième partie.)

Des tableaux qui tentent d'égaler ceux des superproductions hollywoodiennes.

Débat : « Il y a deux cents ans, quand la France aidait l'Amérique », avec la participation de MM. le comte René de Pusy-La Fayette, le comte Michel de Rochambeau, Stanley Idzeda, rédacteur en chef des « La Fayette Papers », Claude Manceron, l'écrivain André Kaspi, maître de conférences à l'université de Lille, et de Mme Chantal de Tourtier-Bonazzi, conservateur aux Archives nationales.

CHAINE III : FR 3

19 h. 5, Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu ? ; 19 h. 40, Pour les jeunes : Les Osmonds brothers ; 20 h., Jeux : 20 heures en été.

20 h. 30 (R.), Aventures : « La Tour, prends garde ! », de G. Lampin (1957), avec J. Marais, E. Rossi-Drago, N. Tiller, Y. Massart.

Sous le règne de Louis XV, un comédien ambulant se fait le défenseur d'une orpheline à laquelle on veut ravir son héritage.

Un mélodrame de cape et d'épée qui manque de rythme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Roger Bastide, explorateur des voies secrètes ; à 8 h. 32, L'individu et le groupe ; 9 h. 7, « le Tour de France par deux enfants » ; 9 h. 30 (R.), 1950-1975 : Le troisième quart du siècle ; 11 h. 2, Musique de chambre ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 20, « La Véritable Histoire de Gribouille » (G. Sand) ; 14 h. 20 (●), « Moby Dick » (H. Melville) ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 2, In memoriam : D. Chostakovitch ; 19 h. 30, « Bouvard et Pécuchet » (G. Flaubert) ;

20 h., (●), Voyage : La tombeau de C. Colon (la Colombe, par J. de Beer) ; 21 h. 30, Disques ; 22 h. 30, Entretiens avec G. Ungaretti ; 23 h., Rêver pour l'hiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2 (●), Voix au chapitre, avec J. Lacouture ; 9 h. 7, Compositeurs de vingt ans ; 10 h., Jazz alphabet rock ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45, Sélection concert ; 12 h. 50, Hollywood-Broadway ;

13 h. 30, Méridiennes : Musique française ; 18 h., Ecoute en concert ; 19 h. 15, Le sabot à feu ;

20 h., Ne te retourne pas, j'ai l'impression qu'on nous suit ; 20 h. 30, Festival estival de Paris... En direct de la Sainte-Chapelle : l'Ensemble Erasme d'Amsterdam interprète des œuvres de Dufay, Lassus, Purcell, Lully et Monteverdi ; 23 h., France-Musique la nuit, avec Max Meili... à 24 h., Le mal du pays ; 0 h. 30, E pericoloso sporgersi.

Mercredi 18 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Jeu : Le francophonissime ; 13 h. 35 (C.), Série : John l'intrépide ; 14 h. 5 (C.) (R.), Série : Les six femmes d'Henri VIII ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Le village englouti.

20 h. 30, Série policière : Le commissaire Moulin (La peur des autres), de J.-Chatenet. Réal. R. Guez ; 22 h (●). Médicale : Indications, de I. Barrère et E. Lalou.

Premier volet de deux émissions sur la médecine aux Etats-Unis.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55, Série : Bonanza ; 16 h. 45 (●), Essai : Viens jouer avec nous, de Youri ; 17 h. 15 (R.), Série : Teva ; 18 h. 15 (●), Chronique de la Résistance : Ce jour-là, j'en témoigne (18 avril 1942) ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Feuilleton : Bonjour Paris.

20 h. 30, Série : Un shérif à New-York (Otage) ; 21 h. 55 (●), Chronique : Inventaire... en Périgord noir, de P. Breugnot. Réal. G. Patris.

Le fumoir de Léonie est mort en 1914. La famille Plessart vit d'une grotte et d'un troupeau d'oies. Deux jeunes filles s'interrogent sur leur avenir. Silhouettes...

CHAINE III : FR 3

19 h. 5, Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu ? ; 19 h. 40, Pour les jeunes : les Osmonds brothers ; 20 h., Jeux : 20 heures en été.

20 h. 30 (R.) (●), Les grands noms de l'histoire du cinéma (Cinéma français d'aujourd'hui) : « Léa l'hiver », de M. Monnet (1970), avec K. Blanguernon, G. Segal, J.-C. Bouillon, J. Higelin.

Une jeune Française est trouvée morte sur une plage d'Ibiza. L'enquête tente de reconstituer sa personnalité et la crise morale qu'elle a vécu après avoir rompu avec son milieu bourgeois.

A voir pour Karen Blanguernon, tendre et émouvante.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Roger Bastide, explorateur des voies secrètes ; à 8 h. 32, L'individu et le groupe ; 9 h. 7, « le Tour de France par deux enfants » ; 9 h. 30 (R.), 1950-1975 : Le troisième quart du siècle ; 11 h., Musique de notre siècle ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, En compagnie des surréalistes ; 12 h. 45, Folklore ; 14 h. 20 (●) (R.), « Moby Dick » (H. Melville) ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 2, In memoriam : D. Chostakovitch ; 19 h. 30, « Bouvard et Pécuchet » (G. Flaubert) ;

20 h., Les maîtres du roman populaire français ; 21 h. 30, Musique de chambre ; 22 h. 30, Entretiens avec G. Ungaretti ; 23 h. Rêver pour l'hiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2 (●), Voix au chapitre, par J. Lacouture ; 9 h. 7, Compositeurs de vingt ans ; 10 h., Jazz alphabet rock ; 12 h., La chanson ; 12 h. 50, Hollywood-Broadway ;

13 h. 30, Méridiennes : Musique française ; 18 h., Ecoute en concert ; 19 h. 15, Le sabot à feu ;

20 h., Ne te retourne pas, j'ai l'impression qu'on nous suit ; 20 h. 30, Festival du Marais : Récital de piano à quatre mains, par C. Ivaldi et G. Pludermacher (Mozart, Schubert, Debussy, Brahms) ; 23 h., France-Musique la nuit, avec M. Meili... à 24 h., Mille media ; 0 h. 30, E pericoloso sporgersi.

Jeudi 19 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Jeu : Le francophonissime ; 13 h. 35 (C.) (R.), Série : Les six femmes d'Henri VIII ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Le village englouti.

20 h. 30 (●), Série : Faits divers... Le béton est armé, de M. Andrieu et P. Dumayet, réal. F. Martin ; 21 h. 30, Reportage : La Guinée de Sekou Touré ; 22 h. 20, Jazz à Juan : Oscar Peterson et Dizzie Gillespie.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R.), Série : Mission impossible ; 16 h. 45, Série : La mer et les hommes ; 17 h. 15, Feuilleton : Les douze légionnaires ; 17 h. 45, Vacances animées ; 18 h. 15 (●), Chronique de la Résistance : Ce jour-là, j'en témoigne (7 juin 1942) ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Bonjour Paris.

20 h. 30, Retransmission théâtrale : « l'Eventail », de C. Goldoni, adapt. D. Ceccaldi, réal. J.-P. Carrère, avec D. Ceccaldi, D. Provence, D. Lesieur.

Deux jeunes filles, deux soupirants pour chacune : la croissance exponentielle des quiproquos amoureux. Tout cela à cause d'un éventail cassé.

22 h. 35 (*), Documentaire : Mithila, prod. I.N.A.

CHAINE III : FR 3

19 h. 5, Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu ? ; 19 h. 40, Pour les jeunes : Les Osmonds Brothers ; 20 h., Jeux : 20 heures en été.

20 h. 30 (R.) (●), Les grands noms de l'histoire du cinéma (cinéma français d'hier) : « Copie conforme », de J. Dreville (1946), avec L. Jouvet, S. Delair, J.-J. Delbo, L. Lapara (N.).

Un timide représentant est la dupe d'un brillant escroc qui se sert de lui pour se fabriquer des alibis.

Un festival Jouvet : double rôle et déguisements divers.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les demeures d'A. Dürer ; 8 h. 32, L'individu et le groupe ; 9 h. 7, « Le tour de la France par deux enfants » ; 9 h. 30 (R.), 1950-1975, le troisième quart du siècle ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, En compagnie de J. Giono ; 13 h. 45, Folklore ; 14 h. 20 (●) « Moby Dick » (H. Melville) ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 2, In memoriam : D. Chostakovitch ; 19 h. 30, « Bouvard et Pécuchet » G. Flaubert) ;

20 h. (●), « Ordet » (K. Munk), adapt. A. Var, réal. J. Pivin, avec P. Bertin, H. Virlojeux, C. Arditi ; 22 h. 5, Disques ; 22 h. 30 (●), Entretiens avec A. Gide ; 23 h., Rêver pour l'hiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Voix au chapitre, par J. Lacouture ; 9 h. 7, Compositeurs de vingt ans ; 10 h., Jazz alphabet rock ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45, Sélection concert ; 12 h. 50, Hollywood-Broadway ;

13 h. 30, Méridiennes : musique française ; 18 h., Ecoute en concert ; 19 h. 15, Le sabot à feu ;

20 h., Ne te retourne pas, j'ai l'impression qu'on nous suit ; 20 h. 30, Concert in memoriam : Bruno Maderna ;

23 h., France-Musique la nuit, avec Max Meili... à 24 h., Le mal du pays ; 0 h. 30, E pericoloso sporgersi.

625 - 819 lignes

INFORMATIONS

TF 1 : 13 h., Journal ; 20 h., Journal (le dimanche, à 19 h. 45) ; vers 23 h., TF 1 dernière.

A 2 : 15 h., Flash ; 20 h., Journal ; vers 23 h., Dernière édition.

FR 3 : 18 h 55 et 19 h. 55, « Flashes » (sauf le dimanche) ; vers 22 h., Journal.

ACTUALITÉS RÉGIONALES

19 h. 20, ensemble du réseau.

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 : 9 h. 15, A Bible ouverte (le 8) ; 9 h., Foi et tradition des chrétiens orientaux (le 15) ; 9 h. 30, Orthodoxie (le 8). La Source de vie (le 15) ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : Marcel Legaut, 2e p. (le 8). Prières secrètes des Français d'aujourd'hui (le 15) ; 11 h., Messe à la Collégiale Saint-Sauveur-de-Grignan ; à la cathédrale d'Aqui (le 15).

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE-INTER : 5 h., Variétés et informations ; 9 h. 10, Radios francophones ; 10 h., Ça sent les vacances ; 11 h., Content de vous voir ; 12 h., Rétro-nouveau ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 14 h., Bon pour le son ; 18 h., Bananas ; 20 h. 10, Marche ou rêve (le samedi : la tribune de l'histoire) ; 22 h. 10, Le Pop Club.

EUROPE 1 : 5 h., Musique et nouvelles ; 11 h., Pile ou face ; 12 h., Cash ; 13 h. 30 (●), Les dossiers extraordinaires du crime ; 16 h. 30, Ch. Morin ; 18 h., Europe-soir ; 19 h., Jean-Loup Lafont.

RADIO - MONTE - CARLO : 5 h. 30, Informations et variétés ; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 30, Quinte ou double ; 14 h. 10, Le cœur et la raison ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h. 5, Sans salamalec.

R.T.L. : 5 h. 30, Musique et nouvelles ; 11 h. 30, La case trésor ; 14 h. 20, Appelez, on est là ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympas

Religieuses et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimanche) : 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux protestant ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la Libre Pensée française (le 8) ; la Grande Loge de France (le 15).

RADIO-TELEVISION

Vendredi 20 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Jeu : Le francophonissime ; 13 h. 35 (C.) (R.), Série : Les six femmes d'Henri VIII ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Le village englouti.

20 h. 30 (●), Au théâtre ce soir : « Un mois à la campagne », d'I. Tourgueniev, mise en scène : J. Meyer. Avec E. Riva, W. Sabatier, J. Crispin, B. Lanneau.

Une famille qui s'ennuie et un jeune précepteur qui vient troubler la paix d'une villégiature.

22 h. 15, Danse : Les nuits d'été. Avec Cl. Sombert, R. Bestonso...

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R.), Série : Mission impossible ; 16 h. 45, Documentaire : La mer et les hommes ; 17 h. 15, Feuilleton : Les douze légionnaires ; 17 h. 45, Vacances animées ; 18 h. 15 (●), Chronique de la Résistance : Ce jour-là, j'en témoigne (16 juillet 1942) ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 44, Feuilleton : Bonjour Paris.

20 h. 30 (●), Feuilleton : « Molière, pour rire et pour pleurer », de C. Brulé. Réalisat. M. Camus. Avec D. Manuel, A. Sapritch, M. Aumont ; 21 h. 35, Magazine littéraire : Ah ! vous écrivez, de B. Pivot.

Avec G. Bonheur (« la Croix de ma mère »), Marie Chaix (« les Silences ou la Vie d'une femme »), Yves Navarre (« Niagara »).

CHAINE III : FR 3

19 h. 5, Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu ? ; 19 h. 40, Pour les jeunes : les Osmonds brothers ; 20 h., Jeux : 20 heures en été.

20 h. 30 (R.), Série : Erreurs judiciaires (Un mystère insoluble dans l'alcool), de J. Laviron, d'après R. Floriot ; 20 h. 55, Documentaire : « Opération survie »... Baobab ; 21 h. 45, Jazz : Billy Preston au festival de Juan-les-Pins.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les demeures d'A. Dürer ; 8 h. 32, L'individu et le groupe ; 9 h. 7, « Le tour de la France par deux enfants » ; 9 h. 30 (R.), 1950-1975, le troisième quart du siècle ; 11 h. 2, Trente ans de musique française ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, En compagnie d'E. Feuillère ; 13 h. 45, Folklore ; 14 h. 20 (●), « Moby Dick » (H. Melville) ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 2, In memoriam : D. Chostakovitch ; 19 h. 30, « Bouvard et Pécuchet » (G. Flaubert) ;

20 h., La musique religieuse de Liszt ; 22 h. 30 (●), Entretiens avec A. Gide ; 23 h., Rêver pour l'hiver.

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les signes (★) renvoient à la rubrique Ecouter, voir, ou aux articles de première page de l'encart ; (●) indique des émissions sortant de l'ordinaire ; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les rediffusions ; (S) les émissions de France-Culture en stéréophonie ; (C) les programmes de TF 1 passant en couleurs sur FR 3, en province.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, (●), Voix au chapitre, par J. Lacouture ; 9 h. 7, Compositeurs de vingt ans ; 10 h., Jazz alphabet rock ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45, Sélection concert ; 12 h. 50, Hollywood-Broadway ;

13 h. 30, Méridiennes : musique française ; 18 h., Ecoute en concert ; 19 h. 15, Le sabot à feu ;

20 h., Ne te retourne pas, j'ai l'impression qu'on nous suit ; 20 h. 30, Festival estival de Paris... en direct de l'église Saint-Germain-des-Prés : la Schola Hungarica, dir. L. Dobszay, interprète des œuvres de Bach et de Grigny, avec l'organiste M. Chapels ; 23 h., Jazz forum à Château-Vallon ; 24 h., Musique traditionnelle européenne ; 0 h. 30, E pericoloso sporgersi.

Samedi 21 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 25 (C.), Jeu : Le francophonissime ; 12 h. 45, Jeunes pratique ; 13 h. 35 (●), Les musiciens du soir ; 14 h. 10 (C.), Samedi est à vous ; 18 h. 40, Pour chaque enfant ; 18 h. 45, Magazine auto-moto ; 19 h. 45, Feuilleton : Le village englouti.

20 h. 30, Variétés : Music-hall à Provins (avec Martin Circus, G. Lenorman, etc.) ; 21 h. 35, Série policière : Matt Helm (Les trafiquants d'armes), de S. Rolfe. Réal. B. Kulik. Avec T. Franciosa, C. Kronski.

CHAINE II : A 2

15 h. 5, Variétés : Rendez-vous avec... l'été des jeunes, de M. Chardon ; 18 h. 15, Les 15-25 ; 18 h. 25, Documentaire : Caméra au poing, de C. Zuber ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Accordéon.

20 h. 30, Théâtre : « Histoire de rire », d'A. Salacrou, réal. Y.-A. Hubert, avec M.-H. Breillat, P. Mondy, A. Dussolier, B. Giraudeau.

Histoire de s'occuper. Adelaïde s'invente une jalousie féroce pour un grenier dont l'entrée lui est interdite et où son mari retrouve chaque soir un ami de toujours.

22 h. 30, Variétés.

CHAINE III : FR 3

19 h. 5, Pour les jeunes : Les Osmonds brothers ; 19 h. 40, Des hommes, un événement : La course des solitaires ; 20 h., Courts métrages.

20 h. 30 (★), Théâtre : « l'Ombre », d'E. Schwartz, mise en scène G. Bourdet, réal. J. de Nesle, avec P. Aimé, J.-M. Chotteau, R. Cousseau, C. Drillaud.

Fable soviétique sur l'amour et le pouvoir où l'intellectuel n'épousera définitivement pas la princesse. Par le théâtre de la Salamandre.

FRANCE-CULTURE

9 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Regards sur la science ; à 8 h. 32, L'individu et le groupe ; 9 h. 7, « Le tour de la France par deux enfants » ; 9 h. 30 (R.), 1950-1975, le troisième quart du siècle ; 11 h. 2, A. B. C. D ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h., Samedis de France-Culture... (★) Agatha Christie, par J. Thibaudeau et S. Legars ; 16 h. 20, Solistes ; 17 h. 30, Concert par le quatuor suédois ; 19 h. 15, Sciences humaines aujourd'hui ; 19 h. 45, Les chants de la terre ;

20 h., Théâtre ouvert : « Rendez-vous à Tacana » (A. Lohier) ; 22 h. (●), La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Samedi matin ; 9 h. 7, Jazz classique ; 9 h. 30, Ensemble d'amateurs ; 10 h. (R.), Le concert égoïste ; 12 h., Luth et Théorbe ; 12 h. 45, Sélection concert ; 12 h. 50, Blues story ;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., La tribune internationale des jeunes compositeurs ; 15 h. 30 (●), En direct du Festival de Salzbourg : l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. K. Böhm, interprète la « Symphonie n° 7 », de Schubert ; 17 h., Parasite ; 18 h., Wagner-Idyll ; 19 h. 10, Musique médiévale ;

21 h. (●), En direct du Festival de Salzbourg : récital de lieder, par le ténor L. Pavarotti, avec le pianiste L. Magiera ; 23 h. (●), Vieilles cires ; 24 h., E pericoloso sporgersi.

Dimanche 22 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15 (C.), Emissions philosophiques et religieuses (messe à 11 h.) ; 12 h. (C.), Allons au cinéma ; 12 h. 30 (C.), Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 20 (C.), C'est pas sérieux ; 14 h. 5 (C.), Voyage : Au-delà de l'horizon (Magellan, le premier tour du monde) ; 15 h. 5 (C.), Sport ; 17 h. 35, Téléfilm : « le Grand Niagara », de R. Thompson. Réal. W. Hale.

Devenu à moitié infirme après une chute dans le Niagara, Aaron Grant lance un défi aux gouffres.

18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux ; 19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (R.), Film : « Jeff », de J. Herman (1968), avec A. Delon, M. Darc, G. Rouquier, M. Garrel.

Un chef de bande disparaît avec le butin d'un hold-up. Ses complices le recherchent. Seul, son second refuse de croire à sa trahison.

Imitation laborieuse d'un film noir américain.

22 h. (★), Documentaire : L'épreuve des faits... La vallée des premiers hommes, de P. Breugnot, réal. D. Chegaray.

CHAINE II : A 2

15 h., Dessins animés : L'ami public n° 1 ; 15 h. 55, Dimanche en fête (suite à 17 h. 45) ; 17 h. 30, La vie secrète des animaux ; 17 h., Stade 2, 19 h. 30 (●), Jazz Averty.

20 h. 30, Jeux sans frontières à Casiano (Suisse) ; 22 h. (R.), Feuilleton : La dynastie des Forsyte (La procédure).

CHAINE III : FR 3

20 h. 5, Pour les jeunes : Les animaux chez eux ; 20 h. 30 (★), Essai : Sur et sous la communication, de J.-L. Godard et A.-M. Miéville (« Nous trois » et « René »).

Première partie : un couple (masculin-féminin) plus un troisième élément, qui peut être un enfant, un rêve, un savoir, etc. Deuxième partie : interview du mathématicien René Thom sur la notion de catastrophe.

22 h. 30 (R.) (★), Cinéma de minuit, cycle Jean Renoir : « Toni » (1934), avec Ch. Blavette, C. Montalvan, J. Hélia, Delmont, Andrex (N.).

Un ouvrier italien, émigré en Provence, s'éprend d'une jeune Espagnole que son père oblige à épouser un autre homme. Il en résulte un drame.

Renoir inventeur du « néo-réalisme » au pays de Pagnol.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Français des Caraïbes ; De 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h., La musique et les mots ; 12 h. 5, La France des autres ; 12 h. 45, Concert du nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France (Capdenat, Finzi, Meale, Milhaud) ;

14 h., La Comédie-Française présente : « le Courrier de Lyon » (Siraudin, Delacour, Moreau), réal. J. Reynier, avec J. Tola, M. Etcheverry, C. Winter, B. Agenin ; 16 h. 5, Musique de chambre ; 17 h. 30, Sonnailles et bergers en pays d'Arles ; 19 h. 10, « Le bal de miss Tessa Benton » (P. Dupriez) ;

20 h. (●), Les opéras de Janacek : « la Maison des morts », présenté par M. Kundera ; 22 h. 20, Instruments rares.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, C'est dimanche ; 8 h. 30, Pour le dixième dimanche après la Trinité ; 9 h., Estival graffiti ; 11 h., Musique dans la ville ; 12 h., En direct du Festival de Salzbourg avec l'orchestre Mozarteum de Salzbourg et le pianiste G. Anda : festival Mozart ;

14 h., Zarzuelas ; 15 h., L'envers du silence ; 17 h., Avec tambours et trompettes ; 19 h. 10, Jazz vivant ;

20 h. 15, Studio 107 : « Goethe » ; 21 h. 30 (●), En direct du Festival de Salzbourg : l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. C. Abbado, avec le soprano F. von Stade et le pianiste M. Pollini (Brahms, Mahler) ; 24 h., E pericoloso sporgersi.

Lundi 23 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Jeu : Le francophonissime ; 13 h. 35 (C.) (R.), Série : Les six femmes d'Henry VIII ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Le village englouti.

20 h. 30 (●), Film : « Un certain Monsieur Jo », de R. Jolivet (1957). Avec M. Simon, G. Kervine, J. Morel, J. Fournier.

Un vieux truand à la retraite protège une fillette enlevée par des gangsters et cachée par eux dans son hôtel-restaurant.

Un numéro de Michel Simon.

22 h. 10 (●), Documentaire : La vie des estampes, de R. Leenhardt.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame ; 15 h. 55 (R.), Série : Mission impossible ; 16 h. 45, Documentaire : La mer et les hommes ; 17 h. 15, Feuilleton : Les douze légionnaires ; 17 h. 45, Vacances animées ; 18 h. 15 (●), Chronique de la Résistance : Ce jour-là, j'en témoigne (19 août 1942) ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Bonjour Paris.

20 h. (●), Variétés : Ticket de rétro, de J.-C. Averty.

Avec Henri Genès, Jacqueline Danno, Francoised, Christian Borel et Carolina Cler, Andrex, Guy Marchand et Liliane Montevecchi, Jean Sablon, Georgette Plana. Extraits d'actualités Pathé de 1938.

21 h. 35 (●), Chronique : Le raid américain, de J.-M. Drot.

Sur la côte ouest : « le Culte de la lumière ».

CHAINE III : FR 3

19 h. 5, Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu ? ; 19 h. 40, Pour les jeunes : les Osmonds brothers ; 20 h., Jeux : 20 heures en été.

20 h. 30, Prestige du cinéma : « le Jeu de la vérité », de R. Hossein (1961), avec J. Servais, N. Gray, J.-L. Trintignant, F. Prévost, P. Meurisse. (N.).

Au cours d'un « jeu de la vérité » dans une soirée mondaine, un homme, qui avait annoncé des révélations compromettantes pour l'une des personnes présentes, est assassiné.

Un suspense faible et des artifices de mise en scène psychologique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les demeures d'A. Dürer ; à 8 h. 32, La république originelle ou les itinéraires d'I. Illich ; 9 h. 7, Le tour de la France par deux enfants ; 9 h. 30 (R.), 1950-1975, Le troisième quart du siècle ; 11 h. 2, Musiciens français contemporains ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, En compagnie de J. Cocteau ; 13 h. 45, L'orgue en Avignon ; 14 h. 20, « Au-delà du fleuve et sous les arbres » (E. Hemingway) ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 2, A. Dvorak ou l'amour de la patrie ; 19 h. 30, « Bouvard et Pécuchet » (G. Flaubert) ;

20 h., « Le point rouge » (de L. Candoni), avec R. Guillet, S. Pelayo, « La p'tite oreille » (E. Favre) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : l'ange et la révolution culturelle ; 22 h. 30 (●), Entretiens avec A. Gide ; 23 h. (●), Radio-cri, par J. Couturier.

FRANCE-MUSIQUE

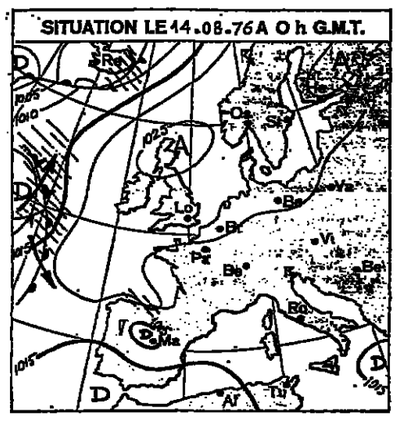
7 h. 2 (●), Voix au chapitre, par J. Lacouture ; 9 h. 7, Compositeurs de vingt ans ; 10 h., Jazz alphabet rock ; 10 h. 30, Clair-obscur ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45, Sélection concert ; 12 h. 50, Hollywood-Broadway ;

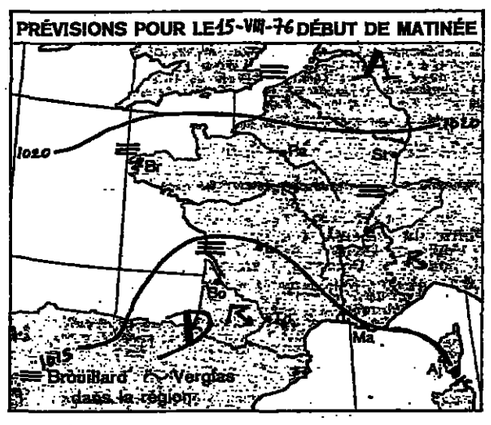
13 h. 30, Méridiennes ; 18 h., Ecoute en concert ; 19 h. 15, Le sabot à feu ;

20 h., Ne te retourne pas, j'ai l'impression qu'on nous suit ; 20 h. 30, Interlude ; 21 h., En direct du Festival de Salzbourg : Mozart par l'orchestre Mozarteum de Salzbourg, dir. T. Guschlbauer, avec B. Tuckwell (cor) ; 23 h., Interlude ; 22 h. 15, Mille media ; 24 h., E pericoloso sporgersi.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedi 14 août à 0 heure et le dimanche 15 août à 24 heures :

La France restera en bordure des hautes pressions qui persistent du sud-ouest des îles Britanniques à la Finlande, dans une zone de pressions moyennes avec des vents faibles, favorable au maintien d'une situation orageuse mal organisée, mais localement forte.

Dimanche, on notera encore des périodes ensoleillées assez nombreuses sur notre pays. Cependant, quelques brouillards temporaires seront observés dans les premières heures du jour près des côtes de la Manche et de Bretagne, dans le Sud-Ouest et le Nord-Est. Des nuages orageux se développeront dans la journée. Ils donneront localement des orages. Ces derniers, qui semblent devoir épargner les régions voisines de la Manche, seront surtout localisés sur la moitié sud, en particulier sur le quart sud-ouest. Ils pourront être ponctuellement forts et accompagnés de grêle et de fortes rafales de vent.

Dans l'ensemble, les températures varieront peu, sauf sous les orages où l'on notera des baisses temporaires, parfois sensibles.

Samedi 14 août, à 8 heures, la pression atmosphérique, réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 019 millibars soit 764,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 13 août ; le second, le minimum de la nuit du 13 au 14) : Ajaccio, 27 et 16 degrés ; Biarritz, 22 et 18 ; Bordeaux, 22 et 13 ; Brest, 24 et 14 ; Caen, 26 et 13 ; Cherbourg, 24 et 13 ; Clermont-Ferrand, 27 et 13 ; Dijon, 27 et 14 ; Grenoble, 27 et 10 ; Lille, 27 et 14 ; Lyon 28 et 13 ; Marseille, 30 et 17 ; Nancy, 27 et 10 ; Nantes, 27 et 14 ; Nice, 25 et 19 ; Paris-Le Bourget, 29 et 14 ; Pau, 25 et 15 ; Perpignan, 28 et 18 ; Rennes, 28 et 13 ; Strasbourg, 28 et 11 ; Tours, 30 et 16 ; Toulouse, 29 et 15 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 21 degrés ; Amsterdam, 26 et 14 ; Athènes, 31 et 22 ; Berlin, 25 et 13 ; Bonn, 28 et 10 ; Bruxelles, 26 et 14 ; îles Canaries, 30 et 24 ; Copenhague, 20 et 13 ; Genève, 25 et 11 ; Lisbonne, 31 et 21 ; Londres, 29 et 15 ; Madrid, 33 et 17 ; Moscou, 15 et 13 ; New-York, 32 et 24 ; Palma-de-Majorque, 29 et 18 ; Rome, 28 et 19 ; Stockholm, 24 et 9.

● *Porte d'Italie : tunnel réouvert.* — Le tunnel reliant à Paris l'autoroute du Sud aux boulevards périphériques, à la hauteur de la porte d'Italie, a été réouvert, le vendredi 13 août. La circulation sera de nouveau interrompue, le dimanche 15 août à 14 h., pour une durée indéterminée. Ce tunnel avait dû être fermé à toute circulation à la suite de dégâts causés par l'incendie d'un poids lourd survenu le mercredi 11 août.

Vie quotidienne

UNE LISTE DES COMMERÇANTS PARISIENS OUVERTS EN AOUT

A Paris, durant le mois d'août, une liste de commerçants en alimentation ayant fait connaître par l'intermédiaire de leurs organisations professionnelles, leur intention de garder leur commerce ouvert durant cette période peut être consultée par le public dans les mairies et dans les commissariats de police des vingt arrondissements ainsi que dans les bureaux d'accueil de l'Hôtel de Ville, de l'annexe Morland, de l'Office de tourisme de Paris et de l'Union régionale des organisations de consommateurs (UROC).

Cette liste comprend les commerces suivants : boulangeries, boucheries, charcuteries, crémeries, poissonneries, fruits et légumes, marchés alimentaires et restauration.

Pour ce qui concerne les prestataires de service, un dépliant est mis à la disposition du public dans les mairies, les commissariats et les différents bureaux d'accueil.

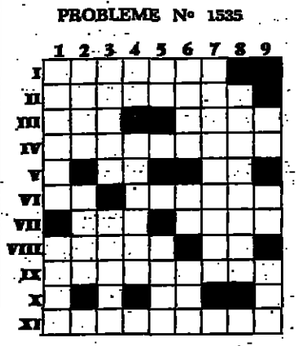
D'autre part, il est rappelé que tout renseignement concernant les commerces en alimentation, les artisans et prestataires de service restés ouverts pendant l'été peut être demandé :

● A la Chambre de commerce et d'industrie de Paris (service du commerce intérieur et bureau des relations commerciales), du lundi au vendredi, de 8 h. 30 à 17 h. 30 (tél. : 236-24-38 et 236-24-48) ;

● A la Chambre de métiers interdépartementale de Paris (« artisan-service ») pour les artisans et prestataires de service, du lundi au vendredi, de 8 h. 45 à 17 h. 30 (tél. : 720-91-91).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 1535



HORIZONTALEMENT

I. Quelque chose de... capital. — II. Corps de bâtiments. — III. Fin de participe ; Ne fait pas de bruit en marchant. — IV. Très sérieuse, elle est donc appelée à se pencher sur bien des problèmes. — V. Symbole ; En retard. — VI. Abréviation ; Tâtas le terrain. — VII. Un frère ; Doit s'attendre à être traitée comme un chien. — VIII. Arrogants ; Interjection. — IX. Inlassablement répétés. — X. Un peu de tout. — XI. A la cuisse légère.

VERTICALEMENT

1. Profite avantageusement de l'expérience d'une maîtresse avertie ; Oseille. — 2. Saute ; Abri naturel. — 3. Très cher ami ; Sacrifice librement consenti. — 4. En noir ; Provoquent souvent d'intolérables démangeaisons. — 5. Fait partie du paysage audomarois ; Ne manque pas de sel. — 6. Articulé ; Abréviation figurant sur les calendriers ; Devant Blandine. — 7. Vraiment trop légères. — 8. Prénom masculin. — 9. Saint ; Pronom ; A plusieurs racines dans un seul carré.

Solution du problème n° 1534

Horizontalement

I. Pondération ; Im. — II. Poulet ; Pli. — III. Ase ; Lacéra ; Si. — IV. Red ; Uti ; Abeille. — V. Tu ; Ag ; Dégoûtant. — VI. Irénée ; Pô. — VII. SMA ; Roulette. — VIII. Achéron ; Ève. — IX. Simoun ; Tsar. — X. Ossue ; Bougies. — XI. Poil ; Ban ; Tien. — XII. Oël (Léo) ; Référence. — XIII. Eon ; Cob ; Oter ; Hé ! — XIV. Tu ; Délit ; Ados. — XV. Etoile ; Anesses.

Verticalement

1. Parti ; Prophète (nul n'est prophète...). — 2. Poseurs ; SO ; Out. — 3. Oued ; Emission. — 4. NL ; Ana ; Iule ; Ru. — 5. Déluge ; Ame ; LC. — 6. Etat ; Co ; Ode. — 7. Cid ; Rhubarbe. — 8. Ame ; Œnone ; Ls. — 9. Rageur ; Poin. — 10. Abo ; Lorgnette. — 11. Ob ; Eupen ; Ré. — 12. Sitôt ; Téteras. — 13. Pila ; Tessin ; De. — 14. Il ; LN ; Eva ; Echos. — 15. Minets ; Er ; Nées.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 14 août 1976 :

DES DECRETS

● Modifiant le décret n° 62 138 du 12 février 1962 relatif à l'organisation judiciaire dans les départements de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion ;

● Prorogeant la validité du décret n° 74 940 du 12 novembre 1974 soumettant à contrôle et à répartition les produits visés à l'article premier de la loi n° 74 908 du 29 octobre 1974 relative aux économies d'énergie.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

ETRANGER

Reflets du monde entier

THE LISTENER

L'autre Soweto

A côté du Soweto-ghetto, où les Noirs d'Afrique du Sud entament une guerre d'usure contre le pouvoir blanc, il existe, selon l'hebdomadaire britannique *THE LISTENER*, un Soweto « bourgeois », où « *les jeunes filles exigent de se marier en longues robes blanches, entourées de demoiselles d'honneur (...), où il y a d'immenses listes d'attente pour les clubs de golf, où les vedettes du football professionnel attirent quarante mille spectateurs* ».

A Soweto, « *la vie sociale ne consiste pas seulement à avaler de la « bière bantoue » dans des bottes de métal de deux litres* ». Il existe aussi des lieux où « *on se met en smoking, où on porte des robes de taffetas jaune ou de tulle rose, où on va au cours de danse apprendre le tango et la valse lente. Les jeunes filles se livrent une lutte acharnée pour se hisser sur l'échelle sociale, ondulant en robes longues sur le podium des défilés de mode ou des concours de beauté, répondant avec aplomb aux juges qui les interrogent sur leur travail, leurs loisirs, leurs ambitions secrètes (...).*

» *Tout cela ne plaît guère aux nationalistes, qui s'inquiètent de l'acculturation des Africains, déplorent la disparition des coutumes tribales et assurent que la vie en zone urbaine ne doit pas être interprétée comme un passeport de citoyens à part entière pour la patrie des Blancs (...). Mais la moitié de la population de Soweto a moins de vingt ans et n'a jamais connu d'autre existence. C'est là qu'elle veut vivre (...) avec les « gadgets » occidentaux, la télévision et tout le reste* ».

THE SUNDAY TIMES

Où sont passés les radars américains ?

Un rapport accablant, commandé par le sénateur Hubert Humphrey, révèle le mauvais état de la plupart des neuf grands dépôts d'armes américains en Europe (huit en République fédérale d'Allemagne, un en Grande-Bretagne) et met en doute la capacité de l'armée américaine en cas de guerre. Parmi les conclusions du rapport le *SUNDAY TIMES* relève :

« *Les munitions sont considérées comme « utilisables » seulement en cas d'extrême nécessité » ; des centaines de véhicules militaires sont immobilisés par la rouille et par manque de pièces détachées ; des équipements de radars et de radio, des camions et des remorques, ont disparu ; une comptabilité défectueuse a conduit à des pertes de près de 15 millions de livres* (130 millions de F).

» *Le rapport ne mentionne pas si, dans l'équipement perdu ou volé, se trouvent des chars et des canons. Il semble qu'en grande partie le matériel manquant ait été remis officiellement à Israël et à deux autres pays (sans doute la Jordanie et l'Ethiopie) pendant la guerre du Kippour, en 1973. Il n'a pas été remplacé.* »

[illegible]

Akhtoubinsk ne répond plus...

L'hebdomadaire satirique soviétique *KROKODIL* publie cette lettre de lecteur :

« *Cher* Krokodil, *cela fait presque huit ans que je t'avais écrit au sujet des problèmes téléphoniques de la ville d'Akhtoubinsk (département d'Astrakhan). A l'époque, l'adjoint au chef de la Direction principale des liaisons téléphoniques des villes et des villages, le camarade V. Novikov, nous assura, toi et moi, que le problème du téléphone dans notre ville et le district serait résolu. Voilà que la ville d'Akhtoubinsk est devenue chef-lieu de département, et les liaisons téléphoniques non seulement ne se sont pas améliorées, mais vont de plus en plus mal.*

» *Exemple : au premier jour de la campagne des semailles, les huit téléphones du kolkhoze « La voie du communisme » furent coupés. Tandis que les travaux des champs battent leur plein, le kolkhoze est privé de cette liaison qui, d'ailleurs, est à peine audible en ville et dans le reste du district. Maintenant, nous allons à pied ou en voiture téléphoner dans les services officiels. Leurs chefs, nous voyant arriver, lèvent les bras au ciel : eux-mêmes font la queue quelque part derrière le seul appareil qui marche encore. (...) Ne pourrais-tu, aimable* Krokodil, *passer un coup de fil à ce sujet à qui de droit ? Nous sommes sûrs que, chez ces camarades-là, la liaison téléphonique est tout à fait correcte.* »

Ekstra Bladet

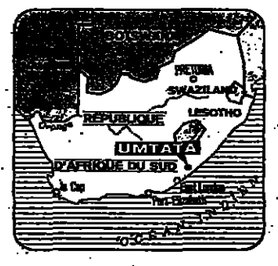
Un trou dans le rideau de fer

« *Bien que la guerre soit terminée,* écrit le quotidien du parti radical *EKSTRA BLADET* de Copenhague, *il est toujours défendu aux officiers danois de prendre leurs vacances derrière le rideau de fer. On continue à craindre qu'ils ne soient là-bas soumis à des pressions et peut-être amenés à révéler des secrets militaires (...). Jusqu'à une date récente, la Yougoslavie figurait sur la liste des pays qui leur étaient interdits, mais cette restriction a disparu pour la plus grande satisfaction de nos gradés qui souhaitent se rendre en Grèce par le rail ou par la route.*

» *La règle générale veut, quand un officier danois va à l'étranger à titre privé, qu'il en avise ses supérieurs afin que ceux-ci puissent le joindre partout où il se trouve, si besoin est. Mais s'il choisit des rivages communistes il doit solliciter une autorisation spéciale. Celle-ci peut éventuellement lui être accordée s'il s'agit d'un voyage de groupe (avec une association par exemple) ou d'une manifestation sportive. En revanche, il y a beaucoup de chance qu'elle lui soit refusée s'il manifeste le désir d'aller camper en Allemagne de l'Est ou en Pologne. Au cas où il passerait outre, il doit s'attendre qu'à son retour sa situation soit passée au crible et, vraisemblablement, à ce que l'accès aux documents confidentiels lui soit fermé.* »

Lettre d'Umtata

Le pont sur la rivière Kei



VERITE au-delà de la rivière sud-africaine Kei, erreur en deçà ? Ce qui est certain, c'est que de part et d'autre des eaux, qui marquent la limite des territoires des deux foyers autonomes bantous du Transkei et du Ciskei, les hommes politiques, auxquels l'exercice des responsabilités publiques a été confié par les dirigeants blancs de Pretoria, expriment un point de vue fondamentalement différent à propos de l'indépendance de leur pays.

A quelques heures d'intervalle, M. Lennox L.W. Sebe, premier ministre du Ciskei, et, Kaiser D. Matanzima, nous exprimaient, chacun avec la même force de conviction, l'un son hostilité à la proclamation de l'indépendance, l'autre au maintien du statut d'autonomie. « *Il faut d'abord assurer un toit, une nourriture décente, un niveau de vie convenable à nos compatriotes, en un mot créer une classe moyenne, avant de songer à exiger notre indépendance* », nous dit à King-williams-Town M. L.W. Sebe. En revanche, pour M. K.D. Matanzima, dont le pays accède à la souveraineté internationale le 26 octobre prochain, que nous n'avions entrevu, à Umtata, en tête à tête, qu'une dizaine de minutes, l'évolution du Transkei doit être rapide, car, dit-il : « *Nous avons autrefois bénéficié de l'indépendance, dont nous a privé le système colonial. Il est logique que nous retrouvions aujourd'hui notre statut politique antérieur...* »

LE pont sur la rivière Kei ne marque pourtant qu'une frontière politique. Ce sont, en effet, les mêmes populations xhosas qui vivent sur chacune des berges du fleuve, qui a donné son nom aux moins méconnus des Bantoustans sud-africains. Ce sont les mêmes paysages bucoliques qui frappent la rétine. Les charrettes à ânes sont ici plus nombreuses que les véhicules automobiles dans les zones blanches. Certes, on remarque dans les rues d'Umtata, la puissante Chrysler Imperial noire du premier ministre K. D. Matanzima, immatriculée XGT, mais, précisément, parce que la capitale du Transkei ressemble moins à celles des quatre provinces sud-africaines blanches qu'aux « villes-sœurs » noires de Gaberones au Botswana ou de Mbabane au Swaziland, par exemple.

Au centre de la cité, s'étend la ville blanche, avec ses bâtiments administratifs construits par les Anglais : poste, mairie, banques, dont les inévitables Barclays et Standard et leur homologue afrikaaner la Volkskas, buildings administratifs divers. Rien ne manque au décor européen traditionnel, pas même le monument aux morts. Au cœur de ces collines, une croix au-dessus d'un cénotaphe de pierre et une liste sur laquelle se mêlent noms patronymiques boers, britanniques et xhosas, indique que l'hécatombe de 1914-1918 a fait ici une cinquantaine de victimes.

Bien qu'on croise de nombreuses femmes au visage couvert de peinture de couleurs différentes, indiquant leur classe d'âge, bien que l'on rencontre de jeunes initiés reconnaissables à leur figure passée au kaolin, à leur bâton de pèlerin, et à la couverture qui leur sert de vêtement, le centre d'Umtata présente moins l'aspect d'une agglomération bantoue que celui d'une ville blanche. Et, sur York Road, ce ne sont pas les pasteurs xhosas, mais l'astucieux Lister Hunter, plus *british* que nature, qui tient boutique pour les touristes. Il vend au plus haut cours les ornements de perles tissées par les femmes xhosas et les remèdes et potions, charmes et médecines fabriqués par leurs époux. A l'Imperial Hotel, comme dans les autres établissements analogues, seuls les serveurs sont Noirs...

Pourtant, la coupole du Bonga, le Parlement local, a fière allure. Le bâtiment ne date que de 1927, mais l'institution est beaucoup plus ancienne. Elle a été réactivée par les dirigeants blancs de Pretoria, qui ont octroyé l'autonomie interne au territoire dès 1963 et mettent volontiers en opposition l'expérience politique des habitants du Transkei, avec l'immaturité de ceux des autres Bantoustans, qu'il s'agisse du Ciskei voisin ou de foyers bantous aussi éloignés que le Swazi, le Kwazulu ou le Gazankulu, par exemple, anciennes réserves dont la majorité des Blancs d'Afrique du Sud ignorent même jusqu'au nom.

Le drapeau aux trois bandes longitudinales, orange, blanche, bleue, claque au vent. La masse du questeur du Bonga a été popularisée partout par la photographie. Le premier ministre Kaizer Matanzima, diplômé de l'université noire de Fort-Hare — au Ciskei, — et son frère Georga, ministre des finances, ont effectué de nombreux déplacements à travers la République sud-africaine et même dans quelques capitales étrangères. L'hymne national du Transkei retentit à chaque cérémonie officielle. Le territoire dispose depuis cette année d'un embryon de forces armées constituées par quelques centaines de policiers. Et les cent dix députés xhosas et sothos du Sud comptent même, dans la meilleure tradition britannique, un speaker de l'opposition.

LES propagandistes du développement séparé, pour lesquels le cas du Transkei constitue un test, se réjouissent de l'évolution en cours à Umtata. Ils insistent sur le fait que le futur Etat aura une constitution de type républicain, qu'il restera à l'intérieur de la zone monétaire du Rand et se joindra au Botswana, au Lesotho et au Swaziland au sein de l'Union douanière sud-africaine. Et le premier ministre Matanzima, qui fait le jeu de M. Vorster et de ses amis, en favorisant la mise en place d'un Etat multinational contrôlé par « *le pouvoir pâle* », répète à l'envi : « *Le Transkei demandera, dès octobre prochain, son admission à l'Organisation de l'unité africaine et à l'Organisation des Nations unies.* »

En revanche, les partisans d'un Etat sud-africain multiracial s'inquiètent. Ils estiment que ce pays, dont la superficie est sensiblement égale à celle du Danemark, n'est pas en mesure de nourrir ses fils. En effet, si moins de deux millions d'originaires du Transkei vivent sur place, plus d'un million de leurs frères sont des migrants, qui se rendent dans les zones blanches d'Afrique du Sud pour y travailler comme mineurs, ouvriers ou journaliers agricoles. Or, après le 26 octobre, tous ces expatriés seront des apatrides, car Pretoria a fait savoir qu'ils perdraient alors la nationalité sud-africaine, qui est actuellement la leur, tandis que les autorités d'Umtata ont indiqué, de leur côté, qu'il n'était pas question d'accorder automatiquement la nationalité du Transkei à ces émigrés, dont certains ont quitté leur pays depuis fort longtemps.

Comme l'Algérie ou le Portugal, la Yougoslavie ou la Turquie, le Transkei devra exporter sa main-d'œuvre. La médiocrité de la plupart des sols, la superficie réduite des terres arables, le poids des traditions ancestrales, le système de propriété collective du terrain, l'absence de rotation des cultures, le recours insuffisant aux engrais, expliquent la stagnation de l'agriculture, qui reste néanmoins la principale ressource.

Sols pulvérulents emportés par les vents, herbages rares, absence d'arbres, troupeaux errants de vaches trop souvent squelettiques, tel est le capital misérabiliste de cette région que semblent surtout peupler des femmes, des vieillards et d'innombrables enfants. Ces derniers condamnent sans aucune restriction la politique de développement séparé, et, mercredi dernier 11 août, de jeunes collégiens, solidaires des émeutiers de Soweto ont tenté d'incendier le principal établissement d'enseignement d'Umtata.

CERTES, le Transkei possède des ressources potentielles, notamment dans le domaine forestier et, sans doute, minier. D'autre part, le pays peut produire en plus grandes quantités sisal, thé et viande, qu'importent les Sud-Africains. Mais la Xhosa Development Corporation, créée pour assurer la mise en valeur moderne du pays, ne dispose pas de ressources financières capables de sortir le pays d'un état de pauvreté destiné à rester permanent si d'importants concours extérieurs ne se manifestent pas rapidement. Une partie de l'élite du Transkei analyse parfaitement la situation, mais sa lucidité paraît l'abandonner lorsqu'elle tire des traites sur l'avenir avec un optimisme excessif.

PHILIPPE DECRAENE.

New York, capitale de la prostitution

LA transformation en lupanar des Bains de Luxor — établissement élégant fréquenté dans les années 30 par nombre de célébrités des lettres et des sports telles que Jack Dempsey, Walter Wintchell, Damon Runyan — soulève actuellement à New-York un beau tollé. Avec ses neuf étages, la « tour du stupre », ainsi que l'appelle le *New York Post*, permettrait, pour citer cette fois le *Wall Street Journal*, « *à cent prostituées de réaliser un chiffre d'affaires annuel de 6 millions de dollars* ».

Une avalanche de lettres et de télégrammes envoyés par des citoyens indignés au maire, aux chefs de la police et des pompiers, afin qu'ils empêchent « *la plus grande maison close des Etats-Unis* » d'ouvrir ses portes, est restée jusqu'ici sans effet. Si les autorités tentaient de puiser dans l'arsenal des recours légaux à leur disposition pour s'opposer au lancement de cette « grande entreprise », elles s'engageraient dans des procédures juridiques indéterminables et se heurteraient à des difficultés insurmontables. Un exemple : « *Il faudrait, pour établir le flagrant délit,* écrit le *Wall Street Journal, que les policiers ôtent leur pantalon, ce qu'ils répugnent catégoriquement de faire par crainte du ridicule.* »

Mais le scandale provoqué par l'ouverture d'un « gratte-ciel de tolérance » n'est que la partie émergée de l'iceberg. On assiste actuellement à New-York à une véritable révolte des résidents des « beaux quartiers » contre les prostituées qui ont déferlé sur le *upper east side*, les alentours de Lincoln Center, de Gramercy Park et même de Sutton Place, citadelles de la bienséance, cossues et verdoyantes, où demeure la haute bourgeoisie. Les représentants élus de ce *silk district* (district de la soie, équivalant au seizième arrondissement parisien), traditionnellement libéraux et ardents défenseurs des droits civils (y compris, bien sûr, ceux des prostituées), sont soumis aux plus fortes pressions et sommés d'agir non plus suivant les impératifs de leur conscience, mais selon les vœux de leur électorat.

Au cours des réunions des puissants conseils de planification communautaire, des associations de quartier, des conseils locaux, les citoyens élèvent la voix, brandissent le poing : il faut, disent-ils, *hic et nunc*, endiguer le flot de la prostitution et de la pornographie. Le foisonnement des sex-shops, des salons de massage, des salles de spectacles « spéciaux », des librairies « porno » au cœur des quartiers résidentiels, est, disent-ils, inadmissible.

Hystérie collective

Le spectacle des respectueuses au maquillage criard, à la tenue provocante, qui hèlent du geste et de la voix les passants et les automobilistes, est de nature, on le comprend, à irriter les riverains. Mais Mme Carol Geltzer, député progressiste et militante féministe du quartier chic de Murray Hill, refuse de se laisser intimider et répond à ceux qui la pressent de « *débarrasser le pavé de cette présence infamante* » : « Vous *ne protestiez pas quand tout cela se passait à Times Square.* » On a vu ces derniers jours des élégantes défiler le long de Lexington Avenue portant des pancartes où l'on pouvait lire : « *Retournez à la Quarante-Deuxième Rue* ».

De son côté, M. Manfred Orensteint, sénateur (démocrate libéral) de l'Etat de New-York, est pressé de présenter un projet de loi que des scrupules l'avaient empêché jusqu'ici de déposer : ce projet, qui prévoit pour les péripatéticiennes des peines de prison automatiques, permettrait aux policiers d'arrêter les proxénètes pour vagabondage et réglementerait pour la première fois la prostitution.

La polémique fait rage, en tout cas, et un autre député, M. Richard Gottfriend, qui refuse de céder à ce qu'il appelle « l'hystérie collective » des *upper middle classes*, soutient que la femme a le droit de vendre son corps et que la prostitution — un crime qui ne fait pas de victimes — doit être décriminalisée plutôt que codifiée.

Il fut un temps où Paris et La Havane passaient pour être les « capitales du plaisir ». Cette époque est révolue, et New-York peut revendiquer aujourd'hui le titre de capitale de la prostitution. Il y a dix ans, il était rare qu'on rencontrât une professionnelle sur les trottoirs de Manhattan. Certes, le plus ancien métier du monde était exercé aux Etats-Unis, mais seulement pour les riches businessmen et les politiciens arrivés. Il leur fallait connaître le numéro de téléphone de call-girls qui, moyennant 100 ou 200 dollars, allaient les retrouver fort discrètement dans les chambres des palaces ou dans leurs garçonnières.

Aujourd'hui, dès 14 heures et 2 heures du matin le centre commercial de New-York — de la Trente-Troisième Rue jusqu'à la Cinquante-Neuvième, depuis la Neuvième Avenue jusqu'à Lexington, et aux alentours des grands hôtels et des grands magasins — est envahi par les « belles de jour ». Le touriste étranger, l'homme d'affaires, le flâneur, se font accoster, entreprendre et souvent menacer par les filles. Un célèbre banquier italien a été poignardé par une professionnelle. M. Josef Strauss, l'ancien ministre de la défense d'Allemagne fédérale, a été délesté de son portefeuille par trois respectueuses à 20 mètres du Hilton.

« Vingt dollars ou je crie au viol ! »

Les responsables du *Prostitution control* estiment qu'à l'heure actuelle vingt mille prostituées « font » les rues de Manhattan. A quoi il faut ajouter plusieurs milliers de jeunes femmes qui cherchent le client à la sortie des bureaux et à l'arrivée des trains : dactylos, petites employées qui veulent arrondir leurs fins de mois. Ce qui distingue les professionnelles newyorkaises de leurs consœurs du reste du monde, c'est leur agressivité. Trois fois sur quatre, elles tentent de soutirer à leurs clients leur argent sans rien leur donner en retour si ce n'est parfois un coup de poignard. Une des méthodes qu'elles utilisent consiste à souffler à l'oreille du passant : « *Ou tu m'embarque pour 20 dollars, ou je crie au viol.* » Pour éviter le scandale, le passant tend un billet et poursuit son chemin sans demander son reste.

Chaque année, le maire — M. Lindsay, puis M. Beame — part en guerre contre le vice. Il fait une conférence de presse télévisée, s'indigne du « fléau » et promet de « nettoyer la ville ». Dans un grand bruit de sirènes, les voitures de police sillonnent les rues et on voit les escouades de policiers, matraque au poing, qui mettent la main au collet des promeneuses trop fardées et les emmènent *manu militari* dans les paniers à salade version yankee. Mais elles sont en général relâchées le lendemain, faute de preuves, et reprennent dès le début de l'après-midi le fil provisoirement interrompu de leurs activités.

L'irruption relativement récente de la prostitution sur une grande échelle aux Etats-Unis s'inscrit dans tout un contexte socio-économique. Relâchement des mœurs ou passage inévitable d'un excès (puritanisme) à l'autre (débauche) ? Au pays où le cinéma pendant longtemps passait sous silence l'adultère, quand il n'était pas commis par une étrangère, et où l'amour physique ne se concevait pas hors mariage, l'explosion pornographique était peut-être inévitable. D'autre part, la drogue d'abord, la crise économique ensuite, ont jeté sur le trottoir, par milliers, des filles de quinze à vingt ans.

Les sociologues estiment que, de toute façon, les moyens répressifs seront impuissants à enrayer un fléau qu'il faudrait attaquer à sa racine : misère, faim, dégradation de l'environnement, appauvrissement des classes moyennes, blocage de l'échelle sociale, déracinement, aliénation.

LOUIS WIZNITZER.

IDEES

Sur un livre de Jacques Ellul

L'ESPRIT DE LA VILLE

par ROGER MEHL

ON connaît l'œuvre, aussi ample que diverse, de Jacques Ellul. Il occupe dans notre génération une place originale. Spécialiste de l'histoire des institutions, il nous a également donné un livre d'une grande lucidité sur la technique, de multiples essais sur la *politique, sur la présence des chrétiens* au monde, sur la destinée et la trahison de l'Occident, sur l'espérance. Cette œuvre, dont personne n'a contesté la lucidité, la rigueur de pensée, a été souvent jugée pessimiste. Peu s'en est fallu que l'on vît en Ellul le prophète de la catastrophe. Il est vrai que le grand public connaît moins ses œuvres théologiques, en particulier ses commentaires bibliques sur le Livre de Jonas et sur l'Apocalypse. Mais, en filigrane de tous ses livres, il est aisé de discerner un dessein théologique.

C'est ce dessein qui apparaît en toute clarté et en toute force dans ce nouveau livre, qui est sans doute la clé de tous les autres : *Sans feu ni lieu*. Bien qu'écrit entre 1947 et 1951, Jacques Ellul ne nous le donne qu'aujourd'hui. Sans doute fallait-il que nous fussions d'abord heurtés, intrigués et parfois irrités, par toutes les approches précédentes avant de recevoir ce très grand livre.

***

Pourquoi avoir choisi le thème de la ville ? La réponse est claire : la ville représente symboliquement toute l'œuvre de l'homme, tout le sens des civilisations humaines. Ne mesurons-nous pas les civilisations au degré d'urbanisation ? C'est dans la ville que l'homme investit tous ses espoirs de sécurité, de puissance, de liberté et de bonheur. C'est de la ville qu'il tire sa gloire. Ni la technique, ni la guerre, ni la puissance financière, ne sont concevables sans la ville. Or ce thème de la ville, Jacques Ellul le retrouve dans presque toutes les pages de la Bible. C'est donc à la Bible qu'il va demander de nous éclairer sur le sens et la destinée de la ville. Historiens et exégètes objecteront sans doute immédiatement qu'il y a quelque artifice à chercher une continuité de pensée chez des auteurs bibliques, qui n'appartiennent ni aux mêmes époques ni aux mêmes cultures, et qu'il n'y a aucune *commune mesure entre les villes bâties* par Caïn, la glorieuse Babylone, la Jérusalem de l'époque romaine, nos villes modernes et la Jérusalem céleste décrite par l'Apocalypse. Ellul n'ignore rien des travaux des exégètes, qu'ils soient historico-critiques ou qu'ils soient structuralistes. Mais une évidence objective s'est imposée à lui, qui légitime son entreprise. Bien que séparés par des milliers d'années, les écrivains bibliques témoignent d'une consonance dans leur enseignement sur la ville, et ils parlent tous de la même réalité. Bien plus, leur enseignement nous apparaît aujourd'hui encore plus clair et plus décisif, parce que nous avons sous les yeux cette mégapole, en laquelle toutes les virtualités de la ville ont été en quelque sorte manifestées.

Cette remarque conduit Ellul à penser *qu'il y a une essence de la ville*, un esprit de la ville, et que cet esprit représente aussi un destin. Cette liaison entre esprit et destin, Hegel nous y a accoutumés. Mais ici, attention. Lorsque Ellul emploie le terme d'esprit, lorsqu'il parle de la ville comme d'une réalité spirituelle, il ne se livre pas à une recherche phénoménologique de l'essence de la ville, il se réfère à un aspect de l'enseignement scripturaire que les modernes ont souvent considéré comme périmé : la Bible nous parle, en effet, de ces puissances spirituelles, obsédantes et séduisantes, en révolte contre Dieu, qui asservissent l'homme et que, au témoignage de l'apôtre Paul, le Christ a anéanties sur la croix. Ce sont ces puissances-là qui sont à l'œuvre dans l'entreprise humaine d'édification des villes.

Jacques Ellul n'a pas de peine à nous montrer que les bâtisseurs des villes dans l'Ancien Testament sont des révoltés contre Dieu. Il n'y a pas que l'histoire de Caïn et de ses descendants, si significative soit-elle, puisqu'ils cherchent dans la ville leur sécurité contre Dieu. Jacques Ellul suit au travers de l'histoire biblique la destinée des villes : Babel, Babylone, Sodome, Ninive, Jérusalem, et des bâtisseurs de villes. Il n'a pas de peine à montrer que pour le peuple élu, qui n'a commencé à bâtir que dans la captivité, la passion pour les villes est liée à l'infidélité à l'égard de Yahwé, à la volonté de puissance et d'autonomie, au refus de la parole de Dieu. C'est pourquoi le jugement de Dieu s'appesantit sur les villes. Une *malédiction sans appel est prononcée : « Je détruirai. »* Sans doute, la compassion de Dieu n'est pas éteinte et se manifeste souvent, mais toujours à l'égard des habitants des villes, non de la ville elle-même qui est condamnée, qui est cet espace clos dont les hommes ont exclu le vrai Dieu. Bien sûr, historiens et sociologues vigilants feront remarquer à Ellul que cette condamnation des villes n'exprime pas autre chose que le conflit persistant entre le vieux nomadisme d'Israël, l'idéalisation du temps de l'Exode, et la sédentarité tardive. Peut-être bien, répond Ellul. Mais si historiens et sociologues expliquent, ils ne disent pas le sens des événements. Ce sens c'est toujours la condamnation sans appel de l'esprit de la ville, de la puissance et de la gloire. Et cette condamnation se retrouve dans le *Nouveau Testament ;* elle atteint la ville sainte qui tue les prophètes. C'est vrai, Jésus s'intéresse aux foules, mais il les attire hors des villes. Il ne monte à Jérusalem que pour y mourir. Jérusalem c'est Babylone.

Seulement il y a à travers toute l'Ecriture une autre ligne de pensée, qui apparaît de-ci de-là dans l'Ancien Testament, par exemple lorsque Dieu autorise David à faire de Jérusalem, la ville palenne, la capitale du peuple élu, et qui éclate dans l'Apocalypse. La ville des bâtisseurs humains est irrémédiablement perdue, et pourtant la *figure dernière de l'histoire, l'affirmation de la victoire de Dieu*, ce sera bien une ville, la Nouvelle Jérusalem, œuvre non plus de l'homme, mais de Dieu. La mythologie eschatologique tout comme l'histoire a un sens et une vérité. Dieu lui-même assume l'œuvre de l'homme, l'œuvre essentielle et maudite de l'homme, la ville. Il donne lui-même à l'homme ce que celui-ci a voulu et désiré de toutes ses forces. Il n'est pas sans intérêt de noter que les nations sont autorisées à apporter leur gloire, leur civilisation dans la Jérusalem céleste.

C'est ici que la pensée d'Ellul prend toute son ampleur et se situe à l'intérieur de ce grand drame de la pensée chrétienne qui accompagne toute l'histoire de l'Eglise : la querelle des œuvres et la ville n'est pas autre chose que le *symbole et la récapitulation* des œuvres de l'homme. Ces œuvres sont mauvaises ; elles ne sauraient assurer ni le salut ni le bonheur de l'homme, et Dieu les rejette sans appel. C'est pourquoi il faut que l'homme soit séparé de ses œuvres, qu'il fuie la ville, que *l'esprit de la ville, qui préside à toutes* les œuvres de l'homme aussi bien techniques qu'artistiques et scientifiques, soit anéanti. Cet anéantissement, c'est ce qui se produit dans le jugement de la Croix. Par sa mort, le Christ sépare à tout jamais l'homme de *ses œuvres et lui interdit de mettre* sa confiance en elles. Il lui rend du même coup sa liberté et son humour ! à l'égard de ses propres œuvres. Désormais, même Jérusalem n'est plus qu'une ville comme les autres. Il nous semble que Jacques Ellul développe ici un aspect, bien souvent négligé, sinon inaperçu, de la doctrine chrétienne du salut par la seule foi et non par les œuvres. Tel nous paraît être le véritable enjeu de son livre.

C'est dire qu'on se tromperait lourdement si on le lisait comme un de ces plaidoyers écologiques contre la civilisation urbaine, pour un retour à une campagne réputée pure et innocente. Jacques Ellul sait bien que la plaisanterie d'Alphonse Allais est devenue une réalité : nous construisons et nous continuerons à établir des villes à la campagne. Il s'agit pour lui de nous appeler à accepter la condamnation sans appel qui pèse sur l'esprit de nos œuvres. Car c'est dans cette acceptation et nulle part ailleurs que réside le secret de notre liberté.

Et puis ce livre fait justice de l'accusation de pessimisme qui a sans cesse accompagné les publications de Jacques Ellul. Est pessimiste celui qui croit qu'il n'y a pas d'avenir. Or, justement, Ellul nous ouvre l'avenir, dans la mesure où il atteste la prise en charge de l'œuvre de l'homme par Dieu lui-même. Certes, il y a un passage inévitable par une mort. Mais peut-on être chrétien en dehors d'une théologie de la Croix ?

***

Une question cependant : Ellul ne cesse de nous dire que tous les efforts des urbanistes, des économistes, des sociologues pour humaniser la ville sont vains, qu'ils font bien de faire ce qu'ils font, mais qu'ils ont le tort d'y croire. *Est-ce faire violence à sa pensée* que de dire que tous ces efforts, pour celui qui croit à la venue de la Jérusalem céleste, peuvent avoir la valeur d'un témoignage rendu à la réalité dernière ? Ellul le suggère parfois, mais à notre sens, un peu timidement, comme s'il avait peur de souligner le lien qui unit, dans la pensée chrétienne, l'eschatologique et l'éthique. Nous le savons bien. Ellul ne veut pas que la condamnation de la ville soit escamotée, que nous revenions trop vite de l'espérance eschatologique à notre activité fiévreuse de bâtisseurs. On ne saurait se plaindre de la rigueur de sa pensée. Mais il arrive que cette rigueur prenne parfois le visage d'une apparente dureté.

* *Sans feu ni lieu*. Gallimard, coll. « Voies ouvertes », 1975, 312 pages, 42 F.

LE CENTENAIRE DE BAKOUNINE

Un socialisme fédéraliste

(Suite de la première page.)

Lorsqu'en 1842-1843 — au même moment qu'un autre brillant disciple de Hegel, Karl Marx, — Bakounine, âgé de vingt-huit ans, décide d'abandonner *la philosophie spéculative* à l'étude de laquelle il s'était voué jusque-là et se convertit au socialisme, il est encore, selon l'expression de Marx, un « idéaliste sentimental », mais il s'est déjà pénétré de deux certitudes qui ne le quitteront plus : le « *communisme* » (le terme n'a pas encore pris l'acception rigide et restreinte qu'il a de nos jours) est la forme d'organisation sociale de l'avenir ; le « communisme » sans la liberté ne peut que conduire à l'autocratie la plus *effrayante que l'histoire ait connue*.

Libertaire de tempérament et passionné de justice sociale, Bakounine va chercher désormais à dégager les principes d'une doctrine qui concilie liberté et égalité, sans que jamais l'une puisse dominer l'autre ou lui être asservie, la liberté sans l'égalité n'étant que privilège et l'égalité sans liberté, despotisme.

Mais avant d'arriver à l'expression rigoureuse de cette doctrine socialiste libertaire, Bakounine — suivant un cheminement intellectuel diamétralement opposé à celui de Proudhon — milite pendant les années 44-49, puis après sa captivité, de 1861 à 1863, pour un fédéralisme politique et, avant tout — qui le lui reprochera, à lui le Russe, le « barbare » que l'Occident ne parviendra *jamais* à intégrer ? — pour l'émancipation des Slaves tant du joug russe que de celui de la Prusse, de l'Autriche ou de la Turquie, et pour la constitution d'une République fédérative des peuples slaves.

Adepte avant la lettre d'un « fédéralisme ethnique », Bakounine, loin de voir dans le patriotisme — épuré, débarrassé de toute tentation étatique — une contradiction avec son internationalisme, ne considère celui-ci comme possible que fondé sur la richesse et la diversité des peuples et des cultures : *le principe des* nationalités « *devient juste, progressif, favorable au triomphe de l'humanité, lorsqu'il a pour corollaire celui de la négation des Etats. Il devient un principe anti-humain, conquérant, tyrannique, du moment qu'on prétend conserver les Etats* ».

Partisan du fédéralisme « *tant à l'intérieur qu'à l'extérieur* » des pays, Bakounine pressent déjà que « *nier les nationalités, le droit à l'autonomie des nationalités différentes au profit de l'Etat, signifie les nier au profit de la nationalité qui domine dans l'Etat* », jetant ainsi, avec une rare intuition, les fondements de la théorie de l'oppression des ethnies minoritaires par l'ethnie dominante dans les Etats centralisés, dont l'actualité n'est pas à démontrer.

Fédéraliser les Etats et les fédérer à l'échelle de « *l'Europe d'abord et plus tard du monde entier* » est donc l'un des volets du projet bakouninien. En 1867, dans un de ces nombreux « congrès de la paix » qui, tout au long du dix-neuvième siècle, ponctuent les veilles et les lendemains de guerre, Bakounine déclare : « *Pour faire triompher la liberté, la justice et la paix dans les rapports internationaux de l'Europe, pour rendre impossible la guerre civile entre les différents peuples qui composent la famille européenne, il n'est qu'un seul moyen : c'est de constituer les Etats-Unis de l'Europe.* » Enumérant, dans un programme révolutionnaire rédigé deux ans plus tôt, les mesures indispensables au succès de *cette entreprise, il réclame notamment* la suppression des entraves aux échanges entre pays fédérés ; l'abolition des frontières, des passeports et des douanes ; la reconnaissance à chaque citoyen d'un pays membre de tous les droits civiques et politiques dans tous les autres pays ; la création d'un Parlement fédéral bicaméral (une chambre représentant les nations fédérées ; l'autre, élue au suffrage universel direct, représentant la population de la fédération, « sans distinction de nationalité »...). Un siècle après sa mort, les points essentiels de ce programme sont encore des vœux non exaucés !

Sans renoncer à l'émancipation des Slaves, déçu néanmoins par ses alliés, les démocrates polonais, Bakounine se persuade en 1863 que *tout projet de révolution « exclusivement politique ou nationale »* est voué à l'échec et que les Slaves « *ne pourront conquérir leur droit et leur place dans l'histoire et dans l'alliance fraternelle des peuples que par la révolution sociale* ». C'est désormais à cette révolution sociale et à l'organisation internationale des forces populaires que Bakounine voue son immense énergie pendant ses dix dernières années d'activité, les plus fécondes sur le plan intellectuel.

Bakounine n'en abandonne pas pour autant le fédéralisme, convaincu qu'il représente, comparé à l'Etat centralisé, une « *forme plus parfaite de démocratie* » parce que le pouvoir politique y est moins concentré et que « *tout ce qui diminue la puissance de l'Etat augmente nécessairement la liberté des populations* ». Mais, étudiant l'évolution de la confédération helvétique, il constate un fait que les politologues connaissent bien : la tendance à la centralisation des Etats fédéraux, tendance qui vide peu à peu de tout contenu l'autonomie des collectivités fédérées. A cette évolution fatale et funeste, une seule solution : « *C'est l'abolition de tout Etat politique, tant cantonal que fédéral, c'est la transformation de la fédération politique en fédération économique, nationale et internationale.* » Et Bakounine de préciser : « *Notre fédération à nous, c'est celle des communes socialistes, organisées fédérativement dans chaque lieu par les associations ouvrières, industrielles, agricoles, commerciales et scientifiques. Nos cantons et nos provinces à nous, ce ne seront pas tant des provinces territoriales, que les autonomies des mêmes branches d'occupation productive, formées par la fédération libre des associations autonomes dans chaque occupation ou métier.* »

Un socialisme révolutionnaire

Parti du fédéralisme politique — conçu comme un moyen de libérer les peuples opprimés sans pour autant les enfermer dans une nouvelle prison, celle de l'Etat-nation, — Bakounine aboutit, par une lente maturation, à un « *fédéralisme rigoureusement conséquent* », c'est-à-dire « sociétal », ou, suivant les termes qu'il emploie le plus fréquemment, à *un « socialisme révolutionnaire »* (en effet, quand Bakounine use du mot « anarchie », ce qu'il fait rarement d'ailleurs, c'est soit comme Proudhon, par défi : — « *on nous appelle anarchistes, nous ne protestons pas contre cette épithète, parce que nous sommes, en effet, ennemis de toute autorité,* — soit au sens banal du terme, de désordre).

Socialiste, Bakounine entend pousser « *les principes du socialisme révolutionnaire jusqu'à leur dernière extrémité* ». Ces principes, il les précise et les enrichit dans les controverses des années 65-73, qui l'opposent à Mazzini d'abord, puis à Marx, n'ayant que peu le goût d'écrire et ne le faisant que contraint par une « conviction passionnée » qui, seule, l'amène « à *vaincre sa répugnance instinctive* » à l'exhibition de soi.

Démultipliés en un certain nombre de corollaires, deux valeurs-piliers soutiennent l'édifice social : la liberté (ou autonomie) et la solidarité (ou coopération).

La liberté bakouninienne est tout aussi éloignée de l'individualisme libéral que de son double, l'anarchisme individualiste : « *Tout ce qui est humain dans l'homme, et plus que toute autre chose la liberté, est un produit d'un travail social collectif. Etre libre dans l'isolement absolu est une absurdité.* » « *Je ne suis vraiment libre*, comments encore Bakounine, *que lorsque tous les êtres qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou une négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation.* »

S'opposant à la liberté, le principe d'autorité, incarné aux yeux de Bakounine, par Dieu et par l'Etat : « *Si Dieu est*, raisonne-t-il, *l'homme est esclave, or l'homme peut et doit être libre, donc Dieu n'existe pas.* » Quant à l'Etat, il ne peut signifier que domination, donc, là encore, esclavage, le despotisme ne résidant pas dans la forme de l'Etat ou du pouvoir, mais dans la principe même de *l'Etat. Et Bakounine, après Proudhon*, de mettre l'humanité en garde contre la fascination de son pire ennemi, le « *plus froid des monstres froids* » : « *L'Etat est comme une vaste boucherie et comme un immense cimetière où* [...] *viennent généreusement, béatement, se laisser immoler et ensevelir toutes les aspirations réelles, toutes les forces vives d'un pays.* »

Autonomie, donc, des individus et des groupes, des « forces vives » — associations de toute nature, communes, régions, — mais aussi solidarité. Non la solidarité « *organisée de haut en bas par un gouvernement quelconque* » et imposée aux masses populaires, mais la solidarité qui, se construisant librement, de la périphérie vers le centre, ne peut être que « *le produit spontané de la vie sociale, tant économique que morale ; le résultat de la libre fédération des intérêts, des aspirations et des tendances communes* ». Cette solidarité, précise Bakounine, « *dans l'économie sociale, s'appelle travail et propriété collectifs ; en politique, elle s'appelle destruction des Etats et la liberté de chacun par la liberté de tous* ».

Le conflit avec Marx

Partisan, en effet, de la propriété collective des *moyens de production*, Bakounine n'en est pas moins un adversaire irréductible de leur étatisation — premier pas fatal sur la voie qui mène inéluctablement de l'Etat propriétaire à l'Etat totalitaire.

Arrivé à ce point de certitude, *Bakounine ne peut manquer d'entrer* en conflit avec le marxisme, dont le séparent d'ailleurs bien d'autres aspects de sa doctrine. Socialisation ou étatisation des moyens de production et d'échange ; « autogestion » ou dictature du prolétariat ; organisation de la solidarité révolutionnaire des travailleurs de tous les pays ou constitution du prolétariat en parti et conquête nationale de la démocratie — tels sont les éléments fondamentaux d'un débat, toujours actuel, qui voit s'affronter, dans la Ire Internationale, les « fédéralistes » d'inspiration bakouninienne, regroupés autour de la Fédération jurassienne, et les « autoritaires » qu'incarnent, aux yeux de leurs adversaires, Marx et ses adeptes.

Prétendre notamment vouloir émanciper les masses par la dictature du prolétariat, donc par l'Etat, semble à Bakounine un monstrueux non-sens. On ne peut, en effet, sortir de ce dilemme : tout Etat est un joug engendrant immanquablement l'esclavage — et Marx le reconnaît ; la dictature du prolétariat ne peut échapper à cette fatalité, d'autant que l'Etat qu'elle érigera sera un Etat aux compétences plus étendues que celles de l'Etat bourgeois, puisque non content d'administrer politiquement les masses, il devra encore *les administrer économiquement*, donc un Etat excessivement puissant et centralisé.

Aux marxistes qui se consolent à l'idée que cette dictature sera temporaire et de courte durée, Bakounine répond que toute dictature ne peut *avoir d'autre but que de se perpétuer*, voire de se renforcer, la centralisation des pouvoirs recélant une dynamique propre qui l'entraîne inexorablement à neutraliser, puis à absorber toutes les forces sociales autonomes, réduisant ainsi les individus et les groupes à une passivité et à une subordination dont, précisément, la révolution prétendait les délivrer.

Soixante ans de dictature communiste sont là pour témoigner, au-delà de toutes les subtilités dialectiques, du bien-fondé des critiques portées par Bakounine contre la théorie marxienne de la révolution et des appréhensions que lui inspiraient ces futurs « *dictateurs de la révolution* », qui, avant même la destruction des Etats bourgeois actuels, « *rêvent déjà la création d'Etats révolutionnaires nouveaux, tout aussi centralisateurs et plus despotiques que les Etats qui existent aujourd'hui* ».

Et Bakounine, renouant avec ses premières réflexions sur le socialisme, quand, en 1843, critiquant le communisme de Weitling, il y voyait un « *régime d'insupportable oppression* », donne du communisme d'Etat cette vision prophétique : « *Ce serait pour le prolétariat un régime de caserne, où la masse uniformisée des travailleurs et des travailleuses s'éveillerait, s'endormirait, travaillerait et vivrait au tambour...* ».

Bakounine est mort il y a cent ans, mais son ombre nous précède encore et nous montre la seule voie de salut pour notre monde en désarroi : celle d'un authentique « socialisme à visage humain », celle du socialisme fédéraliste.

ARNAUD MARC-LIPIANSKY.

Rédacteur en chef de l'Europe en formation, auteur de Communisme d'Etat ou socialisme libertaire ? *(Presses d'Europe, 1974).*

Le Monde

Service des Abonnements

5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4267-23

ABONNEMENTS

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
—	—	—	—
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)			
98 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE			
165 F	310 F	455 F	600 F
ETRANGER par messageries			
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE			
115 F	210 F	307 F	400 F
II. — TUNISIE			
125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne
tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde »
5, r. des Italiens
PARIS-IXe

OJD 1975

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

هكذا من الأصل

JUSTICE

APRÈS LA TENTATIVE D'ÉVASION

Un troisième juge d'instruction est saisi du dossier de M. Bernard Pesquet

Déjà inculpé d'homicides volontaires par M. Jean Sarrieu, juge d'instruction à Nanterre, pour le triple meurtre de Neuilly et par Mlle Nicole Brady, du tribunal de Pontoise, pour le meurtre de son épouse Christiane et de l'agent immobilier Henri Francqui, M. Bernard Pesquet devrait être présenté prochainement devant une troisième juridiction, celle de Corbeil (Essonne) pour s'expliquer sur sa tentative d'évasion du jeudi 12 août (*le Monde* du 14 août).

M. Bernard Pesquet sera interrogé par ces différents magistrats instructeurs lorsque son avocat, Me Edouard Monville, sera rentré de vacances. En attendant, les policiers s'efforcent de déterminer les mobiles exacts qui ont conduit l'inculpé à commettre tous ces crimes. Les enquêteurs ont déjà relevé certains points troublants : le fait notamment, que les époux Bergaud et leur servante — dont M. Pesquet persiste à nier l'assassinat — demeuraient, à Neuilly, à 200 mètres seulement du domicile de M. Henri Francqui, dont on a retrouvé le corps enterré dans la cave de Pierrelaye. Les policiers n'ont pas manqué de noter, également, que MM. Bergaud, mandataire de biens, Henri Francqui, agent immobilier, et Bernard Pesquet, artisan en bâtiment, pourraient fort bien avoir su, vu leurs activités, des relations professionnelles.

Les investigations policières n'ont, d'autre part, toujours pas permis de retrouver les propriétaires des différentes pièces d'identité découvertes dans la maison du meurtrier. Si ces propriétaires n'étaient pas retrouvés à bref délai, les enquêteurs pourraient décider de prolonger leurs recherches en passant au peigne fin les nombreux domiciles occupés par l'inculpé.

Enfin, l'enquête a permis d'apprendre que M. Pesquet avait accumulé de très nombreuses dettes, et les policiers n'écartent pas l'hypothèse que le vol ait pu être le mobile de ces meurtres en série.

LA PRISON DE SAINT-NAZAIRE EST PARTIELLEMENT DÉTRUITE PAR UN INCENDIE

Un violent incendie a provoqué de très importants dégâts à la maison d'arrêt de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) vendredi 13 août dans l'après-midi. Le sinistre, dont l'origine n'a encore pu être déterminée, s'est déclaré dans les combles de l'établissement pénitentiaire, très vétuste.

L'alerte a été immédiatement donnée et, tandis que les pompiers de la ville s'attaquaient au feu, les surveillants de la prison, renforcés par des gendarmes et des policiers, ouvraient les portes des cellules et faisaient évacuer les prisonniers. Les quelque quatre-vingts détenus ont aussitôt été transférés dans différents établissements de la région.

A ÉPINAL

Trois gardiens de la paix sont visés par une plainte pour coups et blessures

De notre correspondant

Epinal. — Un cheminot d'Epinal, M. Alain Weiss, trente-deux ans, domicilié à Golbey (Vosges), a déposé plainte, le mardi 10 août, auprès du procureur de la République contre trois gardiens de la paix, pour coups et blessures volontaires.

Les faits remontent au 25 juillet. Ce jour-là trois gardiens du commissariat d'Epinal intervinrent sur appel de la S.N.C.F. afin d'appréhender en gare un homme en état d'ébriété qui fait du tapage. C'est alors que M. Weiss, qui est en service, intervient et lance à l'adresse des gardiens de la paix : « *A trois contre un, vous n'avez pas grand mal !* » Le cheminot est aussitôt interpellé et conduit au commissariat, attaché à la même paire de menottes que l'homme ivre. A sa sortie de l'hôtel de police, une heure et demie plus tard, M. Weiss accuse : « *J'ai été frappé au ventre et au visage par les trois gardiens de la paix.* » Un médecin lui délivrera trois jours plus tard un certificat d'incapacité de travail de quatre jours. Pour le commissaire Noiret, directeur départemental de la sûreté urbaine, cette affaire est exagérément grossie. « *M. Weiss, écrit-il, attaché à l'autre homme, a été jeté au sol par la chute de celui-ci alors que tous deux étaient introduits en cellule. Ses blessures sont la conséquence de cette chute et non des coups reçus. D'ailleurs,* ajoute-t-il, *le médecin qu'il consulta à sa sortie du commissariat ne prescrivit pas d'arrêt de travail.* »

De son côté, le syndicat C.F.D.T. des cheminots d'Epinal a envoyé une lettre de protestation au préfet des Vosges, tandis que l'union départementale C.F.D.T. conseille à ses adhérents de ne plus se rendre seul au commissariat d'Epinal. Une enquête administrative a été ouverte.

FAITS DIVERS

Quatorze ans après l'attentat

L'UN DES CONJURÉS DU PETIT-CLAMART EST TUÉ AU COURS D'UN HOLD-UP

Bernard Lescrainier, trente-trois ans, l'un des trois malfaiteurs qui avaient attaqué mercredi 11 août le bureau de poste de Courbevoie (Hauts-de-Seine), est mort des suites de ses blessures vendredi 13 août à l'hôpital Beaujon. Au cours de ce hold-up manqué, B. Lescrainier avait été blessé de trois balles dans le ventre tandis qu'un de ses complices, Lazio Varga, âgé de trente-quatre ans, était, lui, tué, après que le receveur de la poste, M. Jean Poulain, eut fait usage de son arme (*le Monde* du 14 août). Le troisième agresseur, en fuite, n'a pas été retrouvé.

Les deux malfaiteurs tués par M. Jean Poulain n'étaient pas inconnus des services de police. Lazio Varga, réfugié hongrois, avait participé, le 22 août 1962, à l'attentat du Petit-Clamart dirigé contre le général de Gaulle. Condamné à dix ans de réclusion et à dix ans d'interdiction de séjour par la cour militaire de justice le 4 mars 1963, il avait été gracié le 3 novembre 1967 par le général de Gaulle. Il était à nouveau arrêté le 5 novembre 1967, pour avoir facilité, au moment de sa libération, l'évasion de Claude Tenne, condamné à la réclusion perpétuelle pour sa participation à l'assassinat du commissaire Gavoury, le 31 mai 1961 à Alger, et détenu avec lui à la prison de Saint-Martin-de-Ré. Le 8 mars 1968, Lazio Varga avait été condamné à trois mois d'emprisonnement par le tribunal correctionnel de La Rochelle.

Ancien membre de l'O.A.S., Lescrainier avait comparu en 1963 devant la Cour de sûreté de l'Etat. Il avait été condamné à une peine de dix ans de prison pour ses menées activistes.

IMPORTANT VOL DE TABLEAUX PRÈS DE MILAN

Monza (*A.F.P.*). — Vingt et un dessins et esquisses dus à Raphaël, à Titien, à Velasquez ou à Rubens ont été volés récemment dans la villa d'un industriel italien, près de Monza, non loin de Milan.

Selon le premier inventaire dressé, parmi les dessins et esquisses volés se trouvent également des Tiepolo, des Carrache et des Murillo.

Les dessins faisaient partie d'une collection que l'industriel, M. Angelo Sala, soixante-six ans, avait aménagée dans les salons du rez-de-chaussée de sa villa. Le gardien, qui dormait au premier étage, a déclaré n'avoir rien entendu. Le propriétaire se trouve en villégiature dans le sud de l'Italie.

● *Un grave incendie* s'est déclaré, vendredi 13 août, vers 12 h. 30, à Valence (Drôme), dans les locaux des établissements Tezier, une importante graineterie qui emploie près de cinq cents personnes. Le sinistre, qui, semble-t-il, avait débuté dans un atelier de traitement des graines, a très vite pris des proportions importantes, nécessitant l'intervention des sapeurs-pompiers de Valence, de Lyon, de Vienne et d'une vingtaine de localités de la Drôme et de l'Ardèche. Le trafic ferroviaire, sur la ligne Lyon-Marseille, et le trafic routier sur la route nationale 7, ont été interrompus pendant plusieurs heures et déviés sur la rive droite du Rhône. Les services de secours n'ont maîtrisé l'incendie que ce samedi 14 août, tôt dans la matinée. Les dégâts matériels sont extrêmement importants.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

La disparition du « Compass Rose » au large des Orcades

Seize mois d'enquête sans résultat

Le 5 avril 1975, vers midi, le *Compass-Rose-III* quitte Dundee pour son port d'attache, Fraserburgh, 200 kilomètres plus au nord, sur les côtes écossaises, ou, directement, pour son lieu de travail, la mer du Nord, au large des Orcades.

C'est un vieux rafiot en bois, ancien dragueur de mines construit au Canada en 1944 pour la marine américaine, retapé en Norvège en 1960, et qui, pour l'instant — quel imbroglio ! — est exploité par une société de Granville sous pavillon panaméen, et travaille à des recherches pétrolières pour la filiale britannique d'une société française. A son bord dix-huit hommes, marins et techniciens, dont treize Français. Deux jours plus tard, le *Compass-Rose* dira dans un message radio, qu'il est pris dans une violente tempête ; puis, plus de nouvelles..., sinon un corps repêché et des épaves repérées en mer du Nord. Un drame de la mer..., un de plus.

Cependant, les familles victimes portent plainte pour homicide involontaire par imprudence devant différents parquets, tandis que les pouvoirs publics français chargent un administrateur des affaires maritimes d'une enquête technique et administrative. Des bruits alarmants ont en effet circulé sur l'état du navire, la qualité de ses équipements, la mauvaise réputation qui, dans les milieux maritimes est faite aux pavillons de complaisance, ajoute aux inquiétudes des parents des disparus, qui, aujourd'hui, s'étonnent de n'avoir aucune nouvelle de l'enquête et de ses suites. Etonnement qui n'est pas sans fondement, lorsqu'on lit les explications pour le moins embarrassées que vient de donner le secrétaire d'Etat aux transports, interrogé par M. Paul Cermolacce, député communiste des Bouches-du-Rhône. En voici l'essentiel :

« *Le* Compass-Rose-III *était un navire battant pavillon panaméen et appartenant à la société Compass Rose Lines S.A., inscrite au registre public des sociétés à Panama. De ce fait, et compte tenu de ce que le naufrage s'est produit dans des eaux internationales, au large de l'Ecosse, l'enquête judiciaire incombait au gouvernement de Panama.*

« *Cependant, le secrétaire d'Etat aux transports a considéré que les autorités françaises se devaient, de leur côté, d'ouvrir une enquête administrative et technique sur les circonstances de ce naufrage, puisque treize personnes de nationalité française se trouvaient à bord et ont disparu avec le navire.*

« *Comme il est normal, le gouvernement de Panama a été informé par la voie diplomatique de cette initiative et du désir des autorités françaises d'apporter une collaboration active à l'instruction.*

« *En fait, la coopération souhaitée n'a pu être obtenue, et l'expert français n'a pas pu rencontrer la personne qui devait être chargée, par le gouvernement panaméen, de suivre cette affaire. Dans ces conditions, l'expert a dû clore son enquête en consignant dans un rapport les renseignements techniques qu'il avait pu réunir, qui font apparaître, pour l'essentiel : les antécédents de ce navire, ancien dragueur de mines de l'U.S. Navy, construit en 1944, et qui avait été affecté au transport de passagers dans les eaux scandinaves avant d'être acquis par la société Compass Rose Lines ; l'état d'ensemble, présumé convenable, de ce navire au moment où il a été mis à la disposition de la société Techniques Louis Ménard, de Granville ; les installations réalisées par cette société pour adapter le navire à sa nouvelle affectation ; les hypothèses de l'enquêteur quant aux causes du sinistre, principalement orientées vers une insuffisance de stabilité du navire, eu égard aux nouvelles conditions d'exploitation...*

« *En outre, pour tenter de compléter les informations recueillies, un mécanicien de nationalité italienne a été recherché et entendu, au prix d'un délai supplémentaire, par les gendarmes maritimes de Nice. Sa déposition... traduit plutôt les méfiances d'un marin qui a refusé d'embarquer sur le* Compass-Rose-III *du fait de l'impression générale que lui a faite le premier contact qu'il a eu avec ce navire.*

« *En ce qui concerne les garanties formelles de sécurité présentées par le navire* Compass-Rose-III, *il faut souligner qu'il n'existe aucune réglementation nationale panaméenne complétant les règlements internationaux applicables aux navires de caractéristiques analogues...*

« *La justice étant saisie, il n'appartient pas à l'administration de porter de jugement de valeur sur la responsabilité éventuelle de telle ou telle société, qu'elle soit de droit français ou étranger.* »

Les choses en sont là... depuis plus d'un an.

TROP DE FATIGUE CHEZ LES ROUTIERS

La commission européenne critique, dans un rapport sur le transport routier en Europe, les gouvernements de la C.E.E. qui, selon elle, sont responsables des accidents routiers provoqués par la trop grande fatigue des conducteurs de camion et d'autocar.

« *On peut estimer,* affirme le rapport, *que plusieurs millions de chauffeurs se déplacent nuit et jour sur les autoroutes et les routes nationales, du nord au sud de l'Europe, et que beaucoup de ces chauffeurs demeurent trop longtemps au volant.* »

Le rapport accuse, sans les nommer, certains pays européens de ne pas faire respecter les mesures de sécurité et il souligne que des primes sont octroyées aux chauffeurs pour les encourager à faire le maximum de kilomètres.

● PLAINTE EN SUÈDE CONTRE CONCORDE. — Une plainte a été déposée, le 13 août, auprès de l'ombudsman suédois de la consommation contre la publicité, jugée abusive, faite pour le Concorde par la compagnie aérienne British Airways.

Le requérant, M. Lundberg, ancien directeur du centre d'essais aériens de Stockholm, et viril adversaire du supersonique, reproche notamment à cette publicité de faire croire aux passagers du Concorde qu'ils gagnent une demi-journée de travail effectif grâce au décalage horaire. — (*A.F.P.*)

TOURISME

UN SPÉCIALISTE DU VOYAGE : la Corse est mal « vendue ».

Dans le dernier bulletin d'information de Voyage conseil, l'agence de tourisme du Crédit agricole, M. Pierre Amalou, directeur général de cet organisme, fait les réflexions suivantes :

« *Je crois que la mésaventure survenue au tourisme en Corse cette année devrait nous inspirer quelque méditation.*

Il est normal que la presse politique mette en exergue les événements politiques, surtout quand ils sont tonitruants. Il serait tout aussi normal que les professionnels du tourisme et les journalistes spécialisés unissent leurs efforts pour faire campagne en direction du public et de l'Etat.

Et dire que les risques sont quasi nuls et bien moindres que la traversée de l'avenue de l'Opéra à 18 heures. Que le racisme anti-touristes n'est pas plus virulent que dans les Cévennes, par exemple, si l'on en croit les inscriptions murales. Qu'il faut définir un vrai schéma d'implantation touristique pour éviter l'actuelle anarchie polluante. Qu'il faut former le personnel corse pour éviter que l'assistance aux touristes soit laissée entre les seules mains des « importés ». Qu'il faut favoriser le développement d'une agriculture et d'industries axées sur la consommation touristique. Qu'il faut revoir la fiscalité du tourisme, qui rend un séjour en Corse deux fois plus cher qu'aux Baléares, 25 % de plus qu'aux Canaries ou en Tunisie. Et qu'il faut promouvoir la Corse comme les offices de tourisme promeuvent leurs propres destinations. »

● « COUP DE POING DANS L'EAU ». — Les responsables des affaires maritimes avaient organisé, le 13 août, une opération « coup de poing » dans le bassin d'Arcachon afin de vérifier si les plaisanciers respectaient les consignes de sécurité.

ENVIRONNEMENT

La pollution de Seveso

LE VATICAN CONDAMNE A NOUVEAU LE RECOURS AUX AVORTEMENTS

Trois interruptions de grossesse ont été pratiquées vendredi 13 août, dans une clinique de Milan (Italie). C'est première fois que des avortements thérapeutiques sont faits ouvertement en Italie. Les jeunes femmes, âgées de vingt-deux, vingt-huit et trente-neuf ans, étaient enceintes de huit à onze semaines. Déjà mères de plusieurs enfants, elles habitaient la région de Seveso, contaminée le 10 juillet dernier par un nuage de dioxine, émis accidentellement par l'usine de la société ICMESA.

Toujours illégal en Italie, le recours à l'avortement a été autorisé pour les femmes de la région de Seveso qui craignent de mettre au monde des enfants malformés : cent treize femmes enceintes de moins de trois mois ont été recensées dans la région ; six d'entre elles ont fait savoir qu'elles désiraient interrompre leur grossesse. Pour autoriser ces interventions, le gouvernement s'appuie sur un arrêt de la Cour constitutionnelle qui a estimé, au début de l'année, que « *le recours à l'avortement était légitime dans le cas d'un danger pour la santé physique ou psychique de la femme* ». *L'Osservatore Romano*, le journal du Vatican, a de nouveau condamné ces interventions ; son directeur qualifie le fait de « particulièrement grave ». — (*A.F.P.*)

● POLLUTION EN CORRÈZE. — En Corrèze, un des affluents de la Dordogne, le Doustre, charrie plusieurs centaines de kilos de poissons morts à la suite d'une pollution qui s'étend sur une vingtaine de kilomètres et qui est provoqué, pense-t-on, par les égouts de la ville d'Egletons qui se déversent directement dans la rivière. — (*Corresp.*)

● LES VÉLOS DE LA ROCHELLE. — Sur l'initiative de M. Michel Crépeau, député, maire de La Rochelle (Charente-Maritime), deux cent cinquante bicyclettes ont été acquises par la municipalité et seront désormais mises gratuitement à la disposition des usagers.

Paris

● LE BUDGET DE LA CAPITALE. — M. Bertrand de Maigret, président du groupe R.I. du Conseil de Paris, a répondu, le mardi 10 août, aux propositions du groupe communiste de l'Hôtel de Ville, qui demandait que le futur budget ne soit pas déterminé par le préfet : « *La gestion d'une ville aussi importante que Paris impose une grande stabilité de choix budgétaire. Tes communistes et leurs alliés ne se sont pas opposés, lors de la dernière session du Conseil de Paris, à la signature de concessions engageant pour longtemps la ville.* »

ANNONCES CLASSEES

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

Importante Société d'Ingénieurs-Conseils à vocation internationale recherche pour son siège à PARIS en pleine expansion

PROJETEUR 2e ÉCHELON
CHEF DE GROUPE

expérimenté en projets routiers (A.P.S.-A.P.D., etc.), pour direction et animation d'une équipe. Position cadre.

PROJETEUR 1er ECHELON

expérimenté en projets routiers

Nous recherchons également pour embauche à durée limitée des projeteurs et dessinateurs d'études expérimentés en ouvrages hydrauliques, ouvrages d'art et béton armé.

Avantages sociaux. 13e mois.

Adresser C.V. détaillé, sous référence BD3 à

PROFILS — CONSEILS EN RECRUTEMENT 5 bis, rue Keppler, 75116 PARIS

Important Groupe Industriel Suisse cherche

RÉVISEUR INTERNE

ayant occupé une position similaire dans une société internationale ou possédant une expérience de réviseur acquise dans une fiduciaire.
Le candidat sera appelé à effectuer des contrôles internes au niveau des divers départements (direction, finances, exportation, achats, etc.) pour la Direction européenne.
Nous désirons engager un collaborateur efficace, agissant avec tact et diplomatie lors de ses nombreux déplacements.
Langues : français, anglais, éventuellem. allemand.
Age : 30 ans minimum.
Rémunération en rapport avec les capacités et la fonction offerte.
Avantages sociaux.

Prière d'adresser votre offre détaillée sous chiffre P 3.445 à : PUBLICITAS, CH-1201 Genève (Suisse)

Pour DEMARRAGE H. 6000
PROGRAMMEURS
niveau DUT et 3 ans expérience.
M. JOURDAN - Tél. 387-93-80.

autos-vente

4 L, 72, 6.000 F. Vis. dimanche : 14, rue Mozart, SCEAUX (92) M. DONVAL - Tél. 702-82-87.

L'immobilier

appartem. vente

Paris Rive droite

EXCEPTION, AV. DAUMESNIL Imm. p. de taille. 2 pièces, cuis., cave. 105.000 F. - Tél. 873-31-46.

NATION, avenue du Bel-Air Particulier vd STUDIO av. tél. Clair. Prix intéressant. 567-17-22.

Paris Rive gauche

74, RUE D'ALESIA P. de L. 4 p. cft, asc., 3e ét. Prix : 425.000 F. 15 à 18 h.

Région parisienne

CLICHY. Part. vend luxueux 2 pièces + jardin privatif. Prix : 185.000 F. Tél. : 739-81-95 et 326-76-69

Province

CANNES
CROISETTE
appartem. grand standing, 3 p. + cuisine, salle de bains, salle d'eau, grande loggia, grand parking sous-sol. Prix justifié. TEL. CANNES, 47-29-82.

maisons de repos

CHATEAU CHAILLE
79500 Melle

Maison repos retraite 3e-4e âge, reçoit semi-invalides, invalides en chbre particulière. Chambre pour couple. Soins-réglmes. Infirmière D.E. Service de nuit - Ascenseur.

immeubles

Achète petit immeuble ancien à rénover, bien situé dans Paris. Ecr. à l'architecte, Gandia J.-C., 15, r. LAMENNAIS, 75008 Paris.

terrains

Près DIEPPE (76), sur falaise, beau terrain boisé 3.600 m2 à construire, viabil., clos, calme. 92.000 F. B. Lenoir, 22, r. Jean-Moulin, 93100 Montreuil. 857-75-30

propriétés

Authentique MAS pierres de taille 230 m2 habit., 3.000 m2 jardin Centre vds propriétaire. Moulin sur rivière 66 ares verdure, calme, poss. pêche/canot. 5 min. centre ville, poutres app. Ecr. HAVAS BOURGES no 664.

1) TERRAIN — SITE CLASSE, vue panoram.
2) MAISON — tout confort, 800 m. village, 5 p., s. de bs, wc, parc 5.000 ms, grand sous-sol.
3) PROPRIETE — rapport 40 hectares
PROPRIETE — rapport 50 hectares, maison confort., dépendances, rest., 2 ha.
4) PTE FERMET — 160.000 F
JUILLARD, AG. de VIGNAL 34510 SAINTE-ALVERE. Tél. : 61-70-04.

villas

L'ETANG-LA-VILLE vil neuve stdg, olerre, ardoises, récept. 47 m2 + 4 chbres, 2 bns, cuis. équipé, sous-sol 3 voit parc 1.837 m2. 760.000 F., 022-57-46.

VERSAILLES (Centre) maison caractère, 500 m2 jardin, 350 m2 habit., séj. 48 m2, s. à mang. 26 m2, appt séparé. Idéal pour profession libérale. Près de la gare, écoles, commerces, lycée, CALME. Prix : 1.150.000 F. J.M.B. - 978-79-79.

35 km Paris, autoroute Ouest, 33' de St-Lazare, intérieur raffiné, 2 salons, salle à manger, 5 chambres. Affaire exceptionnelle Px 500.000 Rhodes 958-19-28.

villégiatures

Playa-de-Aro, Espagne - Appart. et Stud. à louer s/grande plage. Calme. Tél. 649-92-52, Bruxelles.

HOTEL ** N.N. HELVETIQUE 47, r. de l'Hôtel-des-Postes, Nice Tél. 15 (93) 80-15-55 TV couleurs, radio, s. de bains, chambres climatisées. Plein centre. Chambre 1 personne, petit déjeuner 72 F, taxe comp. - Réduction 10 % pour V.R.P. sur présentation du journal.

PRESSE

Presse vendue

(Suite de la première page.)

La puissance politique et la gloire des salons s'attachent en effet aux géants de la presse. Quand la Librairie Hachette se taille un empire, le découpe, le reconstruit, quand M. Paul Winkler achète *France-Soir* pour satisfaire une ancienne passion et rivaliser avec Pierre Lazareff son modèle, au moins, malgré le poids de l'argent, l'enjeu des regroupements et des dispersions, c'est la presse, ce sont les journaux.

(Dessin de PLANTU.)

Il s'agit aujourd'hui de tout autre chose et ni plus ni moins que d'une entreprise déterminée de concentration entre les mains d'un homme politique qui, en quelques années, devient le « numéro un » de la presse française. Un titre est-il menacé ? Quel que soit le lieu, quel que soit le sujet, M. Robert Hersant s'en porte acquéreur. Ainsi se dessine une toile d'araignée rationnelle qui comprendra un jour une rédaction intégrée, rédigeant à Paris le premier quotidien du matin et le plus grand quotidien du soir, fournissant l'information nationale à de multiples quotidiens de province, disposant d'un réseau exclusif d'imprimeries disséminées en France. Que pensent les journalistes de cette vaste entreprise ? Sont-ils rassurés lorsqu'on leur dit que leur indépendance n'est nullement menacée ? M. Winkler peut-il sérieusement penser que son encombrant associé à 50 % (on murmure déjà d'autres pourcentages) le laissera diriger *France-Soir* à sa guise ? Qui croira que l'unification politique ne suivra pas inéluctablement l'unification économique ? Qu'en pensent les quotidiens de province, si sûrs de leur invulnérabilité ? Que pensent le gouvernement et le président de la République du poids qu'un seul homme, même s'il appartient à la majorité, sera, est déjà, en mesure d'exercer sur l'opinion ?

Trop, c'est trop. Après *le Figaro*, hélas !, avant *France-Soir*, holà ! Longtemps seul, ou presque, à parler de la presse, *le Monde* se réjouit de voir aujourd'hui son inquiétude largement partagée. S'il faut ne pas se borner à de vaines lamentations, faisons une proposition concrète. Parmi les dispositions bafouées (rien n'est plus offensant que le mépris des lois) de l'ordonnance sur la presse du 26 août 1944, citons l'article 9 : « *La même personne ne peut être directeur ou directeur délégué de plus d'un quotidien.* » La volonté du législateur est ici évidente et il *faut la respecter* ; *elle* tend à favoriser ou à imposer le respect du pluralisme. Qu'on ne nous dise pas que la loi est observée lorsque divers employés d'un même groupe de presse accèdent nominalement à la direction des titres. Ce sont alors d'autres dispositions essentielles de la même ordonnance qui sont violées, celle qui fait du propriétaire d'un journal le seul directeur légal, celle qui punit sévèrement la pratique des « prête-noms ». La réaction vigoureuse des journalistes de *France-Soir* n'aura pas été vaine si les quelques jours de délai qu'ils ont arrachés suffisent à réveiller des énergies jusqu'alors assoupies. Il est vrai qu'au milieu du mois d'août...

JACQUES SAUVAGEOT.

Les commentaires des quotidiens parisiens

L'AURORE : l'émotion des milieux politiques.

« *Les récentes ventes successives du* Figaro *et de* France Soir *avaient déjà fait naître bien des rumeurs contradictoires sur la provenance des fonds qui avaient permis les changements de propriétaires dans ces deux quotidiens.*

» *A l'inquiétude des journalistes et des personnels administratifs, principalement de* France Soir, *s'ajoute aujourd'hui l'émotion des milieux politiques.*

» *Tout d'abord l'opposition qui accuse le pouvoir de faciliter, par l'intermédiaire de groupes bancaires, ces concentrations de journaux qui prennent la forme de monopole, et qui vont à l'encontre du pluralisme nécessaire à toute liberté de la presse. Cette émotion est également ressentie dans certains milieux de la majorité, où l'on s'inquiète aussi de la création d'un monopole aux mains d'un même groupe.* »

ROUGE : d'où vient l'argent ?

« *Personne ne savait, personne ne sait toujours, d'où Hersant a pu tirer les 73 millions lourds ayant servi à l'achat du* Figaro, *et l'argent qui servira à l'achat de* France Soir.

» *A l'évidence, sa fortune personnelle n'aurait pu suffire. Il a bien fallu que certains lui prêtent de l'argent. Hersant a d'ailleurs pris toutes les précautions pour cacher l'origine de ces fonds (...). En tout cas, un bruit persistant court dans les milieux de la presse : depuis la venue de Chirac au pouvoir, la majorité aurait constitué un « trésor de guerre » de l'ordre de 6 milliards anciens pour financer une presse strictement gouvernementale, dans la perspective des prochaines échéances électorales. Les opérations sur le* Figaro *et* France Soir *seraient directement liées à ce projet.* »

(LISE THALOU.)

LE QUOTIDIEN DE PARIS : je suis partout.

« *Le contrôle que M. Hersant exerce sur un nombre de titres considérable, sur le journal du matin le plus important et bientôt sur le plus gros tirage du soir, signifie que la pluralité de la presse disparaît, que des millions de lecteurs français vont recevoir l'information à travers un prisme unique et que la variété des opinions exprimées dans le pays devient théorique. Le gouvernement ne peut pas bloquer ce processus antidémocratique parce qu'il ne s'est jamais donné les moyens législatifs de le faire. Au contraire, il favorise les concentrations industrielles, qui ont peut-être un sens du point de vue économique, mais qui, au niveau de la presse, sont catastrophiques et établissent un lien direct entre l'argent et les journaux.*

» *On ne pourrait, en somme, imaginer de situation plus désastreuse. long terme elle autorisera, en matière d'information, toutes les omissions et les falsifications. Elle fera de la majorité des journaux des instruments au service de tous les pouvoirs possibles, politique ou financier, par exemple, sauf du quatrième, c'est-à-dire la presse elle-même et sa contribution permanente à l'établissement de la vérité.* »

(R. L.)

L'HUMANITE : un monopole de l'information.

« *Aujourd'hui, grâce à la télé-impression (cette technique qui permet d'imprimer n'importe où des pages composées à Paris), Hersant s'emploie à couvrir bientôt l'ensemble du territoire d'une presse adaptée aux particularités régionales. (...)*

» *Mais il veut aussi uniformiser l'information utilisée par les quotidiens de son groupe. Après la suppression des bureaux parisiens de Paris-Normandie, il a créé une agence à cet effet.*

» *Mais qui est, au fait, derrière Robert Hersant, cet homme qu'on qualifie déjà de « Springer français » — tant en relation avec le monopole de presse qu'il cherche à fonder, qu'avec son anticommunisme viscéral ? Une certitude : les grandes banques. Selon Presse-Actualités (février 1976) : « Un » pool de banques doit consentir » à M. Hersant un prêt de 30 millions (actuels) sur cinq ans. » L'Institut de développement industriel se voit solliciter pour » une somme qui pourrait être de » l'ordre de 20 millions. »*

» *L'Institut de développement industriel est un organisme d'Etat qui dépend de M. Fourcade. Il est présidé par le P.-D.G. de la Lainière de Roubaix (de M. Prouvost, qui a vendu le* Figaro *à Hersant). La boucle est fermée.* »

(F. M.)

ARCHÉOLOGIE

DES OSSEMENTS D'ANIMAUX PRÉHISTORIQUES SONT DÉCOUVERTS EN DORDOGNE

La période actuelle de sécheresse, en abaissant le niveau des eaux souterraines, aura permis une découverte d'importance. Deux spéléologues de Périgueux, MM. Bernard Pierrat et Pierre Vidal, ont pu remonter sur 5 kilomètres le lit d'un ruisseau souterrain, au « Sarconet », près d'Excideuil, en Dordogne. Ils ont ainsi atteint une vaste salle et exploré une nouvelle galerie, qui contient en abondance des ossements d'ours, de rennes et de cerfs. Les os sont recouverts d'une couche de calcite, épaisse de 5 à 10 centimètres, et sont remarquablement bien conservés.

CARNET

Décès

— La famille et l'Association nationale des formations sanitaires, ont la douleur de faire part du décès de

M. Alphonse BOREL,
vice-président
et cofondateur de l'association,
survenu le 11 août 1976.

Ses obsèques auront lieu à l'église Saint-Médard, 141, rue Mouffetard, *75005 Paris, le lundi 16 août*, à 16 heures.

— Nous apprenons le décès de
M. Célestin QUINCIEU,
maire du Puy (Haute-Loire),
survenu vendredi 13 août.

[Né le 24 août 1901 à Chozeau (Isère), Célestin Quincieu, négociant en textiles, était entré au conseil municipal du Puy en 1953. Premier adjoint sortant, il avait conduit la liste qui avait été élue au premier tour des élections municipales de 1965. Maire du Puy depuis cette date, Célestin Quincieu, R.I., conseiller général du canton du Puy nord-ouest de 1967 à 1970, avait occupé pendant la même période les fonctions de vice-président de l'assemblée départementale.]

— On nous prie d'annoncer le décès du
docteur Zila RENNERT,
survenu à Paris, le 9 août 1976,
De la part de Mme Ina Rennert, sa fille,
François et Laurent, ses petits-fils,
M. Michel Borwicz,
Et toute sa famille en France et en Israël.

Une cérémonie aura lieu, mardi 17 août, à 15 heures, au funérarium Walter, 49-51, quai Jules-Guesde, à Vitry-sur-Seine.

La Société internationale de psycho-prophylaxie obstétricale, dont elle était un membre actif, s'associe à ce deuil et présente ses condoléances à la famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.
36, rue de la Glacière,
Paris-14e.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Visites et conférences

LUNDI 16 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 15 h., 7, rue des Réservoirs, Mme Allaz : « Parc de Versailles : les bosquets ». 15 h., 1, quai de l'Horloge, Mme Pennec : « La Conciergerie du palais des Capétiens et les cachots de la Terreur ». — 15 h., devant la rotonde de La Villette, Mme Philippe : « Le long du canal Saint-Martin ». 15 h., entrée principale, place Valubert, Mme Vermeersch : « Le jardin des Plantes ».

15 h., 2, rue de Sévigné : « La place des Vosges. Les hôtels du Marais » (A travers Paris). — 11 h., hall du *Grand Palais* : « *Exposition* Ramsès II » (A.P.A.). — 15 h., sous les arcades de l'Odéon, angle Rotrou-Vaugirard : « Le Sénat - palais du Luxembourg » (Mme Ferrand) (entrées limitées). — 15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois : « Les hôtels de Soubise et de Rohan » (Paris et son histoire).

Souvenez-vous de retourner le SCHWEPPES Bitter Lemon avant de l'ouvrir.

SPECTACLES

théâtres

Antoine : le Tube (sam., 20 h. 30).
Cloître des Billettes : le Maître de Santiago (sam., 21 h. 45).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Daunou : Monsieur Masure (sam., 21 h. ; dim., 15 h. et 21 h.).
La Bruyère : Mangeront-ils ? (sam., 21 h.).
Mouffetard : le Lai de Barabbas (sam., 22 h. 30).
Nouveautés : les Deux Vierges (sam., 21 h. ; dim., 16 h.).
Porte-Saint-Martin : Mayflower (sam., 21 h.).
Théâtre d'Art : l'Amant arabe (sam., 20 h. 30).
Théâtre d'Edgar : D'homme à homme (sam., 20 h. 30).
Théâtre du Manitout : Arlequin poli par l'amour (sam., 20 h. 30).

Festival estival

Théâtre Récamier : Duo de guitares (Geoghan, B. Benoît) (sam., 18 h. 30)
Eglise Notre-Dame : Pierre Cochereau, orgue (dim., 17 h. 45).

Les concerts

Voir Festival estival et Festival de Sceaux.
Sainte-Chapelle : New Chamber Orchestra, dir. C. Ricard, avec A.-M. Miranda et M. Vanaud (Mozart, Haendel, Vivaldi) (sam., 21 h.).
Thermes de Cluny : Concert Moyen Age, Renaissance et Monteverdi (sam. et dim., 18 h. 30).

Festival de Sceaux

Orangerie du château : Quatuor à cordes J.-N. Molard (Haydn, Bach, Beethoven) (sam., 17 h. 30) ; Orchestre de chambre tchécoslovaque de Prague (Richter, Mendelssohn, Farkas, Dvorak) (dim., 17 h. 30).

Les opérettes

Henri-Varna-Mogador : Rêve de valse (sam., 15 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 18 h.).
Bobino : Croisière d'amours (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).

Le music-hall

Casino de Paris : Paris Line (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Elysée-Montmartre : Histoire dosée (sam., 20 h. 45).
Concert Mayol : Nu à l'ère 76 (sam. et dim., 16 h. 15 et 21 h. 15).
Folies-Bergère : J'aime à la folie (sam. et dim., 20 h. 30).
Moulin-Rouge : Follement (sam. et dim., 22 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République : T'as déplu... Valy (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).
Deux-Anes : Pierre-Jean Vaillard (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 14 - Dimanche 15 août

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

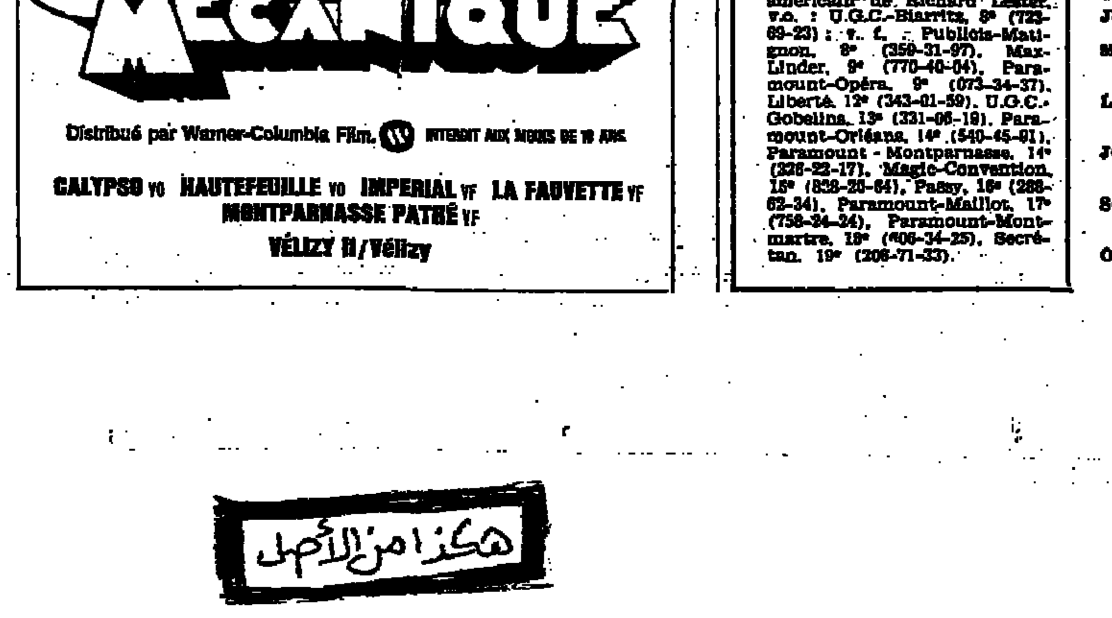
Chaillot, sam., 14 h. 45, 16 h., 18 h. : Quatre-vingts ans de cinéma français ; 14 h. 45 : le Brasier ardent, d'I. Mosjoukine ; 15 h. : les Enfants du paradis, de M. Carné ; 16 h. : l'Inhumaine, de M. L'Herbier ; 18 h. : la Belle Nivernaise, de J. Epstein ; 18 h. 30 : l'Age d'or, de L. Bunuel ; 20 h. 30 : Vertigo, d'A. Hitchcock ; 22 h. 30 : Cérémonie secrète, de J. Losey ; 0 h. 30 : Funérailles en rose, de T. Matsumoto. — Dim., 14 h. 45, 16 h., 18 h. 30 : Quatre-vingts ans de cinéma français ; 14 h. 45 : Paris qui dort, de R. Clair ; la Fille de l'eau, de J. Renoir ; 15 h. : le Gai Savoir, de J.-L. Godard ; 16 h. : le Lion des Mogols, de J. Epstein ; 18 h. : Kean, de Volkov ; l'Inondation, de L. Delluc ; 18 h. 30 : Athanor ; la Cicatrice intérieure, de P. Garrel ; 20 h. 30 : Fenêtre sur cour, d'A. Hitchcock ; 22 h. 30 : Dance of the Seven Veils, de K. Russel ; 0 h. 30 : Chair pour Frankenstein, de P. Morrissey.

Les exclusivités

A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82). Français, 9e (770-33-88)
L'APPRENTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78). Olympic, 14e (783-67-42).
L'ARGENT DE POCHE (Fr.) : Cinoche de Saint-Germain, 6e (633-10-82)
AU FIL DU TEMPS (A., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
CADAVRES EXQUIS (It., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19). Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37). Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17)
CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).
COMMENT YU KONG DEPLAÇA LES MONTAGNES (Fr.) Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
CRIA CUERVOS (Esp., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Monte-Carlo, 8e (225-09-83), 14-Juillet, 11e (357-90-81) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43). Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13). Murat, 16e (288-99-75)
LE DIABLE AU CŒUR (Fr.) (**) : le Seine, 5e (325-92-46), en soirée.
L'EDUCATION AMOUREUSE DE VALENTIN (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23). Grand-Pavois, 15e (531-44-58)
EL PISTOLERO (A., v.f.) (*) : Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).
F COMME FAIRBANKS (Fr.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (325-78-37)
FRISSONS (A., v.o.) (**) : Panthéon, 5e (033-15-04). Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Montparnasse-83, 6e (544-14-27). Maxéville, 9e (770-72-86), Fauvette, 13e (331-56-86). Nations, 12e (343-04-67). Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)
LA GRANDE TRAQUE (A., v.o.) : Balzac, 8e (359-52-70). — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
HOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A., v.o.) : Normandie, 8e (359-41-18). — V.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).
HOMMES ET REQUINS (It., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).
L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM (All., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LE LOCATAIRE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40). Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
LUCIA ET LES GOUAPES (It., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
LA MARQUISE D'O (All., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19). Quintette, 5e (033-35-40). Olympic, 14e (783-67-42).
MEAN STREETS (A., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
MUHAMMAD ALI (A., v.o.) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93).
MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Ang., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82)
NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59). Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Montparnasse 83, 6e (544-14-27). Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). — V.f. : Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03).
ON AURA TOUT VU (Fr.) (*) : Berlitz, 2e (742-60-33), Cluny-Palace, 5e (033-07-76). Ambassade, 8e (359-19-08). Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13). Nations, 12e (343-04-67). Gaumont-Convention, 15e (828-42-27). Wepler, 18e (387-50-70).
SALO (It., v.o.) (**) : La Pagode, 7e (551-12-15).
SEX O'CLOCK U.S.A. (Fr.) (**), v. angl. : Vendôme, 2e (073-97-52), U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19), Studio Raspail, 14e (326-38-98). — v. f. : Omnia, 2e (231-39-36). U. G. C. - Odéon, 6e (325-71-08), Jean-Renoir, 9e (874-40-75). Nord-Ciné, 10e (878-51-91), Paramount-Bastille, 12e (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28). Paramount-Orléans, 14e (540-45-91). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
LE SIXIEME CONTINENT (A.), v.f. : Rex, 2e (236-83-93).
LA SPIRALE (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90)
SUPER EXPRESS 109 (Jap.), v.f. : St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).
TAXI DRIVER (A.) (**), v.o. : Boul' Mich, 5e (033-48-29). Paramount-Odéon, 6e (325-59-83). Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) — v. f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
THE NANNY (A.), v.o. : Olympic, 14e (783-67-42), mer., v., d., mar.
VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A.) (*), v.o. : Studio J.-Cocteau, 5e (033-47-62). Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23). — v.f. : Paramount-Gaîté, 13e, (326-99-34).
LE VOYEUR (A.) (**), v.o. : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). Quartier-Latin, 5e (326-84-65).

LES FILMS NOUVEAUX

C'EST ARRIVE ENTRE MIDI ET TROIS HEURES, film américain de F.D. Gilroy, v. o. : Quintette, 5e (033-35-40). Marignan, 8e (359-92-82) ; v. f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70). Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16). Cambronne, 15e (734-42-96), Caravelle, 18e (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
UN POING, C'EST TOUT, film américain de F. Kramer, v.o. : Marignan, 8e (359-92-82) ; v. f. : Maxéville, 9e (770-72-86). Fauvette, 13e (331-56-86). Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41). Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
GATOR, film américain de B. Reynolds, v. o. : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08). Ermitage, 8e (359-15-71) ; v. f. : Capri, 2e (508-11-69), Bretagne, 6e (222-57-97), Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90). Murat, 16e (288-99-75). Secrétan, 19e (206-71-33).
LA TRAHISON SE PAIE CASH, film américain de P. Karlson (**), v. o. : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v. f. : Rotonde, 6e (633-08-22), Helder, 9e (770-11-24). Liberté, 12e (343-01-59). Murat, 16e (288-99-75). Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
ON L'APPELAIT MILADY, film américain de Richard Lester, v.o. : U.G.C.-Biarritz, 8e (723-69-23) ; v. f. : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97). Max-Linder, 9e (770-40-04). Paramount-Opéra, 9e (073-34-37). Liberté, 12e (343-01-59). U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19). Paramount-Orléans, 14e (540-45-91). Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17). Magic-Convention, 15e (828-20-64). Passy, 16e (288-62-34). Paramount-Maillot, 17e (758-24-24). Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25). Secrétan, 19e (206-71-33).



Les grandes reprises

ALEXANDRE LE BIENHEUREUX (Fr.) : Noctambules, 5e (033-42-34) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; les Trois Haussmann, 9e (770-47-55) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; les Trois Secrétan, 19e (206-71-33).
AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A.), v. o. : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; v. f. : Bonaparte, 6e (326-12-72) ; Haussmann, 9e (770-47-55).
BELLE DE JOUR (Fr.) (**) : Concorde, 8e (359-92-84) ; 14-Juillet, 11e (357-90-81) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
BORSALINO (Fr.) : A.B.C., 2e (236-55-54) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LE CASSE (Fr.) : Marivaux, 2e (742-83-90) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
CATCH 22 (A.) (**), v.o. : New-Yorker, 9e (770-63-40).
LES CHIENS DE PAILLE (A.) (**), v.o. : Luxembourg, 6e (633-97-77).
2001 L'ODYSSEE DE L'ESPACE (A.), v. o. : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; v. f. : Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; Français, 9e (770-33-88) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27)
LES DIX COMMANDEMENTS (A.), v. f. : Daumesnil, 12e (343-52-97).
HELLZAPOPPIN (A.), v. o. : Styx, 5e (633-08-40).
HESTER STREET (A.), v. o. : 14-Juillet, 11e (357-90-81).
IL ETAIT UNE FOIS LA REVOLUTION : Rex, 2e (236-83-93) ; U. G. C. - Odéon, 6e (325-71-08) ; U. G. C. - Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
LE LAUREAT (A.), v. o. : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; v. f. : Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Rio-Opéra, 2e (742-82-54).
LOVE STORY (A.), v.o. : Normandie, 8e (359-41-18) ; v. f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Caméo, 9e (770-20-89) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19).
ORANGE MECANIQUE (A.) (**), v.o. : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Calypso, 17e (754-10-68).
MA VACHE ET MOI (A.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
PANIQUE A L'HOTEL (A.) : Studio Galande, 5e (033-72-71).
REPULSION (An.) (*), v. o. : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18)
UN TRAMWAY NOMME DESIR (A.), v. o. : André-Bazin, 13e (337-74-39), mer., jeudi, ven., sam.
ZIEGFELD FOLIES (A.), v. o. : Action-Christine, 6e (325-85-78).
LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE (A.), v. o. : Balzac, 8e (359-52-70) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; v. f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

Les festivals

INEDITS, INCONNUS, RARES : La Clef, 5e (337-90-90) : Portrait d'un cinéaste, K. Mizoguchi (sam.) ; Furtivos (dim.).
MELO-MOI (v.o.), Artistic-Voltaire, 11e (700-19-15), 13 h. : l'Arnaqueur ; 15 h. 30 : l'Esclave libre ; 18 h. : Justine ; 20 h. : les Raisins de la colère ; 22 h. 15 : Une étoile est née.
BOGART COME BACK (v.o.), Action-La Fayette, 9e (878-80-50) : la Femme à abattre (sam.) ; Bas les masques (dim.).
WESTERN (v.o.), Action-La Fayette, 9e (878-80-50) : Un nommé Cable Hogue (sam.) ; la Prisonnière du désert (dim.).
I. BERGMAN (v.o.), Racine, 6e (633-43-71) : le Septième Sceau (sam.) ; la Source (dim.).
B. KEATON : Le Marais, 4e (278-47-86) : les Trois Ages (sam.) ; la Croisière du Navigator (dim.).
W. ALLEN (v.o.), Studio Logos, 5e (033-26-42) : Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe (sam.) ; Bananas (dim.).
COMIQUE (v.o.), Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25) : Tant qu'on a la santé (sam.) ; Yoyo (dim.).
C. SAURA (v.o.), Saint-Germain-Village, 5e (033-87-59) : la Cousine Angélique (sam.) ; Anna et les loups (dim.).
VISCONTI (v.o.), Boîte à films, 17e (754-51-50), 15 h. : les Damnés ; 18 h. : Violence et Passion ; 21 h. 30 : Mort à Venise.
CINEMA AMERICAIN (v.o.), Boîte à films, 17e (754-51-50), 13 h. : Bonnie and Clyde ; 16 h. : Jeremiah Johnson ; 17 h. 30 : Un après-midi de chien ; 22 h. 15 : Délivrance.
LE NOUVEAU WESTERN AMERICAIN (v.o.), Grands-Augustins, 6e (633-22-13) : le Soldat bleu (sam.) ; Juge et hors-la-loi (dim.).
ORSON WELLES, ELIA KAZAN (v.o.), La Pagode, 7e (705-12-15) : l'Arrangement (sam.) ; Citizen Kane (dim.).

Les séances spéciales

FIVE EASY PIECES (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h. et 24 h.
JULES ET JIM (Fr.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), à 14 heures.
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), à 22 heures
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), à 12 h et 24 h
JOHNNY GUITARE (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) à 12 h et 24 h
SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DESERT (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-46), à 14 h. 30 et 22 h. 10.
ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), à 12 h. et 24 h.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

ARTS ET SPECTACLES

Cinéma

« On l'appelait Milady », de Richard Lester

Voici, trois ans après *les Trois Mousquetaires*, la suite, ou, plutôt, la deuxième partie du film de Richard Lester. Après l'aventure des ferrets — d'Artagnan et ses amis sauvant l'honneur de la reine de France, — le siège de La Rochelle et les sombres intrigues de Milady, l'espionne de Richelieu, qui fait tuer Buckingham et tue Constance Bonacieux.

L'irrévérence de Lester à l'égard du roman de Dumas lui avait valu un accueil assez frais. De ce côté-ci de la Manche, nous n'aimons l'humour anglais que s'il s'applique aux *mythes* de l'Angleterre. Naturellement, Lester a récidivé. *Va-t-on le bouder encore ?* On ne peut tout de même pas rester insensible à la luxueuse reconstitution d'époque, au grand spectacle émaillé de duels bien réglés, qui suit d'assez près les *péripéties imaginées par Dumas*, prodigieux scénariste.

Mais il faudrait aussi accepter l'humour démythifiant de Lester, et cela est plus difficile. Notre d'Artagnan, Gascon de vingt ans, prompt à la bataille, à l'amour et à l'aventure, comment le reconnaître en Michaël York, dadais pas très solide sur ses jambes, et que Milady a l'air de dénaiser ? Lester rend nos héros ridicules ou incertains. Il ne veut pas jouer le jeu du roman-feuilleton. Et il cumule l'irrévérence et le dandysme. Son film a du « chic » dans les gags, les couleurs et les idées de mise en scène. Voilà Dumas rhabillé de neuf, à l'esthète. On passe d'un duel sur rivière gelée, dans un paysage poudré à frimas, à un pique-nique royal, dans un joli champ de pâquerettes, ou bien un pré fleuri de tournesols, où l'on distingue à peine un cavalier qui passe. Et si d'Artagnan *tue Rochefort dans l'église du couvent de Béthune, n'est-ce pas pour le plaisir de montrer* Christopher Lee, qui fut si souvent Dracula, *cloué à un lutrin, près du maître-autel ?*

Avec *Milady*, Lester se surpasse dans la *démythification*. Milady, c'est héroïne. Blonde, vêtue de blanc et rose, de blanc et bleu, ou tout de blanc, Faye Dunsway est absolument délicieuse, et on lui voit pour le crime un tel génie artistique qu'on a envie de l'applaudir et de lui dire « encore ». Le coup du chapelet, aux grains gros comme des noix, pour étrangler Constance Bonacieux (Raquel Welch, de toute façon sacrifiée dans cette deuxième partie), c'est génial. A la fin, Milady tombe, victime des phallocrates érigés en juges. Bien sûr, c'est dans Dumas, le tribunal des mousquetaires et l'exécution par le bourreau de Béthune. Mais Lester nous a trop fait apprécier Milady pour que nous ne soyons pas, alors, adversaires de la peine de mort. Dumas n'y avait pas pensé, qui parlait de « la justice de Dieu ». Et, d'ailleurs, *Milady a-t-elle vraiment été trucidée ?* Nous n'avons rien vu de près. Gageons qu'elle aura, *au dernier moment, séduit* le bourreau de *Béthune et trouvé un stratagème. Féval fils* et Lassez écrivirent jadis *D'Artagnan contre Cyrano*, pour raconter ce qui s'était passé entre *les Trois Mousquetaires* et *Vingt ans après* ; Richard Lester peut bien nous préparer *le Retour de Milady*.

Sinon, le présent film n'aurait aucun sens.

JACQUES SICLIER.

★ Voir « les films nouveaux ».

La « naissance » d'une héroïne

par OLIVIER MERLIN

A-t-elle vraiment existé cette fameuse Milady des *Trois Mousquetaires*, l'aventurière diabolique qui a hanté nos imaginations d'adolescents, dont Alexandre Dumas a fait la vamp numéro un de tous les romans de cape et d'épée et que les écrans parisiens présentent depuis hier sous les traits charmants de l'ensorcelante Fay Dunaway dans le film de Richard Lester ? Etait-elle *née* ? Et d'où venait-elle ?

Courtils de Sandras, ce Saint-Simon passablement farceur du siècle de Louis XIII, auteur d'innombrables annales du temps, qu'il préférait faire éditer aux Pays-Bas pour ne pas être embastillé, parmi lesquelles *les Mémoires de d'Artagnan*, où Dumas puisa son inspiration, nous conte l'histoire de ses débuts dans la vie. Une histoire extrêmement agitée, qui, à elle seule, dépasse la fiction et que l'on peut rapporter ainsi.

Elle s'appelait Anne de Breuil, de petite noblesse du Pas-de-Calais. Orpheline de père et de mère, lesquels avaient légué leur maigre héritage à son frère aîné, elle avait pris le voile à quatorze ans, selon la coutume familiale de l'aristocratie à la bourse plate, en l'occurrence dans un couvent de bénédictines à Templemaars, à deux lieues au sud de Lille.

Mais déjà la moniale, aux heures blanches de la méditation, n'est en rien une orante résignée, et elle cache mal cette détermination de froide calculatrice qui ira plus tard jusqu'à la transformer en furie. Elle veut briser ses vœux, échapper à la clôture et, pour ce faire, elle entreprend de tourner la tête au R.P. Georges, un jeune prêtre de Béthune qui vient dire la messe. L'infortuné tombe dans ses rets, vole des vases sacrés et l'enlève. Les deux amants ne vont pas loin. Tandis que la jeune fille parvient à s'enfuir, le prêtre est mis au cachot dans la prison de Lille, puis condamné aux galères et à la flétrissure.

Avec les quelques écus de la simonie, Anne de Breuil a réussi à « se faire la malle » vers le centre de la France.

La « malle » à l'époque, c'était la berline à la promiscuité suffocante, cahotant sur des fondrières parmi des campagnes désertiques ou, lancée dans des galops affolés à travers des forêts mal famées que les postillons ne traversaient que la main sur leurs pistolets.

De relais en auberges, où elle se fait aussi discrète que possible, la fugueuse parvient enfin à Vitray, un pays perdu dans le Berri qui lui paraît la retraite idéale. Elle vivra là dans une humble masure, inconnue, solitaire, quelque six mois. Un jour, on frappe à sa porte : c'est Georges qui, avec la complicité de son frère (le bourreau de Béthune en personne !), s'est évadé. Celui-ci ne tarde pas à obtenir une petite cure et va passer pour son frère.

Or voici que, au cours d'une promenade dans la forêt voisine de Tronçais, Anne rencontre un jeune et beau cavalier (le vicomte Olivier de La Fère, futur Athos dans Dumas), qui va être sa nouvelle proie. La gentilhommière n'est pas éloignée du presbytère, la chevauchée chasseresse défile chaque matin devant sa fenêtre : Anne, la sœur Anne, voit la route qui poudroie, laisse errer sa prunelle langoureuse et attentive. Le jeune seigneur passe et repasse, s'enhardit à descendre de cheval, commence une cour pressante. Mais voici qu'une nuit un grand tapage de chevaux ameute le voisinage : on entend des bruits de bottes, des cliquetis de chaînes, des portières qu'on claque et, après un long silence, le hurlement d'une femme déchirant les ténèbres. Le lendemain, le curé a disparu, et Milady est tatouée : le bourreau de Béthune, doublement justicier, a fait son œuvre.

Une année plus tard — supposée 1620. — Anne est devenue châtelaine. Grâce aux pénombres des alcôves et a de savants bouillonnés de linon, elle a réussi à cacher la fleur de lys (1) dont son épaule reste à jamais souillée. Son mari ne découvrira la flétrissure et son infortune qu'au cours d'une partie de chasse en forêt, où une chute de cheval malencontreuse jettera à terre la jeune amazone, dépoitraillée. Fou de rage et de douleur, il la pendra à un arbre de la forêt. Cependant, dans sa cellule de la prison de Lille, le « frère » d'Anne de Breuil s'est pendu tout seul.

Rien que du terroir français, sans vouloir retenir quelque unité de temps historique, dans la prime jeunesse de l'aventurière qui n'ait inspiré l'intrigue des *Trois Mousquetaires*. La filiation anglaise et le titre de « Milady » sont uniquement fruits de l'imagination d'Alexandre Dumas.

Très édifiante à cet égard est la lecture de *la Jeunesse des Mousquetaires*, pièce en cinq actes que Dumas et Auguste Maquet portèrent sur la scène du Théâtre Historique du boulevard du Temple, en 1849, et beaucoup plus encore le prologue intitulé *le Presbytère*. Dans une courte scène, où Athos, alias vicomte de La Fère, lui demande sa main, la future Milady dévoile son identité et exhibe ses parchemins : « Charlotte Backson, fille de William Backson, gentilhomme du Pays de Galles, et d'Anne de Buell, tous deux décédés. »

Forte de cette généalogie et dépendue de son arbre, Milady montera à Paris faire carrière dans la galanterie politique. Attachée aux services secrets de Richelieu, elle épousera un lord et deviendra authentiquement anglaise — dans le roman comme dans la pièce, — sous le nom de Milady de Winter.

Un dernier témoignage historique, de bon aloi celui-là, et dont s'est certainement servi Dumas, se trouve dans les *Mémoires* de La Rochefoucauld. L'auteur des *Maximes* y dépeint la figure énigmatique d'une comtesse de Carlisle, née Northumberland. C'est une des dames d'Henriette d'Angleterre, fille d'Henri IV. Elle logeait place Royale, menait grand train et était suspecte d'espionner les amours d'Anne d'Autriche pour le compte de Richelieu. Sa trace se perd en 1642, année de la mort de Louis XIII et du cardinal.

On l'appelait Milady...

(1) Le détail de la fleur de lys est emprunté aux *Mémoires du comte de Rochefort* du même Courtils.

Estivales

Les jeux folkloriques de Confolens

Dans la cour du lycée, les Hongrois jouent au volley-ball, tandis que sous le préau de jeunes filles au gros chignon noir répètent une figure : elles viennent des Philippines. Les Danois, écrasés de chaleur sous leurs costumes de laine, rentrent de la parade en ville, bientôt suivis par les Soviétiques, ceux-ci ont des visages d'Asiatiques, ils sont du Kazakhstan. Il y a aussi des Africains de la Côte-d'Ivoire, des Espagnols des îles Canaries et des Népalais, des Polonais, des Boliviens, des Yougoslaves, et puis les Français qu'il ne faut pas oublier. Tout ce monde attend le dîner. Certains restent entre eux, d'autres, grâce à l'anglais, à l'espagnol, se retrouvent, se mélangent, se comprennent. Depuis le 7 août, le lycée est ainsi transformé en vaste auberge cosmopolite abritant les huit cents personnes invitées au dix-neuvième Festival du folklore de Confolens.

Pendant une semaine, la petite ville charentaise devient comme chaque année siège international, lieu de rendez-vous. Les onze drapeaux sont hissés, la flamme des jeux folkloriques brûle sagement. Toute la journée, des haut-parleurs déversent dans les rues des musiques populaires.

Cependant, cette année, l'essentiel des jeux du folklore n'a plus lieu place de l'Hôtel-de-Ville, mais dans la salle de sports du lycée transformée en théâtre, un peu à l'écart de la ville, sur la route de Limoges. Chaque soir les gradins sont combles et, quand les deux mille places ont été prises d'assaut, on s'assoit encore sur les marches. Chaque soir, deux groupes se produisent, mais selon leur importance, leur intérêt, leur place relative dans le spectacle est savamment calculée : le plus souvent le « gala » s'organise autour d'un pays. Ainsi c'est la Hongrie qui a ouvert le feu en présentant un siècle de musique populaire ; « Pour la première fois, nous accueillons là une création mondiale, dit Henri Courseget, président du Festival, le spectacle a été spécialement mis au point pour Confolens par des orchestres, des chanteurs, des danseurs venant de toute la Hongrie. Il ne s'agit pas d'un groupe arrivant avec un programme déjà rodé au cours de nombreux spectacles antérieurs. »

Si elle n'est pas rodée, la prestation est en tout cas sérieusement au point, plus purement musicale que folklorique. Un vrai travail de professionnels. Mais, en principe, les ensembles accueillis à Confolens ne sont pas composés de professionnels. Ils sont recrutés par l'intermédiaire du CIOFF (Comité international des organisateurs de festival folklorique), ils sont invités par Confolens, qui leur offre simplement le voyage, l'hébergement et... un petit peu d'argent de poche.

Chauvinisme ou fierté légitime d'être parvenu au niveau d'un grand festival international ? Tous les membres du comité sont visiblement très satisfaits de leur long travail de bénévoles. Une affaire de famille presque, dirigée par Henri Courseget, pharmacien avenant de Confolens, qui tient à avoir l'œil à tout, allant et venant soucieux des moindres détails, affable, omniprésent. Pas fier avec ça, mais, tout de même, un monsieur important. Pensez, en une semaine, trente mille personnes se rendent dans une petite ville qui, d'ordinaire, compte trois mille habitants. Au tout début, Confolens, c'était l'espace de deux dimanches, la réunion de quelques groupes folkloriques de la région... et puis, voilà, on mène maintenant un budget de 120 millions d'anciens francs, on organise des tournées pour « amortir » les frais de voyage des groupes invités, on part à l'étranger chercher « ce qui se fait de mieux », on parle avec discernement, en spécialiste, de folklore authentique, de folklore élaboré et de folklore stylisé.

Mais comment juger de l'« authentique » quand la danse traditionnelle devient spectacle, quand les costumes ne sont plus seulement habits de fête, quand l'interprétation des musiques est le fruit d'un long travail, d'une exégèse ? Ayant, dans la plupart des cas, cessé d'être un moyen d'expression, le folklore devient l'étude, la science des traditions, des mœurs, de l'art populaire d'un pays, d'une province. Cependant, on ne peut guère se tromper, certains des spectacles offerts à Confolens étaient simplement gênants parce que totalement plaqués, factices, même si les Boliviens chantaient et dansaient avec leur cœur, même si les Polonais appartenaient là leur pays, ou plutôt la région de Cracovie, tandis que toutes les provinces de Yougoslavie revivaient dans leurs coutumes grâce à l'enthousiasme de très jeunes danseurs à qui le public, qui n'est pas dupe, a fait un triomphe.

C'est surtout cela qui étonne à Confolens, cette curiosité des spectateurs, leur présence toujours renouvelée, inlassable. Avant les « superspectacles » en matinée, les gens, de peur de ne pas avoir leur place, arrivent sur les lieux, en famille, avec leur pique-nique, et attendent patiemment, dans la crainte de manquer quelque chose. Depuis plus d'un mois, ils ont réservé leur place pour la soirée de clôture qui offrira le panorama du folklore 1976.

MATHILDE LA BARDONNIE.

MORT DE V. TOURJANSKY

Le réalisateur de cinéma Victor Tourjansky est mort dans la nuit du jeudi 12 au vendredi 13 août, à Munich. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

D'origine russe, Tourjansky a été l'élève de Stanislavski, car il désirait être acteur, avant de s'intéresser à la décoration, puis à la mise en scène : il tourne alors la Symphonie de l'amour et de la mort, la Russie de l'avenir, les Frères Karamazov. *Emigrant à Paris, lors de la révolution d'Octobre, il met en scène un opéra au Théâtre des Champs-Elysées avant de choisir définitivement le septième art, en Allemagne. C'est le début d'une carrière internationale : en 1927, il réalise* Tempête, *à Hollywood, avec John Barrymore ; l'année suivante, à Berlin, il dirige* Stadt Anatol, *avec Brigitte Horney, qu'il avait épousée, dans le rôle principal ; en France, il travaille pour la société Albatros :* l'Ordonnance, les Contes des Mille et une Nuits, le Chant de l'amour triomphant, *etc. Il poursuit une carrière tout aussi prolifique, mais de moins en moins intéressante, après la guerre, en dirigeant, notamment à Cinecittà, des films d'aventures parmi lesquels* le Triomphe de Michel Strogoff, *avec Curd Jurgens (1961), qu'on a revu il y a quelques mois à la télévision.*

Ici et là...

LES ORGANISATEURS DU FESTIVAL INTERDIT DANS LES CORBIÈRES PROTESTENT

● Les organisateurs parisiens du Festival international de musique pop de Boulsse (Aude), qui devait se dérouler les 27, 28 et 29 août et qui a été interdit, jeudi, par un arrêté préfectoral, ont affirmé leur intention de se rendre lundi à Carcassonne avec leurs avocats. « *Je compte me défendre et porter cette affaire sur la place publique*, a déclaré l'un d'eux au téléphone. *Nous sommes dans notre bon droit et les pouvoirs publics ont outrepassé leurs pouvoirs* » (*le Monde* du 14 août).

Toutefois, les responsables du festival ne se sont pas rendus au rendez-vous qu'ils avaient eux-même fixé pour vendredi, à Carcassonne, au propriétaire et aux entrepreneurs et artisans qui avaient commencé des travaux d'installation et qui les ont arrêtés car ils n'ont pas reçu les acomptes prévus.

Déjà, plusieurs centaines de festivaliers, arrivés avec deux semaines d'avance dans les Hauts de Corbières, campaient à proximité des lieux où devait se tenir le festival. — (*Corresp.*)

SOIXANTE-DIX FILMS AU CAIRE

● Le premier Festival cinématographique international du Caire se tiendra à l'hôtel Sharaton du 15 au 22 août. Cette manifestation a lieu sous l'égide de l'Association des critiques égyptiens.

Le jury de 1976 sera présidé par M. Thomas Quinn Curtis, du *New York Herald Tribune*, et comprendra neuf membres de diverses nationalités, dont M. René Thevenet, président de l'Association française des producteurs de films.

Au cours de ce premier Festival du Caire, à l'occasion duquel la censure cinématographique égyptienne a été mise en vacances, soixante-dix films seront présentés, dont vingt-huit en compétition. — (*Corresp.*)

ÉCONOMIE

Libres opinions

Vers un Sahara industriel ?

par BERNARD CHARBONNEAU (*)

On nous répète que grâce à la croissance quantitative de leur production les grands pays industriels vont enfin accéder à la qualité de la vie. L'expérience montre au contraire que ce n'est pas le superflu, mais le nécessaire qui pourrait bien manquer : plutôt que les autos, l'espace où elles puissent rouler et se ranger. Les premières disettes que nous risquons de subir, par suite même du développement industriel, dans ce petit cap surpeuplé et suréquipé de l'Eurasie, concerneront l'*élémentaire* : le mètre carré, ou le mètre cube d'eau. Car tout se ramène à la terre et à l'eau *sur la seule* planète où elles permettent la vie.

La sécheresse actuelle n'est qu'accidentellement climatique, elle est fondamentalement économique et sociale. Déjà, voici quelques millénaires, la multiplication des troupeaux avait fait du Sahara un désert. *celle de notre cheptel* mécanique va-t-elle en faire autant des vertes campagnes d'Europe occidentale ? Dans son numéro du 19 juin 1976 *le Monde* écrit : « Les eaux ruissellent dans les Alpes, mais manquent dans le Nord. » Il ne nous dit pas que cette pénurie n'a rien de naturel, qu'à l'origine l'Artois ou la Flandre n'étaient pas des steppes brûlées, mais de vertes collines de craie abondamment alimentées par leurs nappes phréatiques et leur climat maritime, ou des alluvions gorgées d'eau. C'est parce que la région du Nord a été la première à être industrialisée qu'elle a été la première à manquer d'eau ; et la vue — et l'odeur — de l'Isère, en aval de Grenoble, suffit à nous rappeler qu'il pourrait en être de même dans ces Alpes où « *les eaux ruissellent* ».

La société développée a soif, une soif dévorante. Il lui faut de l'eau, et de plus en plus, il lui en faut pour ses villes, dont la population et le niveau de vie se développent : c'est pourquoi tandis qu'à Paris la quantité d'eau augmente, sa qualité baisse Mais plus que pour les hommes, il en faut pour les machines ronflantes et brûlantes qui travaillent à leur bonheur : pour les aciéries. les raffineries Il en faut pour refroidir. épurer — ce qui se dit polluer — pour les grandes entreprises qui ont les moyens de se payer des stations d'épuration et le font plus ou moins. et pour les innombrables petites qui ne le peuvent. Il en faut pour le travail. et pour les industries du loisir qui. sur la Côte d'Azur, recueilleront jusqu'aux dernières gouttes des ruisseaux des Maures et de la Sainte-Baume pour alimenter les piscines bleues. Et sur la côte aquitaine — où l'on se propose d'installer des centaines de milliers de lits et des milliers de postes pour les bateaux à moteur — on filtrera les eaux des lacs souillés d'hydrocarbures pour empêcher les hommes d'avoir soif.

Mais c'est peut-être d'abord une agriculture transformée en industrie qui est, en même temps que la première victime, une des principales causes du manque d'eau. Car, on l'oublie trop, ce secteur de l'économie recouvre encore 80 % de l'espace français, donc de son réseau et de ses nappes hydrographiques. Le moindre ruisseau, la source la plus perdue subiront ses effets. S'il suffit de quelques pompes-canons (et dans le système actuel elles ne sauraient qu'être de plus en plus puissantes) pour épuiser une petite rivière, que penser de ces rampes d'arrosage qui, sur plusieurs centaines de mètres de long, se déplacent jour et nuit pour arroser le sable stérile et brûlant des Landes gavé d'engrais pour faire pousser le maïs hybride ? Que devient la nappe phréatique, et l'eau des lacs qu'elle alimente ? Comme toute autre, l'industrie agrochimique a — et aura de plus en plus — besoin d'eau pour irriguer. et pour faciliter l'assimilation des engrais sur un sol qui n'est plus qu'un support. Et la terre a d'autant plus soif que remembrements et recalibrages transforment la France en une steppe jaunie. Après ceux qui ont eu lieu en Bretagne, que peut-il rester par été sec des nappes superficielles du granit, de l'abri pour les plantes et les bêtes ? Le responsable ici ce n'est pas la météo, c'est le génie rural.

***

Mais apparemment, quelles conclusions tirent de la sécheresse nos gestionnaires de l'eau ? C'est simple, puisqu'on manque d'eau il faut en consommer encore plus. Le paysan qui voit jaunir son maïs en conclut qu'il doit faire comme son voisin qui sauve le sien en détruisant la rivière. Et l'agence de bassin l'y aidera, elle risque d'être autrement efficace pour la construction des barrages que pour la dépollution des rivières Tout le monde, opinion, agriculteurs, gouvernement, techniciens, industriels, est d'accord : « Les prélèvements pour irrigation vont tripler das les dix ans à venir. » Il faut donc multiplier grands et petits barrages, d'autant plus qu'il ne faut pas oublier le développement du motonautisme, et celui des centrales nucléaires. Pourquoi s'inquiéter ? Nos ressources en eau, comme la surface de la planète, sont infinies. « La France consomme seulement 25 % de l'eau qui tombe sur son territoire. » C'est peu, à la condition d'empêcher l'évaporation — notamment celle des barrages — par une coupole de plastique, de ne pas compter la réalimentation des nappes, et d'accepter qu'à son embouchure la Seine se réduise à un oued avec un filet de jus industriel Mais si l'on veut des sources et des rivières vives où se baigner et où pêcher, c'est déjà trop tard.

« La France manque d'une politique de l'eau », c'est exact, mais d'une politique de l'eau, et non pas de sa destruction : quand les agences de bassin se considéreront-elles comme autre chose qu'une administration chargée de fournir aux divers industriels un liquide à peu près utilisable ? Quand l'Office national des forêts se préoccupera-t-il de replanter en feuillus à l'ombre protectrice et non pas en résineux qu'on coupe tous les vingt ans ? Quand se préoccupera-t-on d'aider au développement d'une polyculture bocagère, utilisant la pluviosité normale d'un pays humide pour produire autre chose que des pêches insipides gorgées d'engrais liquide ? Un beau jour il faudra le faire en catastrophe, sinon le développement économique s'écrasera sur le mur de l'eau. On me répliquera que la technique est assez forte pour résoudre tous les problèmes qu'elle pose. C'est vrai, on fait déjà boire aux Parisiens l'urine scientifiquement recyclée de leurs voisins de Troyes, Montereau, Epernay, Meaux, et bien d'autres villes situées en amont...

(*) Ecrivain, président du comité de défense de la côte aquitaine.

FAITS ET CHIFFRES

Agriculture

● EN ITALIE, un accord de principe est intervenu entre les organisations patronales et les représentants syndicaux de près d'un million et demi d'ouvriers agricoles. L'accord prévoit notamment des garanties d'emploi pour les ouvriers agricoles, l'intervention des syndicats dans les décisions futures sur les investissements publics, ainsi qu'une action pour favoriser le développement de l'emploi. De nouvelles discussions sont prévues pour décider des hausses de salaires. Les syndicats demandent que les salaires minimaux dans ce secteur soient relevés de 152 000 lires par mois (907 F) à 175 000 (1 044 F). — (*A.F.P.*)

Industrie

● L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DES ETATS-UNIS s'est nettement ralentie en juillet, vient d'annoncer le conseil de la Réserve fédérale. L'indice de production industrielle n'a progressé que de 0,2 %, contre 0,4 % en juin. C'est la plus faible hausse depuis octobre 1975. Ce ralentissement est dû principalement à la grève du caoutchouc (qui dure depuis la fin avril) et à celle de charbonnages des Appalaches. En un an, l'indice marque une hausse de 10,1 %. Par rapport au point bas de la récession (mars 1975), la hausse est de 16,7 %. L'indice reste encore inférieur de 1,1 % au niveau record d'avant la récession, atteint en juin 1974.

Matières premières

● Mme INDIRA GANDHI, premier ministre de l'Inde, estime, dans une interview publiée par l'hebdomadaire *India Weekly* de Londres, que les « *habitudes extravagantes* » des pays riches constituent une plus grande menace pour les ressources mondiales que l'accroissement de la population des pays pauvres.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

BILLET

Une grande année pour les vins anglais...

De notre correspondant

Londres. — *La sécheresse de cette année pose bien des problèmes en Grande-Bretagne. Mais elle a sa compensation : la récolte de vin anglais devrait être excellente.*

Depuis plus d'une dizaine d'années, la culture de la vigne dans le Royaume-Uni a régulièrement progressé. Ce qui a été au départ la distraction de quelques amateurs éclairés — membres de l'aristocratie ou anciens diplomates comme Sir Guy Salisbury-Jones — est devenu une activité lucrative.

Il est vrai qu'à l'heure actuelle, le vin anglais demeure une curiosité. Ses détracteurs n'hésitent pas à parler d'une « plaisanterie ». Au lendemain de la conquête romaine, la culture de la vigne avait cependant connu une période florissante. Celle-ci prit fin lorsque la couronne annexa l'Aquitaine. Au sein de ce premier « marché commun », les Britanniques trouvèrent plus simple et plus profitable d'importer le claret produit dans le sud de la France. Les vignobles ont, depuis lors, fait place aux champs de houblon indispensables à la fabrication de la bière.

Aujourd'hui, la vigne anglaise gagne du terrain. Elle s'est installée aussi loin dans le nord que le Derbyshire. C'est toutefois dans le comté plus méridional de l'Essex que ses résultats sont les meilleurs. On recense cependant plus d'une centaine de vignobles commercialisés dans d'autres régions comme le Lincolnshire, le Norfolk, le Kent, le Sussex et le Sommerset.

Les Britanniques produisent surtout des vins blancs assez semblables à ceux de la Moselle et du Rhin. Les quantités demeurent faibles. Cette année, on estime que les vignobles anglais permettront de commercialiser quelque deux cent cinquante mille bouteilles. Leur superficie totale vient toutefois de dépasser 100 hectares : c'est un chiffre négligeable par rapport à la France, mais ces 100 hectares sont le seuil à partir duquel un pays peut être officiellement reconnu comme producteur de vin dans le cadre des règlements de la C.E.E...

L'attrait du vin anglais doit beaucoup au snobisme. Les divers crus britanniques sont servis dans les ambassades, à bord du Queen-Elizabeth et dans les clubs les plus huppés de Pall Mall. Au citoyen ordinaire, une boutique du Sussex offre trente-quatre variétés de vins anglais blancs, rouges et rosés. Ce qui permet aux membres de la bonne société (l'odeur de la bière est aujourd'hui le plus sûr moyen d'identifier un prolétaire) de comparer savamment le bouquet des vins d'Adgestone à celui des vins de Hambledon. Le vocabulaire des œnologues a toujours été familier dans ce pays qui compte au moins autant de connaisseurs véritables que les nations traditionnellement buveuses de vin.

L'inconvénient majeur est que les vins anglais tendent à être plus chers que d'excellents crus de Bordeaux ou de Bourgogne. Le Trésor public prélevant 4 pence plus 8 % de T.V.A., les bouteilles les moins chères se vendent aux environs de 2 livres sterling (18 F), alors que certaines « piquettes » espagnoles, italiennes ou françaises ne dépassent pas 1 livre.

La production est encore très faible pour permettre aux vins du pays de devenir un produit de consommation courante. Pour l'instant, il s'agit surtout de la conquête du prestige. L'année dernière, pour la première fois, un producteur a exporté son rosé en France...

JEAN WETZ.

AGRICULTURE

LES FABRICANTS DE SUCRE AFFIRMENT QU'IL N'Y A PAS DE PÉNURIE

« *Il n'y a pas de pénurie de sucre en France. Les stocks existant actuellement sont plus que suffisants pour assurer la soudure avec la prochaine campagne sucrière qui commencera en octobre* » ont précisé dans un communiqué le Syndicat national des fabricants de sucre en France et la Chambre syndicale des raffineurs de sucre en France. « *Les difficultés d'approvisionnements qui ont pu être observées localement proviennent uniquement d'un comportement déraisonnable de la part de certains consommateurs qui entendent se constituer un stocks personnel* », affirment les deux syndicats qui expliquent que si les Français se mettent à acheter en une fois les quantités qu'ils achètent en plusieurs mois, « *ils risquent de vider temporairement les magasins et de créer un état de pénurie apparente* ».

Il est vrai que la prochaine campagne s'annonce médiocre (2,5 millions de tonnes contre 3,5 en année normale pour une consommation intérieure de 2 millions de tonnes), mais les professionnels affirment que « *la production permettra de satisfaire facilement la demande intérieure sur toute l'année 1977* ».

● *Le Centre national des jeunes agriculteurs* (C. N. J. A.) « prend acte » dans un communiqué publié vendredi 13 août des engagements du premier ministre pour venir en aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse. Il formule l'espoir « *que les aides qui seront accordées la semaine prochaine seront à la hauteur des difficultés que rencontrent, dans l'immédiat, les agriculteurs et en particulier les éleveurs* ». Cependant, le C.N.J.A. « *déplore que ces déclarations d'intentions soient contredites dans les faits par les mesures nouvelles qui viennent d'être prises* » concernant les prêts d'installation.

De son côté la Fédération nationale des producteurs de lait déclare qu'elle « *attend le versement immédiat d'un acompte à tous les éleveurs afin de leur permettre d'effectuer les achats d'aliments indispensables à la conservation du cheptel bovin* ».

COMMERCE EXTÉRIEUR

Le déficit est dû aux importations de pétrole

(Suite de la première page.)

Si donc rien n'est fait, le déficit de la balance commerciale, qui n'a cessé de se réduire depuis octobre 1975 (900 millions en moyenne mensuelle au dernier trimestre 1975, 700 puis 400 millions au premier et deuxième trimestre de cette année) pourrait bien de nouveau se creuser.

Nouveau glissement du franc

Ce déficit du commerce extérieur va-t-il à son tour et par un effet de cascade entraîner une accentuation de la baisse du franc ? On peut se poser la question. Depuis sa sortie du « serpent » la monnaie française a fléchi de 13 % vis-à-vis du franc suisse, de 11 % vis-à-vis du deutschemark et de 9,3 % vis-à-vis du dollar. C'est beaucoup, et l'évolution de la situation économique de la France ne justifie pas une nouvelle baisse, estiment bien des spécialistes. Mais il est vrai que, dans cette affaire, les considérations purement économique ne sont pas seules à entrer en jeu. La mauvaise tenue de la Bourse à Paris, les rumeurs faisant état de sorties de capitaux vers la Suisse et les Etats-Unis, sont des signes qui ne trompent pas : le gouvernement a perdu la confiance de certains possédants.

Reste enfin posé le problème du « serpent » européen. Il n'est pas douteux que les rumeurs de réaménagement des parités des devises liées par cet accord, et la spéculation à la hausse du deutschemark qu'elles ont entraînée, ont pesé lourd dans la baisse du franc ces dernières semaines. Certains cambistes pensent que le cours du franc eût pu se stabiliser autour de 4,85 francs pour un dollar, si la ruée sur le deutschemark ne s'était pas produite. Pour l'heure, les pays participant au « serpent » européen semblent décidés à résister aux pressions et à défendre les parités actuelles. La hausse des taux de l'escompte de la Belgique et des Pays-Bas, portés respectivement de 8 à 9 % et de 5,5 à 6,5 % va dans ce sens. Ces mesures suffiront-elles à décourager la spéculation ?

Al. V. et Ph. L.

M. BARRE : nécessité d'économies accrues d'énergie.

M. Raymond Barre, ministre du commerce extérieur, a fait le commentaire suivant des résultats de juillet :

« *Après la forte progression observée en juin, nos exportations s'établissent à un montant comparable à celui du mois précédent ; la stabilisation de nos ventes à ce haut niveau confirme la bonne tenue des produits français sur les marchés étrangers.*

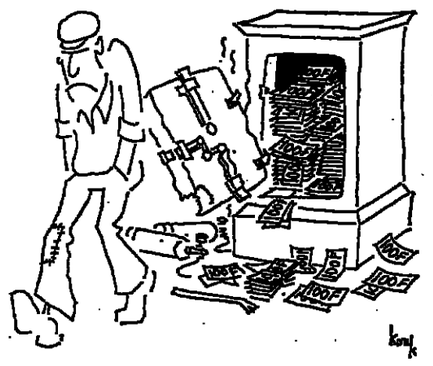
» *La progression des achats de produits non énergétiques continue de se ralentir : elle est de 1,5 % en juillet contre 2,6 % en moyenne mensuelle pour le premier semestre 1976. En revanche, on enregistre une augmentation brusque et importante des importations de produits énergétiques (+ 27 % entre juin et juillet), qui explique en quasi-totalité la croissance de l'ensemble des importations d'un mois à l'autre. Le déficit des échanges en juillet résulte donc avant tout de la forte progression du tonnage de pétrole importé. Ce résultat montre une fois de plus la nécessité de renforcer les mesures d'économie d'énergie.* »

A L'ÉTRANGER

IMPORTANT DÉFICIT EN JUILLET DE LA BALANCE DES PAIEMENTS BRITANNIQUE

La balance des paiements britannique a été fortement déficitaire *en juillet* : 394 millions de livres (3,5 milliards de francs) contre 234 millions (2,1 milliards de francs) en juin. Ce déficit est le plus élevé enregistré cette année.

Les pouvoirs publics ont précisé — en annonçant ces résultats — que la dégradation du mois de juillet a été causée par un nouvel essor des importations, gonflées exceptionnellement par l'achat de gros matériel — principalement en provenance de Norvège — destiné à l'exploitation des gisements de pétrole de la mer du Nord. Le déficit est dû également à une diminution des exportations. Le ministère du commerce estime qu'il s'agit d'un simple accident et qu'en réalité l'assainissement de la balance des paiements britannique se poursuit. Quoi qu'il en soit, les importations ont atteint 2 481 millions de livres et les exportations 2 039 millions de livres, soit un déficit de 524 millions de livres pour la seule balance commerciale.



(Dessin de KONK.)

(PUBLICITÉ)

LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE PUBLIE CI-DESSOUS LA PREMIÈRE PARTIE DU TEXTE D'UNE LOI MODÈLE SUR LA PROTECTION ET L'ÉDUCATION DE L'ENFANCE

LOI DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE SUR LA PROTECTION ET L'ÉDUCATION DE L'ENFANCE

CHAPITRE I

LA BASE DE LA LOI DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE SUR LA PROTECTION ET L'ÉDUCATION DE L'ENFANCE

ARTICLE 1. — En République Populaire Démocratique de Corée, les enfants représentent l'avenir de leur patrie, le détachement de réserve de l'édification communiste et les successeurs de notre œuvre révolutionnaire, appelés à prendre la relève dans la révolution.

ARTICLE 2. — Elever les enfants à la charge de la société est l'une des mesures importantes d'un Etat socialiste et une méthode d'enseignement fondée sur la pédagogie socialiste.

La République Populaire Démocratique de Corée élève tous les enfants aux frais de l'Etat et de la société dans les crèches et les jardins d'enfants.

ARTICLE 3. — Les parents des enfants en âge d'aller à la crèche ont la liberté de les élever chez eux au lieu de les envoyer à la crèche.

ARTICLE 4. — La Loi de la République Populaire Démocratique de de Corée sur la protection et l'éducation de l'enfance est une loi reposant sur les brillantes traditions révolutionnaires établies dans la glorieuse Lutte révolutionnaire anti-japonaise menée pour la restauration de la patrie et pour la liberté et le bonheur du peuple.

ARTICLE 5. — La Loi de la République Populaire Démocratique de Corée sur la protection et l'éducation de l'enfance prend pour idéologie directrice unique les grandes idées du Djoutché du Parti du Travail de Corée, qui ont découlé de l'application créatrice du marxisme-léninisme à la réalité de notre pays.

ARTICLE 6. — La Loi de la République Populaire Démocratique de Corée sur la protection et l'éducation de l'enfance contribue, en raffermissant et en développant encore davantage le système de pointe établi dans toute l'étendue de notre pays en la matière, à élever tous les enfants pour en faire des hommes nouveaux, révolutionnaires, de type djoutchéen, à réaliser l'œuvre sacrée de la libération des femmes de leur lourde tâche d'élever les enfants, à hâter avec force l'édification socialiste du pays et à accomplir l'œuvre historique de la révolutionnarisation de toute la société et de sa transformation en classe ouvrière.

ARTICLE 7. — La République Populaire Démocratique de Corée couvre tous les enfants de toutes sortes de sollicitude pour qu'ils grandissent heureux, sans rien à envier au monde, dans les conditions de protection et d'éducation modernes réunies au mieux. Cette sollicitude [illegible] supérieur régime socialiste instauré dans notre pays, par les solides fondations d'une économie nationale indépendante et par la politique socialiste du Parti du travail de Corée et du Gouvernement de la République, qui prennent pour principe suprême de leurs activités d'améliorer sans cesse le niveau de vie matériel et culturel du peuple ; et elle ne cesse d'augmenter au fur et à mesure du renforcement des fondations économiques du pays.

ARTICLE 8. — En ce qui concerne la direction et la gestion du travail de protection et d'éducation des enfants, l'Etat applique la ligne de masse émanant du grand esprit et de la grande méthode de Tcheungsan-ri, qui consistent à ce que l'instance supérieure vient en aide à l'instance inférieure et met le travail politique au premier plan pour susciter un zèle volontaire des nurses, des éducatrices et des autres serviteurs des établissements d'entretien.

ARTICLE 9. — La République Populaire Démocratique de Corée élève, selon le désir de leurs parents, dans des crèches et jardins d'enfants, aux frais de l'Etat, les enfants des étrangers venus se réfugier à la suite de leur lutte pour la paix, la démocratie, l'indépendance nationale et le socialisme, ainsi que pour la liberté des recherches scientifiques et des activités culturelles.

ARTICLE 10. — Par enfants, cette loi entend ceux qui sont entre leur naissance et leur âge préscolaire.

CHAPITRE II

L'ENTRETIEN DES ENFANTS AUX FRAIS DE L'ÉTAT ET DE LA SOCIÉTÉ

ARTICLE 11. — Les organes de l'Etat et les organisations coopératives sociales appliquent strictement, en ce qui concerne la protection et l'éducation des enfants, les exigences des idées du Djoutché, requérant d'axer tout sur l'homme dans la pensée et de mettre tout au service de l'homme.

ARTICLE 12. — L'Etat et les organisations coopératives sociales assurent sous leur responsabilité tout le nécessaire de la protection et de l'éducation des enfants selon ce principe : « Aux enfants ce qui est le meilleur ! »

ARTICLE 13. — Les organes de l'Etat et les organisations coopératives sociales érigent et aménagent dans les meilleurs lieux des crèches et des jardins d'enfants modernes pourvus de tout le confort : équipement de protection et d'éducation et celui de la culture physique et des divertissements.

Les organes de l'Etat et les organisations coopératives sociales pourvoient les crèches et les jardins d'enfants d'instruments de musique, de joujoux, de publications, de matériel didactique et autres.

ARTICLE 14. — Les organes de l'Etat et les organisaitons coopératives sociales aménagent dans les villes, les villages et partout ailleurs où se trouvent des enfants, des parcs pour enfants et des lieux de divertissement qu'ils pourvoient de diverses installations de distraction.

ARTICLE 15. — Tous les enfants en République Populaire Démocratique de Corée sont approvisionnés en vivres dès leur naissance.

ARTICLE 16. — Les organes de l'Etat et les organisations coopératives sociales assurent le ravitaillement des crèches et des jardins d'enfants en lait, viande, œufs, fruits, légumes, etc., ainsi qu'en confiserie et autres denrées alimentaires traitées.

Les denrées alimentaires fournies aux enfants des crèches et des jardins d'enfants sont payées par l'Etat et les organisations coopératives sociales.

ARTICLE 17. — L'Etat veille à confectionner au mieux les vêtements, les chaussures et les autres articles divers destinés à l'usage des enfants, dont il fixe les prix au niveau de la compensation des frais de production ou à un niveau inférieur, se chargeant lui-même du reste du montant.

ARTICLE 18. — L'Etat élève dans les institutions de nourrissons orphelins et les orphelinats les enfants impropres à recevoir les soins de leurs parents.

ARTICLE 19. — L'Etat protège spécialement les enfants des martyrs révolutionnaires, des martyrs patriotes, des familles des engagés dans l'Armée Populaire et des glorieux blessés de guerre, et accorde une profonde sollicitude à leur protection et à leur éducation.

ARTICLE 20. — L'Etat protège spécialement les mères des enfants.

L'Etat assure les femmes d'un congé de maternité avant et après l'accouchement. Pendant ce congé, leur salaire, leurs vivres et leur quote-part de répartition sont payés par l'Etat et les organisations coopératives sociales.

Par le biais des cliniques d'accouchement et d'autres services de soins médicaux, l'Etat enregistre en temps voulu toutes les femmes enceintes, leur assure à titre gratuit un service médical systématique et une assistance d'accouchement, et protège leur santé après l'accouchement.

L'Etat charge les femmes enceintes d'un travail aisé, qui leur convient, et assure aux mères des nourrissons le temps de les allaiter pendant leur journée de travail.

L'Etat diminue la journée de travail pour les mères de nombreux enfants, tout en leur donnant le salaire entier.

ARTICLE 21. — L'Etat entoure d'une faveur spéciale les mères ayant accouché à la fois de plusieurs enfants, ainsi que leurs enfants.

Les mères ayant accouché à la fois de deux enfants ou plus sont assurées d'un congé supplémentaire payé après l'accouchement, pendant un temps déterminé.

Les trois jumeaux sont fournis à titre gratuit en vêtements, en draps et en denrées de lait pour une année et ils sont assurés d'un subside d'entretien jusqu'à leur âge scolaire ; la santé de ces enfants et de leur mère est soignée d'une manière responsable par les travailleurs de service médical spécialement désignés.

CHAPITRE III

L'ENTRETIEN ESTHÉTIQUE ET SCIENTIFIQUE DES ENFANTS

ARTICLE 22. — Elever, robustes et intelligents, les enfants, ces boutons à fleur du pays, est le plus sublime des devoirs des révolutionnaires.

L'Etat accorde une profonde attention à l'entretien esthétique et scientifique des enfants.

ARTICLE 23. — Les crèches et les jardins d'enfants s'occupant avec bienveillance, avec un sentiment maternel, des enfants et les élèvent conformément aux exigences des normes d'entretien collectif et des normes d'hygiène et de prophylaxie.

Ils entretiennent la propreté du milieu de la vie des enfants et la température et l'humidité adéquates de leurs chambres.

Ils améliorent la santé des enfants en les entretenant hygiéniquement et en procédant régulièrement, en conformité avec leur âge et leur physique, à leur entraînement corporel moyennant air, rayons de soleil, eau, instruments de soins médicaux et matériel d'éducation physique.

ARTICLE 24. — Les crèches et les jardins d'enfants assurent en suffisance aux enfants, selon les standards de leur alimentation, la nourriture principale et la collation variées et conformes à leur âge et à leurs particularités.

ARTICLE 25. — L'Etat assure un service médical systématique aux enfants des crèches et des jardins d'enfants.

Tous les soins médicaux pour protéger et améliorer la santé des enfants sont gratuits, conformément au système de traitement gratuit universel mis en vigueur dans notre pays.

Les crèches et les jardins d'enfants disposent d'un personnel de service médical, se font ravitailler en instruments de soins médicaux et en produits pharmaceutiques et procèdent en temps opportun, par le biais des établissements de service médical spécialisés, à la prévention et au traitement des maladies des enfants.

ARTICLE 26. — L'Etat installe partout, auprès des crèches, des établissements de pédiatrie afin de protéger parfaitement la santé des enfants et d'assurer pleinement les activités sociales des femmes.

Les établissements de pédiatrie sont destinés au traitement des enfants des crèches légèrement malades, qui n'ont pas besoin d'être hospitalisés.

ARTICLE 27. — L'Etat aménage magnifiquement les installations de cure pour les enfants aux sources thermales et minérales, au bord de la mer et aux sites pittoresques, en vue d'améliorer leur santé.

ARTICLE 28. — Les organes de l'Etat et les établissements de protection et d'éducation synthétisent et analysent la santé des enfants et leur état de développement physique pour prendre des mesures appropriées, rendent scientifique le travail d'entretien des enfants et le développent constamment.

Suite du texte de cette loi dans « le Monde » des 22-23 août 1976

هكذا من الأصل

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Hausse du deutschemark, baisse du franc

Les semaines se suivent et se ressemblent sur les marchés des changes. Une fois encore, en effet, la hausse du DEUTSCHEMARK et la baisse du FRANC FRANÇAIS ont été les faits marquants de ces cinq séances, dont certaines, notamment à l'approche du week-end, furent passablement gâtées.

« Tant que les parités des devises participant au « serpent » monétaire européen n'auront pas été modifiées, les marchés des changes connaîtront des approches de week-end difficiles », déclarait vendredi un cambiste qui reflétait une opinion très largement répandue. À tort ou à raison, en effet, le marché estime que le « serpent » européen ne résistera pas aux tensions dont il est l'objet. La fermeté constante du DEUTSCHEMARK « tire » les autres vers le haut et surtout contraint les banques centrales des pays dont les monnaies sont les plus faibles au sein de cet ensemble à intervenir constamment pour respecter l'écart maximum toléré entre les devises, écart qui, rappelons-le, est de 2,25 %. Ces opérations ont, par exemple, coûté quelque 8 milliards de francs belges à la Banque nationale de Belgique pendant la semaine du 2 au 6 août. Cette situation est intolérable, et un aménagement des parités au sein du « serpent » est inéluctable, estiment de nombreux opérateurs, sinon tous. Ce genre d'opération ayant traditionnellement lieu pendant les week-ends, les marchés s'enflamment régulièrement à l'approche des fins de semaine.

La chose s'est vérifiée une nouvelle fois. Le DEUTSCHEMARK, recherché pendant toute la semaine, a sensiblement monté vendredi matin, de même que le FRANC SUISSE — considéré comme une monnaie refuge, — dont la reprise s'était amorcée la veille.

Le FRANC FRANÇAIS, qui est actuellement la devise la plus menacée du système, a été la grande victime de cette spéculation. La semaine n'avait pourtant pas trop mal commencé pour le FRANC, qui s'était redressé lundi après son accès de faiblesse du vendredi précédent. Ce redressement fut toutefois de courte durée. Dès mardi, le recul du FRANC reprenait et se poursuivait à un rythme modéré pendant les deux séances suivantes. Jeudi soir, cependant, à Londres et à New-York, le cours de 5 F pour 1 DOLLAR était enfoncé. Vendredi matin, dès l'ouverture, la baisse s'accentuait vigoureusement, le DOLLAR cotant un moment 5,03 F. Par la suite, cependant, une accalmie se produisait. Le FRANC se redressait dans l'après-midi, mais n'en clôturait pas moins, d'une semaine à l'autre, en recul vis-à-vis de toutes les devises.

La Banque de France, qui a de nouveau fait monter les taux de l'argent sur le marché monétaire (voir d'autre part), a abandonné la politique de non-intervention qu'elle avait adoptée la semaine précédente. Elle est, en effet, intervenue, pour de faibles montants, mardi, et sans doute mercredi, et pour 80 à 100 millions de dollars jeudi. On s'est beaucoup interrogé sur le sens de cette intervention. A-t-on voulu « défendre » le cours de 4,99 F, afin d'éviter que ne soit dépassé le seuil « psychologique » de 5 F pour 1 DOLLAR ? A-t-on voulu tout simplement tester le marché ? La question reste posée. Il reste que la situation des autorités monétaires françaises devient embarrassante. Laisser glisser le FRANC est dangereux. Mais intervenir massivement à contretemps pourrait se révéler pire encore. Alors, va-t-on vers un renforcement du contrôle des changes ? Vers l'instauration d'un double marché ? Des rumeurs à ce propos ont circulé, mais on sait ce que valent les rumeurs, en ces temps difficiles, comme d'ailleurs les démentis...

Le week-end du 15 août sera-t-il marqué par une nouvelle manipulation monétaire ? La Banque nationale de Belgique, qui a remonté de 8 à 9 % son taux de l'escompte, afin de défendre sa monnaie, imitée d'ailleurs par la Banque nationale des Pays-Bas qui a porté le sien de 5,5 à 6,5 %, a annoncé officiellement, vendredi, qu'aucune réunion des ministres des finances des pays du « serpent » européen n'était prévue pendant le week-end, et qu'aucun changement de parité n'interviendrait lundi. *« Ce sera pour la semaine prochaine »,* commentait en souriant un cambiste qui prenait connaissance de cette déclaration...

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once d'or a légèrement progressé, s'établissant finalement à 113,30 dollars (contre 112,80 dollars le vendredi précédent).

PHILIPPE LABARDE.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Franc belge
Londres ..	4,8083	1,4941	4,5122		178,35	8,9353	4,4364	69,7348
	4,8236	1,4943	4,5456		178,75	8,9152	4,4375	70,2437
New-York .	37,0920	0,1194	39,5257	178,35		19,9680	40,2810	2,5575
	37,0576	0,1196	39,3236	178,75		20,0501	40,2819	2,5445
Paris	185,83	5,9803	198,02	8,9353	5,0100		201,40	12,8133
	184,82	5,9659	196,13	8,9152	4,9875		200,91	12,6968
Zurich	92,2663	2,9693	98,3201	4,4364	2,4875	49,6507		6,3619
	91,9955	2,9685	97,6209	4,4375	2,4825	49,7744		6,3168
Francfort .	93,8427	3,0199		4,5122	2,5300	50,4990	101,7085	6,4706
	94,2375	3,0419		4,5456	2,5430	50,9875	102,4371	6,4707
Bruxelles .	14,5030	4,6672	15,4545	69,7348	39,1000	7,8044	15,7185	
	14,5636	4,7010	15,4542	70,2488	39,3000	7,8797	15,8308	
Amsterdam		3,2181	106,5613	4,8083	2,6960	53,8124	108,3819	6,8951
		3,2279	106,1148	4,8236	2,6985	54,1053	108,7009	6,8664

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	9 août	10 août	11 août	12 août	13 août
Terme ..	44 792 743	54 679 670	55 382 663	59 812 523	50 217 379
Comptant :					
R. et obl.	62 977 471	78 788 035	63 974 031	69 367 248	79 013 228
Actions..	34 320 380	35 422 918	31 683 271	28 396 955	29 820 429
Total	142 090 594	168 890 623	150 979 965	158 176 726	159 061 036

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)

Valeurs :	9 août	10 août	11 août	12 août	13 août
Françaises	90,6	90,6	90,2	90,2	89,8
Étranger. .	109,1	108,9	110,8	110,5	111,2

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

	9 août	10 août	11 août	12 août	13 août
Indic. gén.	70,2	70,1	70	69,7	69,6

Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES

Baisses (%)

	13 août	Diff.		13 août	Diff.
J. Borel Inter...	248	— 13,68	Mot. Leroy-Somer	395	— 5,29
Télémécanique .	665	— 7,63	Labinal	89	— 4,81
U.F.B.	173,50	— 7,52	Téléph. Ericsson	523	— 4,73
Cie Bancaire....	233	— 7,17	C.E.M.-Elec.-Méc.	65	— 4,41
Locabail	135	— 6,76	Carrefour	1 448	— 4,18
Saunier-Duval ..	95,30	— 6,37	Club Méditerran.	451,10	— 3,40
Thomson	190,90	— 5,72	T.R.T.	505	— 3,37
Peugeot S.A.....	265,10	— 5,32	Pernod-Ricard ..	431,10	— 3,12
C.I.T.-Alcatel ..	1 323	— 5,20	Citroën	52,35	— 3,05

Hausses (%)

	13 août	Diff.		13 août	Diff.
Printemps	52,50	+ 13,39	Suez	216,80	+ 3,73
Ob. conv. L'Oréal	2 270	+ 6,15	Nouvelles Galeries	66,40	+ 3,58
Compt. Entrepr.	114	+ 5,06	Terres Rouges ...	66,50	+ 3,10

Bourse de Paris

SEMAINE DU 9 AU 13 AOUT

Calme et résigné

À demi paralysée par l'atonie des affaires à l'approche de la fête de l'Assomption, la Bourse de Paris s'est doucement mais graduellement affaiblie, reperdant près de la moitié des maigres gains péniblement acquis durant la quinzaine précédente.

Morosité, indécision, hésitation, circonspection... Les chroniqueurs, chargés quotidiennement de rendre compte de la physionomie du marché, n'ont pas eu la tâche facile tant les séances se sont ressemblées par leur médiocrité. Fait symptomatique : le marché a à peine réagi aux désordres monétaires. Tout juste un petit frisson l'a-t-il parcouru quand, à la veille du week-end, le dollar a franchi la barre des 5 F.

Il reste que les différents indices n'en ont pas moins baissé en moyenne de près de 1,5 %. La faiblesse du volume des transactions le démontre à l'évidence : on ne saurait attribuer ce recul à une pression des vendeurs, mais bel et bien à une réticence de plus en plus grande des acheteurs. Taxation des plus-values, incertitude monétaire, incertitudes politiques, incertitudes économiques ; les raisons ne manquent pas qui expliquent ce comportement. Le salut viendra-t-il de l'étranger ? Les plus optimistes l'espèrent — sans trop y croire, — en arguant du fait que la baisse du franc permet aux investisseurs étrangers d'acquérir à bas prix des valeurs de qualité.

Une chose est sûre pour l'heure : la reprise ne viendra pas de la clientèle privée française, dont le découragement commence à inquiéter.

« Pourquoi s'obstiner à vendre un produit qui n'intéresse plus personne », faisait remarquer un jeune professionnel. « La clientèle ne se renouvelle pas. Celle existante s'amenuise et attend la première occasion qui s'offrira à elle pour se défaire, dans les moins mauvaises conditions possible, des titres encore en sa possession. Aura-t-elle même cette patience ? Après tout, une forte baisse serait peut-être salutaire pour assainir le marché. » Une opinion qui en vaut une autre, mais qui illustre bien le sentiment de nombreux boursiers.

En attendant, les courtages ne suffisent plus dans bien des cas à couvrir les dépenses des agents de change. Une vingtaine de charges éprouvent de sérieuses difficultés. Si la situation venait à se prolonger, plusieurs, dit-on, pourraient être contraintes de fermer leurs portes à la fin de l'année.

Aux valeurs étrangères, la baisse du franc contre le dollar et le mark a entraîné une hausse des titres américains et allemands.

En dépit d'un léger repli enregistré à la veille du week-end, les mines d'or ont regagné une partie du terrain cédé la semaine précédente.

Sur le marché de l'or, où les volumes quotidiens de transactions se sont situés autour de 6 millions de francs, le lingot s'est apprécié de 435 F à 18 925 F et le napoléon de 4,50 F à 230 F.

BOURSES ÉTRANGÈRES

LONDRES

Irrégulier

Les cours ont fluctué étroitement cette semaine au Stock Exchange, où, subissant des influences contraires, les industrielles se sont finalement inscrites à des niveaux proches de ceux enregistrés vendredi dernier.

Après une progression mercredi, encouragée par l'annonce d'un ralentissement de la hausse des prix des matières premières, la cote a ensuite repris son mouvement de baisse initial.

Pourtant, à la veille du week-end, la publication d'un indice annuel d'inflation en baisse a provoqué une tentative de reprise. Mais les mauvais résultats enregistrés par le commerce extérieur en juillet (voir par ailleurs), ainsi que la faiblesse persistante de la livre sterling, devaient, en fin de séance, compromettre les espoirs de hausse nourris précédemment.

En dépit de la poursuite des violents événements d'Afrique du Sud, les mines d'or se sont légèrement redressées, en liaison avec le lingot.

Indices du « Financial Times » du 13 août : industrielles, 374,4 (contre 373,3) ; fonds d'État, 61,95 (contre 62,27) ; mines d'or, 101 (contre 97,2).

	Cours du 6 août	Cours du 13 août
Bowater	178	182
Brit. Petroleum	585	582
Charter	132	132
Courtaulds	121	113
De Beers	191	196
Free State Geduld ..	875	911
Gt. Univ Stores ..	286	184
Imp Chemical	352	356
Shell	420	423
Vickers	163	164
War Loan	26 1/8	26

FRANCFORT

Raffermissement

Après être tombés à leurs plus bas niveaux de l'année la semaine dernière, les cours des valeurs allemandes se sont notablement raffermis lors de ces cinq dernières séances.

Le marché a surtout bénéficié d'ordres venus de l'étranger en liaison avec la hausse du mark, mais les opérateurs allemands, plus optimistes quant à la conjoncture de leur pays, sont également intervenus en plus grand nombre.

Indice de la Commerzbank du 13 août : 746,1 contre 733,5.

	Cours du 6 août	Cours du 13 août
A.E.G.	85,60	87,10
B.A.S.F.	150,80	153,70
Bayer	125	128
Commerzbank	182,80	185,50
Hoechst	136,50	139,40
Mannesmann	254	259,10
Siemens	258,70	266
Volkswagen	129,50	131,50

NEW-YORK

Immobilisme

Nouvelle semaine terne à Wall Street, où, d'un vendredi à l'autre, l'indice Dow Jones ne conserve que 4 points de hausse à 990,19.

A l'approche de l'ouverture de la convention républicaine, les opérateurs ont redoublé de prudence, le président Ford n'étant assuré de l'emporter ni contre M. Reagan ni, surtout, contre Jimmy Carter, lors des élections générales.

Même la fin de la grève des mineurs, consacrant une amélioration générale sur le front social, n'a pas eu d'influence notable sur le marché.

Les volumes des transactions sont restés assez faibles, l'activité hebdomadaire ayant porté sur 76,59 millions de titres contre 82,48 millions la semaine précédente.

Indices Dow Jones du 13 août : transports, 222,28 (contre 223,52) ; services publics, 92,98 (contre 93,56).

	Cours du 6 août	Cours du 13 août
Alcoa	57 1/8	56 7/8
A.T.T.	59 1/4	59 5/8
Boeing	42	41 3/8
Chase Man. Bank...	29 1/8	29 7/8
Du Pont de Nemours	135 3/4	137 5/8
Eastman Kodak	94 3/4	97
Exxon	54 1/8	52 5/8
Ford	56 3/4	55 5/8
General Electric	55	56
General Foods	32 7/8	32 5/8
General Motors	69 3/8	67 3/4
Goodyear	22 3/8	22 7/8
I.B.M.	274 5/8	278 1/4
I.T.T.	31	31 3/8
Kennecott	33 1/2	32
Mobil Oil	57	57 1/4
Pfizer	27 3/4	28
Schlumberger	90 1/2	94 1/2
Texaco	27 5/8	27 1/4
U.A.L. Inc.	26 7/8	26 1/8
Union Carbide	63 3/4	64 3/4
U.S Steel	52	59
Westinghouse	16 5/8	16 3/4
Xerox Corp.	63 5/8	64 3/8

TOKYO

La hausse se poursuit

En dépit des incertitudes politiques, les valeurs japonaises ont poursuivi le mouvement de reprise entamé la semaine dernière.

Les opérateurs semblent désormais persuadés que les développements éventuels de « l'affaire Lockheed » ne viendront plus troubler le marché. De fait, les volumes d'échanges quotidiens ont été nettement plus étoffés cette semaine.

Les valeurs vedettes de la cote ont été les plus favorisées, mais un certain nombre de titres dont les perspectives sont bonnes, ont également monté.

Indices du 13 août : Dow Jones, 4 736,93 (contre 4 717,87) ; indice général, 356,60 (contre 353,31).

	Cours du 6 août	Cours du 13 août
Fuji Bank	362	363
Honda Motors	711	721
Matsushita Electric..	665	688
Mitsubishi Heavy ...	130	139
Sony Corp.	2 760	2 840
Toyota Motors	355	349

MATIÈRES PREMIÈRES

Sensible hausse du café et du cacao

MÉTAUX. — *La baisse s'est poursuivie, mais à un rythme ralenti sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal se sont encore accrus atteignant 550 500 tonnes (3 175 tonnes), et ils se maintiennent à un niveau encore élevé dans nombre de pays industriels. Aussi, le prochain relèvement des prix par les producteurs américains — fixé à 74 cents la livre — n'est-il pas imminent. Il dépendra de l'état du marché. Pour les quatre premiers mois de l'année, les exportations de métal chilien se sont accrues de 22 % atteignant 273 000 tonnes contre 224 000 tonnes pour la période correspondante de 1975. Quant à la production des principales mines chiliennes, elle a augmenté durant la même période de 14 %. Les contrats de travail dans l'industrie américaine expirent en juillet 1977. En prévision d'une éventuelle grève, il pourrait être procédé à des achats de précaution de la part d'utilisateurs importants.*

Légère progression des cours du zinc à Londres. Tous les producteurs américains ont maintenant majoré de 3 cents par livre le prix de leur métal. Mais cette augmentation est encore insuffisante, estiment-ils, pour faire face complètement à l'alourdissement des coûts de production. Pour réaliser de nouveaux investissements, il faudrait que le prix du métal soit supérieur de 5 cents par livre au prix actuel de 40 cents.

Sensible repli des cours de l'étain tant à Londres qu'à Singapour en l'absence d'interventions de la part du directeur du stock régulateur. La vente de 28 000 tonnes de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains est à l'étude et pourrait intervenir dès que le projet de loi aura été approuvé.

Sur le marché libre de Londres, les cours de l'aluminium s'avancent à 975-995 dollars la tonne contre 950-970 dollars la tonne la semaine précédente. La hausse du prix de l'aluminium s'est généralisée aux États-Unis à 48 cents la livre. La position statistique du métal s'améliore, et les stocks s'amenuisent au fil des mois.

A Londres, les cours de l'argent se sont raffermis ; le disponible s'avance à 242,25 pence l'once troy contre 236,70 et le trois mois à 249,50 contre 243,40. Il est envisagé la vente aux États-Unis de 118 millions d'once de métal excédentaire au cours des prochains mois.

DENRÉES. — *Flambée des cours du cacao, qui atteignent sur toutes les places des niveaux records. La récolte principale au Brésil serait affectée par les pluies. D'ailleurs, la récolte intermédiaire aurait déjà souffert sur le plan qualité de l'humidité. En revanche, en Afrique, c'est la sécheresse persistante qui provoque l'inquiétude.*

Nouvelle hausse des cours du café. La récolte brésilienne 1976-1977 n'est plus évaluée qu'entre 5,5 et 6 millions de sacs au lieu des 7,3 millions prévus. Aussi a-t-il suffi de rumeurs relatives à de nouveaux achats effectués par le Brésil en Côte-d'Ivoire et à Madagascar pour relancer la spéculation et activer les achats de couverture.

CÉRÉALES. — *Sur le marché aux grains de Chicago, les cours du maïs ont peu varié. Pourtant, la récolte américaine est évaluée par une firme privée à 6 370 millions de boisseaux, supérieure au chiffre record de la précédente saison qui était de 5 760 millions de boisseaux.*

Cours des principaux marchés

du 13 août 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant 857 (861), à trois mois 887 (891) ; étain comptant 4 488 (4 630), à trois mois 4 607 (4 725) ; plomb 272,50 (260,50) ; zinc 412 (404,50). — New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 70,10 (69,70) ; aluminium (lingots), 48 (44) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (84,83) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (111-115). — Singapour (en dollars des Détroits, par picul de 133 lbs), 1 208 1/4 (1 231).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton oct., 77 (77,10), déc. 75,25 (74,80) ; laine suint oct. 178 (187,80), déc. inch. (185,80). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), oct. 222 (225) ; jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C inch. (380). — Roubaix (en francs par kilo) : laine déc. 24,40 (24,50). — Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute, 460 (455).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 47-49 (46-49). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 200,80-201 (193,75-194,25).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : cacao sept. 100,95 (94,95), déc. 97 (91,50) ; sucre disp., 10,50 (11,30), sept. 10,91 (11,27). — Londres (en livres par tonne) : sucre oct. 156,50 (159,70) ; déc. 164,70 (168,50) ; café sept. 1 501 (1 465), nov. 1 480 (1 448) ; cacao sept. 1 303 (1 244), déc. 1 260 (1 190). — Paris (en francs par quintal) : cacao sept. 1 270 (1 145), déc. 1 108 (1 045) ; café sept. 1 300 (1 265), nov. 1 295 (1 248) ; sucre (en francs par tonne), oct. 1 750 (1 610), déc. 1 752 (1 660).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé sept. 326 (336), déc. 340 (348 1/2) ; maïs sept. inch. (280), déc. 276 (272 1/2).

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

NOUVELLE ET FORTE TENSION

Le loyer de l'argent au jour le jour s'est vivement tendu, passant de 9 1/16 % à 9 13/16 % d'un vendredi à l'autre, après avoir observé une pause à 9 5/16 % en début de semaine.

Sur le marché à terme, cette progression a été de même nature, le taux des pensions à un mois passant de 9 3/8 %-9 1/2 % à 10 1/8 %-10 1/4 %.

Cette tension est, bien entendu, le reflet des désordres monétaires qui ont orné la semaine. La Banque de France, fidèle à sa politique monétaire basée principalement sur l'arme des taux, a renchéri le coût de refinancement des banques, au fur et à mesure de la dépréciation de notre monnaie sur le marché des changes.

L'institut d'émission a renoncé à tout appel d'offre de « papier », préférant procéder par pensions au jour le jour contre bons du Trésor ou papier de première catégorie, elle garde ainsi une maîtrise totale du taux sur le marché monétaire.

Les opérateurs font preuve de pessimisme, car ils sont déconcertés devant l'inefficacité des interventions de la Banque de France pour stabiliser la situation.

(Intérim.)

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 6/8	COURS 13/8
Or fin (kilo en barre).	18438	18800
— (kilo en lingot).	18480	18925
Pièce française (20 fr.)	225 50	230
Pièce française (10 fr.)..	170 20	179 80
Pièce suisse (20 fr.). ..	189 ..	193 ..
Union latine (20 fr.)....	176 20	180 70
• Pièce tunisienne (20 fr.)	139 90	140 ..
Souverain	191 30	195 60
• Souverain Elizabeth II	218 90	219 ..
• Demi-souverain	204	203 50
Pièce de 20 dollars	928	949 40
— 10 dollars	472 40	485 ..
— 5 dollars	276	288 50
— 50 pesos	730	748
• — 20 marks	268 10	272 05
— 10 florins ...	201 60	205 30
• — 5 roubles	98 90	9.. ..

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS À TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973......	29 300	17 346 119
Schlumberger	31 075	14 296 343
Michelin B	7 860	10 377 598
I.T.T.	63 900	9 831 447
C.N.E. 3 %	4 800	7 548 175
Eastman Kodak ..	14 975	7 420 598
I.B.M.	4 320	7 411 830

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	6 août	13 août
Indice général	88,1	87,5
Assurances	131,3	129,4
Banq. et sociétés financ. .	58,9	58,2
Sociétés foncières	85,3	85,1
Sociétés investiss. portef. .	89,8	90,7
Agriculture	78	78,7
Aliment., brasseries, distill.	87,5	86,5
Autom., cycles et l. équip.	88,7	86
Bâtim., matér. constr., T.P.	91,3	90,2
Caoutchouc (ind. et comm.)	84,3	85,1
Carrières salines, charbon.	102,2	102,4
Constr. mécan. et navales.	78,4	78,8
Hôtels, casinos, thermal..	107,6	103,7
Imprimeries, pap., cartons.	83,3	82,1
Magas., compt. d'exportat.	61,7	61,9
Matériel électrique	94,6	92,8
Métall., com. des pr. métal	84,6	84,8
Mines métalliques	139	136,1
Pétroles et carburants	81,1	79,9
Prod. chimiq. et él.-mét. .	93,6	95,8
Services publics et transp.	87,6	87,9
Textiles	82,2	82,6
Divers	106,1	105,8
Valeurs étrangères	103,5	104,9
Valeurs à rev. fixe ou ind.	113,6	N. C.
Rentes perpétuelles	62,1	—
Rentes amort., fonds gar..	146,6	—
Sect. indust. publ. à r. fixe	94,2	—
Sect. ind. publ. à rev. ind.	193,1	—
Secteur libre	100,9	—

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1949

	6 août	13 août
Valeurs à rev. fixe ou ind.	158,9	N. C.
Val. franç. à rev. variable.	810,5	806,4
Valeurs étrangères	765	775,3

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

	6 août	13 août
Indice général	70,5	69,6
Produits de base	48,2	45,7
Construction	96,1	94,1
Biens d'équipement	65,1	64
Biens de consom. durables	121,8	118,7
Biens de cons. non durabl.	62,3	62
Biens de consom. aliment.	83,3	82
Services	107,9	106,4
Sociétés financières	78,3	76,2
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	155,5	155,6
Valeurs industrielles	83,8	82,6

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. PROCHE-ORIENT
2-3. AMÉRIQUES
3. EUROPE
DIPLOMATIE
4. POLITIQUE
RELIGION
JEUNESSE
AÉRONAUTIQUE
SPORTS

LE MONDE AUJOURD'HUI
PAGES 5 A 10
— Au fil de la semaine : Le crime et les pouvoirs, par Pierre Viansson-Ponté.
— Lettre d'Umtata, par Philippe Decraene.
— Sur un livre de Jacques Ellul : l'esprit de la ville, par Roger Mehl.
— RADIO-TELEVISION : L'ethnologie est un parti pris, par Laure Delreuil ; Humour soviétique et regard havrais, par Martin Even ; Essai à propos d'un écrivain monstrueux, par Claire Devarrieux.

11. JUSTICE
FAITS DIVERS
ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
12. PRESSE
12-13. ARTS ET SPECTACLES
13-14. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (6 à 8)
Annonces classées (11) ; Aujourd'hui (8) ; Carnet (12) ; « Journal officiel » (6) ; Météorologie (8) ; Mots croisés (8) ; La semaine financière (15).

Espagne

Le gouvernement s'oppose, pour le moment au retour des dirigeants communistes

Selon le journal catholique « Ya » de Madrid, le rappel en Espagne de M. de Lojendio, ambassadeur en France, serait dû au fait que ce diplomate s'est récemment entretenu à Paris avec M. Santiago Carrillo, secrétaire général du parti communiste espagnol. D'autre part, des instructions auraient été données par les autorités aux postes-frontières pour que les dirigeants du P.C.E. ne puissent pas revenir légalement dans leur pays.

De notre correspondant

Madrid. — Les autorités espagnoles ne pensent pas, pour le moment, remettre leur passeport à Mme Dolorès Ibarruri et à M. Santiago Carrillo, respectivement présidente et secrétaire général du parti communiste espagnol. La légalisation de ce parti serait, d'autre part, bloquée jusque après le référendum prévu pour le mois d'octobre prochain.

D'après le quotidien indépendant *Informaciones*, une circulaire a été envoyée à tous les postes frontaliers. Si l'un des deux dirigeants communistes s'y présentait, son entrée en Espagne ne serait pas permise. Cela signifie que le gouvernement espagnol n'a pas intérêt à arrêter les deux dirigeants communistes et préfère les tenir éloignés, leur présence légale en Espagne pouvant provoquer des réactions violentes de l'extrême droite, dont la force n'est pas à désigner.

Le quotidien libéral *El Pais* a publié le 13 août une interview de M. Carrillo, qui déclare s'être rendu en Espagne clandestinement à plusieurs reprises. Le dirigeant communiste, qui développe les thèses démocratiques « eurocommunistes » que le P.C.E. a soutenues au « sommet » communiste de Berlin et lors de la récente réunion à Rome de son comité central, affirme que, si un gouvernement provisoire était établi en Espagne, « *il devrait respecter les bases américaines à condition que les Etats-Unis ne se mêlent pas des affaires intérieures espagnoles* ».

Le secrétaire général du parti communiste espagnol insiste : si on le laisse entrer légalement en Espagne, dit-il, il rencontrera volontiers le roi et le président du gouvernement, et il assure que son retour et celui de Mme Ibarruri contribueraient à détendre l'atmosphère et « *à nous y démythifier* ». Si on ne lui accorde pas de passeport, il continuera d'agir « *exactement comme jusqu'à maintenant* ».

D'autre part, les « déclarations » de M. Felipe Gonzalez, premier secrétaire du parti socialiste ouvrier espagnol, à l'A.F.P., après son entretien avec le président Adolfo Suarez, font l'objet de commentaires de la presse espagnole. Un membre de la commission exécutive du parti socialiste ouvrier espagnol déclare : « *Ce ne fut pas une interview, mais un simple dîner, auquel j'ai assisté et qui était prévu avec le président Suarez. Pendant ce repas, la conversation se déroula à bâtons rompus. Mais, de cette conversation, l'A.F.P. a tiré une interprétation qui ne correspond pas à la réalité, spécialement en ce qui concerne les communistes.* »

Quand aux déclarations à *l'Humanité* de Mme Ibarruri, selon qui « *les communistes représentent aujourd'hui la force essentielle de l'opposition, la grande force capable de regrouper et de susciter le développement démocratique espagnol* », elles ont provoqué des réactions négatives de l'opposition. Le porte-parole du parti socialiste populaire a déclaré : « *Cette importance exagérée donnée au parti communiste espagnol ne correspond pas au moment politique actuel.* » Pour sa part, M. Felipe Gonzalez a dit : « *Mme Dolorès Ibarruri a perdu le sens de la dimension de la réalité politique espagnole. Je crois que le parti communiste espagnol n'est pas, ni ne peut être, la force essentielle de l'opposition, surtout en ce moment de transition.* » Le secrétaire politique de M. José-Maria Gil-Robles, président de la fédération populaire démocratique (démocratie chrétienne) a publié de son côté un communiqué affirmant : « *Les dernières enquêtes réalisées au niveau national semblent démontrer qu'à aucun moment le parti communiste ne peut réunir la majorité du peuple espagnol, étant donné que la démocratie chrétienne et d'autres partis de l'opposition réuniraient, selon ses enquêtes, des votes bien supérieurs en nombre à ceux des communistes* ».

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

Afrique du Sud

UNE CINQUANTAINE DE DIRIGEANTS DE L'OPPOSITION NOIRE ET MÉTISSE SONT ARRÊTÉS

Après les émeutes du 13 août dans les banlieues noires du Cap, la police sud-africaine a procédé à l'arrestation d'une cinquantaine de personnes dans les milieux dirigeants de l'opposition noire et métisse.

Parmi les personnalités appréhendées figurent Mme Winnie Mandela, épouse de M. Nelson Mandela, leader du Congrès national africain (ANC), emprisonné depuis plusieurs années et condamné à la détention à vie, et M. L. Apples, président du conseil représentatif des étudiants de l'université métisse du Cap. On relève aussi l'arrestation au Ciskei (foyer autonome bantou) du docteur Manphela Ramphele, dirigeant d'une clinique noire, qui avait, il y a quelques jours, pratiqué l'autopsie du corps d'un responsable étudiant noir, trouvé mort dans sa cellule.

Ces arrestations, dont certaines ont été opérées en vertu de la « *loi sur la suppression du communisme* » (*Suppression of Communism Act*), n'ont pas épargné les milieux catholiques : le R.P. Smangaliso Mkhatshwa, qui avait organisé la conférence sur la renaissance noire de décembre 1974 (le recueil des interventions publié par la suite fut interdit), a en effet aussi été arrêté vendredi.

A Port-Elizabeth, ce sont huit responsables étudiants, dont M. Barney Pityana, secrétaire général de l'Organisation des étudiants noirs d'Afrique du Sud (SASO), qui ont été appréhendés.

Cette répression intervient quelques jours après les déclarations de M. Jimmy Kruger, ministre sud-africain de la justice et de la police, qui avait affirmé que le Congrès national africain (ANC) était l'un des responsables des émeutes des dernières semaines, au moment où un calme précaire semble revenir dans les différentes cités noires d'Afrique du Sud. — (*A.F.P., Reuter.*)

● *Le ministre de la défense* refuse de confirmer ou d'infirmer les informations parues dans le journal sud-africain *Star* selon lesquelles la France livrerait deux escorteurs à l'Afrique du Sud.

Il pourrait s'agir de deux avisos du type A-69 spécialement conçus pour la lutte anti-sous-marine côtière et construits à l'arsenal de Lorient.

● *A Berne*, des inconnus ont lancé, au cours de la nuit du vendredi au samedi 14 août, des cocktails Molotov contre un bâtiment abritant une exposition de peintures d'artistes noirs, patronnée par l'ambassade d'Afrique du Sud en Suisse. — (*A.F.P.*)

Rhodésie

M. Smith justifie le raid qui aurait fait six cent dix-huit morts au Mozambique

M. Ian Smith, premier ministre de Rhodésie, a justifié vendredi 13 août, le raid lancé dimanche par l'armée rhodésienne contre un camp de guérilleros noirs en territoire mozambicain : « *Il doit être parfaitement clair*, a-t-il dit, *que nous avions affaire à des terroristes et que nous avons agi en vertu d'un principe internationalement reconnu, celui du droit de suite à chaud.* »

D'autre part, le premier ministre a démenti que l'attaque, qui a fait six cent dix-huit morts, selon les Mozambicains, ait été dirigée contre un camp de civils ou de réfugiés, comme l'ont affirmé les autorités de Maputo.

Enfin, M. Smith a estimé que le règlement politique de l'affaire rhodésienne nécessitait la participation des grandes puissances, affirmant : « *Si nous parvenons à un règlement par nous-mêmes, je crains qu'il ne soit pas accepté dans le monde libre.* »

Selon les autorités de Salisbury, huit personnes, dont un fonctionnaire blanc, auraient trouvé la mort jeudi et vendredi derniers à la suite des activités de guérillos qui se poursuivent. Parmi les victimes se trouverait un Africain torturé de façon particulièrement cruelle par des maquisards.

● A NEW-YORK, le comité des Nations unies sur les sanctions contre la Rhodésie vient de rendre publics les noms des pays mis en cause à ce sujet. Il s'agit de la Belgique, qui aurait importé de l'aluminium par l'intermédiaire d'une société brésilienne, et du Panama, qui a importé trois cargaisons de minerai de chrome et de ferrochrome. Le Malawi est cité pour avoir participé à une association de natation avec la Rhodésie du Sud, le Portugal pour avoir autorisé la participation de personnes portant un passeport rhodésien à des voyages organisés et à un championnat de golf amateur au Portugal, l'Espagne pour avoir participé à un congrès de la Chambre internationale de commerce avec la Rhodésie. — (*A.F.P., Reuter.*)

Guinée

Le « complot permanent »

De notre correspondant

Dakar. — « *La révolution guinéenne*, assurait le président Sekou Touré à ses compatriotes, dans son message du Nouvel An du 1er janvier 1971, *est née dans le cadre d'un complot permanent, celui de la réaction extérieure, appuyée par l'action paralysante de la réaction intérieure* ». Cette hantise du complot, déjà ancienne, mais à laquelle tend désormais à se réduire de plus en plus la pensée politique d'un homme terré depuis des années dans sa capitale, après avoir été un des dirigeants les plus prestigieux de l'Afrique indépendante, ne relève pas que de la « *psychologie des profondeurs* », comme *voudraient le faire croire ses* adversaires.

La France a, en effet, tenté, en 1960, de renverser le jeune régime guinéen, qui l'avait « *défiée* ». De même est-il prouvé aujourd'hui que dix ans plus tard, le 28 novembre 1970, le Portugal et quelques services spéciaux occidentaux ont « participé à la tentative manquée de débarquement d'exilés guinéen à Conakry. Quoiqu'il soit plus difficile d'en apprécier l'importance et les contours exacts, on est porté à croire à la réalité des conjurations de 1961 (« complot » dit des « *enseignants* », qui aurait été appuyé par l'Union soviétique); de 1965 (« *complot des commerçants* »); et de 1969 (« *complot des militaires* »).

Des purges successives

La voie politique choisie par M. Sekou Touré a dérangé, depuis vingt ans, bien des gens. Mais la diversité même de ces adversaires rend peu crédible la thèse officielle d'un complot unique et permanent. Ce « *grand complot* » lui-même, à supposer qu'il existe, n'explique que très imparfaitement, compte tenu en particulier de l'importance des apports financiers étrangers, capitalistes comme socialistes, dont la Guinée a bénéficié néanmoins durant toute cette période, l'effondrement d'une économie qui, à la veille de l'indépendance, était généralement considérée comme la plus prometteuse de l'Afrique-Occidentale française. L'échec économique et social, dont ne peuvent que convenir tous ceux, hommes d'affaire et diplomates notamment, qui ont encore la possibilité de se rendre dans le pays, rend *encore plus injustifiable et odieuse* l'épuration sanglante dont est victime depuis vingt ans la classe politique guinéenne (les premiers massacres massifs des adversaires du président Sekou Touré — alors chef traditionnel — eurent lieu dès 1958, l'administration coloniale étant encore en place).

Non seulement la quasi-totalité des rivaux du leader guinéen des années 50, tels Barry Diawandou et Barry III (il était désigné par ce chiffre), mais aussi la *plupart de ses anciens camarades* de lutte ont disparu les uns après les autres, parfois fusillés ou pendus, comme Magassouba Moriba, ancien ministre de l'information, mais d'ordinaire morts de privations et de sévices dans des culs-de-basse-fosse, tel Kaita Fodeba, ancien *directeur des célèbres Ballets* d'Afrique noire, qui fut un temps ministre de la défense et de la sécurité. Officiers, diplomates, hauts fonctionnaires des lendemains de l'indépendance, ont été exterminés. Une terreur permanente, portée au paroxysme à la découverte de chaque nouveau complot, règne *sur un pays* qui s'est vidé de l'essentiel de ses élites, « *physiquement éliminées* » ou en fuite, et du quart de ses habitants, réfugiés dans les pays voisins, notamment au Sénégal et en Côte-d'Ivoire.

Seule une poignée de fidèles serre encore les rangs autour du *chef* : son demi-frère, M. Ismaël Touré, ministre de l'économie et des finances ; ses trois beaux-frères, MM. Moussa Diakhité, ministre de l'intérieur, Mamadi Keita, ministre de l'éducation, et Seydou Keita, colonel de la milice et ambassadeur à Paris; quatre personnalités, enfin, que l'on dit à présent menacées : le premier ministre, M. Lansana Béavogui — actuellement en route vers Colombo ; le ministre des échanges, M. N'Famara Keita; le président de l'Assemblée nationale, M. Damantang Camara, et le vieux général Diané Lansana.

C'est de cette petite équipe usée par le pouvoir que viennent d'être à leur tour éliminés MM. Diallo Telli, jusqu'à ces derniers temps ministre de la justice, et Alioune Dramé, qui était ministre du plan. Lassés d'un régime qu'ils avaient constamment défendu, même dans ses pires excès, avaient-ils entrepris de renverser leur chef, comme d'autres avant eux ? Il est encore impossible de répondre. A Dakar, en tout cas, où l'on vient d'entendre Radio-Conakry diffuser leurs « *confessions* », on accueille avec consternation, mais sans surprise, les nouvelles qui parviennent, une fois de plus, de la République voisine.

PIERRE BIARNÈS.

M. Barrot : le rééquilibrage ne signifie pas la guerre au sein de la majorité

M. Jacques Barrot, secrétaire général du Centre des démocrates sociaux (que préside M. Jean Lecanuet) et secrétaire d'Etat au logement, a commenté, vendredi 13 août, au cours d'une conférence de presse réunie à Saint-Michel-de-Frigolet (Bouches-du-Rhône), où se tient l' « université d'été » des Jeunes démocrates sociaux, les récents propos du garde des sceaux sur le rééquilibrage de la majorité (*le Monde* daté 1er-2 et 10 août). Ce rééquilibrage, a précisé M. Barrot, « *ne signifie pas la guerre à l'intérieur de la majorité* ».

Le secrétaire d'Etat a ajouté : « *Une majorité se forge actuellement autour d'objectifs qui ne sont plus les mêmes que par le passé. Le président de la République veut transformer les structures du pays, dessein qui exige une adaptation de l'état d'esprit de toutes les composantes de la majorité actuelle. Cette majorité doit accueillir ceux qui veulent l'élargir.* »

M. Barrot a estimé, d'autre part, qu'en cas d'élections « primaires » aux prochaines législatives, « *il faudra que les candidats de la majorité aient auparavant une concertation très poussée afin de ne pas montrer trop de divergences devant les électeurs* ».

Enfin, il a souhaité qu'après un large débat les partis de la majorité mettent au point une « *réaction commune* » lorsque M. Giscard d'Estaing rendra publique sa « charte » de la société libérale avancée.

DEVANT LA NOUVELLE ÉRUPTION DE LA SOUFRIÈRE

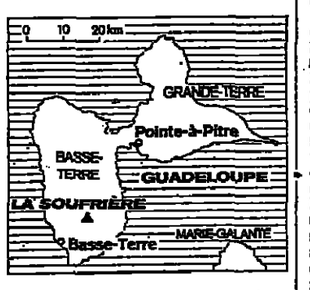
Le préfet de la Guadeloupe ordonne l'évacuation de la ville de Basse-Terre

La situation s'est aggravée à la Guadeloupe, où la nouvelle éruption du volcan de la Soufrière paraît nettement plus importante que celle du début de juillet. Dans la soirée du vendredi 13 août, le préfet de la région, M. Aurousseau, a décidé l'évacuation de la ville de Basse-Terre (seize mille habitants), préfecture du département. Les experts prévoient que l'éruption va se prolonger pendant plusieurs jours, mais une aggravation brutale leur semble exclue, au moins à court terme.

C'est dans la nuit de mercredi à jeudi que la Soufrière, qui, après la crise du 8 juillet, connaissait un calme relatif, a vu son activité croître brusquement. Le volcan a émis en abondance des cendres et des poussières siliceuses, et les secousses sismiques sont devenues plus fortes et plus nombreuses. Dans un premier temps, le préfet de région décidait d'appeler en consultation le professeur Brousse, de l'institut parisien de physique du globe, et le docteur Tomblin, de Trinidad ; il ordonnait, vendredi matin, l'évacuation de la commune de Saint-Claude, qui est située sur les flancs de la Soufrière, en direction du sud-ouest. L'évacuation s'est *faite dans le* calme.

Au cours de la journée de vendredi, la situation, loin de s'améliorer, devenait plus inquiétante, et le village côtier de Baillif, situé à l'ouest de Saint-Claude et au nord de la ville de Basse-Terre, était soumis pendant quatre heures à une pluie de cendres. Son évacuation était décidée, ainsi que celles d'un certain nombre d'habitants de Basse-Terre : malades, personnes âgées, ou demeurant dans des habitations isolées. Plus tard dans la soirée, après que les experts appelés en consultation eurent confirmé l'opinion des scientifiques locaux, à savoir que l'éruption actuelle se prolongerait plusieurs jours, le préfet étendait l'évacuation à l'ensemble de la population de Basse-Terre. Ne resteront en ville que les personnes indispensables au fonctionnement des services publics. Il a été précisé que la population avait le temps de prendre les dispositions nécessaires, et des centres d'accueil ont été ouverts à Bouillante et à Baie-Mahault. Le tour cycliste de l'île a été suspendu.

D'autre part, les moyens d'étude du volcan ont été renforcés. On a mis en place un système de repérage par l'utilisation de faisceaux laser des déformations externes du volcan. Ces mesures, conjuguées avec des analyses chimiques et pétrographiques des matières rejetées par le volcan, doivent permettre de détecter rapidement une montée de magma dans le volcan. La Soufrière est, en effet, un volcan de type explosif, comme l'est la Montagne-Pelée à la Martinique, et la sortie du magma peut être accompagnée de phénomènes très violents.



Chine

Les habitants de Pékin commencent à reconstruire leurs maisons

De notre correspondant

Pékin. — Cette semaine, considérée comme critique, s'étant passée sans incident, les habitants de Pékin ont bon espoir de voir s'atténuer vers dimanche ou lundi le risque de nouvelles secousses sismiques. Une partie d'entre eux pourraient donc rentrer dans leurs demeures et reprendre une vie à peu près normale. On ignore, en revanche, quelle proportion de familles vont devoir continuer à camper sur les trottoirs, faute de pouvoir se réinstaller dans des maisons lézardées, dont les toitures ont plus ou moins souffert, que les autorités considèrent en tout cas comme *inhabitables dans leur état actuel*. Pour ceux-là, l'avenir est sombre.

L'approvisionnement de Pékin est assuré, et l'on y voit des tonnes de fruits et de légumes frais. Mais un certain nombre de boutiques endommagées sont fermées et les queues s'allongent devant les comptoirs ouverts.

Le plus extraordinaire dans cette situation, et qui frappe tous les observateurs étrangers, est la sérénité dont font preuve les Pékinois. Non seulement on ne perçoit aucun signe de nervosité dans cette foule entassée dans les cabanes les plus rudimentaires, mais chacun parvient à conserver une dignité qui étonne dans ces conditions de vie aussi précaires. La propreté est méticuleuse. Au petit matin, on aperçoit les couvertures et les couettes soigneusement pliées et empilées à la tête de chaque lit. Chemises et blouses restent d'un blanc de neige et sont parfaitement repassées. Il y a là sans doute le fruit de beaucoup de débrouillardise individuelle, mais aussi d'un effort collectif sur lequel la presse insiste volontiers. Voilà un point, explique *le Quotidien du peuple*, sur lequel nous différons de Teng Hsiao-ping et consorts : en soutenant la notion d'intérêt personnel, ils poussaient à une politique du chacun pour soi ; or, ce n'est que si chacun s'oublie lui-même que la collectivité parviendra à surmonter l'adversité. Il est probable que l'ancien vice-premier ministre est surtout utilisé ici à titre d'« *exemple négatif* ».

Une responsabilité essentielle revient à la milice. Une partie seulement de ses membres sont armés et participent aux côtés de la police à des tâches de sécurité. Les autres ont pour mission d'organiser la collectivité dont ils font partie et d'y être les représentants de l'autorité, au niveau le *plus modeste*.

L'une des premières conséquences des dommages causés à de nombreuses habitation: est qu'il faut construire des abris utilisables à relativement long terme. Ils s'édifient progressivement, soit sur des emplacements demeurés libres, soit en renforçant ceux qui existaient déjà. Les « charpentes » sont plus solides, les couvertures plus étanches, l'espace vital un peu moins restreint. Çà et là, le travail est pris en main non plus par les intéressés eux-mêmes — c'est le cas général — mais par des équipes d'ouvriers spécialisés.

D'autres commencent à remettre en état les bâtiments endommagés. *Chaque îlot* paraît maintenant avoir été visité, et là même où les dégats n'étaient guère apparents, un travail de démolition est entrepris pour éliminer ce qui ne peut raisonnablement être consolidé. Beaucoup plus voyants qu'il y a une dizaine de jours, les tas de gravats s'accumulent sur les trottoirs, et l'on mesure progressivement à quel point en réalité la capitale a été touchée par la catastrophe.

ALAIN JACOB.

● *Les départements des Deux-Sèvres et de la Seine-Maritime* ont été déclarés sinistrés par des arrêtés préfectoraux, le premier pour les prairies, le second pour l'orge, l'avoine et le colza, en raison de la sécheresse. Dans la Seine-Maritime, en outre, un autre arrêté concerne les cultures légumières de plein champ destinées aux conserveries dans quarante-huit communes.

Le numéro du « Monde » daté 14 août 1976 a été tiré à 439 774 exemplaires.

PARENTS
Ne laissez pas vos enfants seuls du 1er au 15 septembre
LE COMITÉ D'ACCUEIL A ORGANISÉ TOUT UN VILLAGE TUNISIEN POUR LES ACCUEILLIR
Renseignements et inscription :
COMITÉ D'ACCUEIL
88, bd Saint-Michel, 75006 PARIS
Tél. 325.11.61 et 326.60.97

هكذا من الأصل